

ANNA GALORE

anna.galore@yahoo.fr

Le Miroir Noir

ROMAN



Anna Galore est née en 1962 à Cilaos (La Réunion), d'un père italien et d'une mère française. Son père l'a initiée très jeune à la plongée sous-marine, qu'elle pratique toujours régulièrement. Sa famille et elle déménagent à Toulouse lorsqu'elle a 12 ans. Elle y fait le reste de ses études et y croise la route de lamas tibétains, une rencontre déterminante dans sa vie. Pianiste confirmée, elle s'est produite pendant une quinzaine d'années dans divers groupes amateurs du sud de la France. Elle est passionnée de voyages, de cinéma, de photo, de musique et de littérature contemporaine. Elle vit actuellement près de Marseille. « Le Miroir Noir » est le troisième volet d'une trilogie nommée « L'éternel amoureux errant ». Les deux premiers volumes sont « Les trois perles de Domérat » et « Là où tu es ».

Le présent manuscrit a été déposé à la Société des Gens de Lettres et reste la propriété de l'auteur. Son contenu, en tout ou en partie, ne peut être reproduit, modifié ou intégré dans quelque autre document ou sur quelque autre support que ce soit sans autorisation écrite de l'auteur. Seules son impression sur papier et sa diffusion sous sa forme actuelle de fichier PDF non modifié sont autorisées. En cas de doute, merci de contacter anna.galore@yahoo.fr

Des pages blanches ont été insérées dans ce manuscrit afin de maintenir une présentation homogène en cas d'impression recto-verso.

*Je voudrais...
être le vent
qui fait vivre l'espace
et le souffle
qui anime tes lèvres*

*Je voudrais...
être l'écume
qui mousse les vagues
et la goutte d'eau
qui glisse sur ta peau*

*Je voudrais...
être la flamme
qui guide les marins
et l'étincelle
qui éclaire tes yeux*

*Je voudrais...
être la Terre
qui porte les hommes
et le galet
que cueillent tes doigts*

*Je voudrais...
être les songes
qui hantent les nuits
et le rêve
qui guide ta vie*

*Je voudrais...
être le verbe
qui fait vibrer les âmes
et trois mots
qui disent je t'aime*

Régine

Chapitre 1

Amour toujours

Je t'aime jusqu'à la mort.

Mariam Doumba

*I will go down with this ship
And I won't put my hands up and surrender.
There will be no white flag above my door,
I'm in love and always will be.*

Dido

Amour contre haine. Tout se résume à ça, finalement. J'écris ces lignes seulement quelques semaines après tout ce qui m'est arrivé. Je n'ai pas d'imagination mais je crois que j'ai une bonne mémoire. Pour autant, je préfère ne pas laisser passer trop de temps, sinon mes souvenirs des six jours hors du commun que je viens de vivre vont finir par se mélanger. J'ai essayé de retranscrire le plus fidèlement possible l'enchaînement des faits et la façon dont je les ai vécus.

Gabrielle, avec qui je parle quasiment tous les jours au téléphone et que je suis allée revoir plusieurs fois depuis que j'ai commencé à écrire, m'a aidée à reconstituer avec précision certaines de nos conversations sur ces sujets très particuliers qu'elle seule maîtrise. Je veux parler de ce monde obscur, effrayant, à la lisière du nôtre, dont je n'aurais jamais cru qu'il puisse encore exister de nos jours.

Gabrielle est une sorcière. Mais je vais trop vite. Il faut que je raconte tout depuis le début. Et d'abord qui je suis. Et comment j'ai connu Charlie. Et aussi quel lien unique nous relie l'un à l'autre. Sinon, les raisons pour lesquelles j'ai fait tout ça pour lui risquent d'être difficiles à comprendre.

Je me suis faite tellement baladée par les mecs avant lui. Du moins, les quelques-uns, pas tant que ça en fait, qui se sont intéressés à moi d'assez près. Ca, il n'y en a pas eu des dizaines, c'est clair. Allez, je le dis : moi, j'en eu quatre dans ma vie. Quand je dis quatre, c'est sans compter les petits flirts de bahut avec, comme expérience ultime de la sensualité débridée, un échange furtif de bisous mouillés derrière la remise du parking à vélos. C'est vrai que je ne suis pas un canon mais, des comme ça j'en ai eu, disons, trois de plus. Trois,

c'est en incluant la fois, en première, où Damien Lomard m'a confondu avec sa cops. Mais il m'a quand même mis sa langue dans ma bouche, alors ça compte, non ?

Bon, il faisait sombre, c'était le soir, en hiver, on était une petite bande, derrière le bistrot qui est en face du lycée, à se faire passer un pétard. A un moment, je me suis un peu éloignée du groupe parce qu'il m'avait semblé voir la voiture de ma mère de l'autre côté de la route, mais c'était pas elle, et quand je suis revenue, je me suis retrouvée dans la pénombre nez à nez avec Damien, qui devait être un peu déchiré parce qu'il m'a roulé une pelle, direct, à pleine bouche, alors que jusque là, c'est à peine s'il m'avait adressé deux mots depuis le début de l'année.

Sur le coup, j'ai ouvert des grands yeux mais je me suis dit hé, trop cool, j'ai la langue de Damien Lomard, le plus beau mec de la classe, qui s'agite dans ma bouche, oh yes. J'avoue, j'ai trop aimé ça, alors j'ai voulu me coller contre lui pour que ce soit encore mieux. C'est là qu'il a senti mes seins contre son corps et bon, y avait plus photo, même dans le noir, même bourré, vu que moi je les ai plutôt petits, mes seins, alors que sa chérie, ça tirait plus vers le bonnet E si vous voyez ce que je veux dire. D'ailleurs, on l'appelait Pamela Anderson – moi, c'est plutôt Kate Moss, de ce côté-là. Pendant une demi-seconde, je me suis dit allez, t'arrête pas. Mais cet enfoiré s'est carrément esclaffé et il m'a dit : « Oh, la honte, oh non, c'est toi, Claire ! Merde, surtout le dis à personne, sinon les autres vont trop se foutre de moi ! J'y crois pas, oh non, c'est trop la honte ! ». Et il s'est barré en reculant et en s'essuyant la bouche du revers du bras, l'air dégoûté comme s'il venait d'embrasser un escargot. Charmant.

Pour me venger, le lendemain à la récré, au moment où on était toute une bande à allumer nos clopes, y compris Damien et Miss Bonnet-E (son vrai nom, c'était Anaïs Bergougnot), j'ai sorti, bien fort, en m'adressant à Damien : « Ah, ça fait du bien, une bonne clope. Depuis hier soir, j'avais ton goût de fennec dans la bouche, faudra vraiment que t'ailles voir un dentiste, tu crains grave ». Et en me tournant vers Anaïs : « Mais comment tu supportes ça ? Tu prends un Tic-tac juste après ? ». Damien est devenu tout vert. Anaïs l'a fixé en ouvrant sa mâchoire jusqu'au sol. Moi, j'ai pris l'air de rien en tirant sur ma clope, les yeux dans le vague. Les potes à Damien ont commencé à se marrer comme des baleines et j'ai même vu Justine, la meilleure copine d'Anaïs, virer au rouge vif, tiens, tiens, trop drôle. Le reste, je ne me souviens plus trop, sauf qu'il a failli se faire arracher les yeux par sa chérie quand elle a enfin réussi à refermer sa bouche. Ah, et oui,

elle ne m'a plus parlé de l'année, mais ça, c'était plutôt un soulagement, vu son nombre limité de sujets de conversation – vernis à ongles, brushing, maquillage, lingerie, merci bien.

Vous vous demandez peut-être pourquoi je vous dis tout ça, y compris qui j'ai connu quand j'étais au bahut. Mais si je vous le raconte, c'est pour que vous compreniez exactement par quoi je suis passée avant Charlie et pourquoi avec lui, ça a été tellement différent. Et puis, je ne suis pas écrivain, moi. Alors, je continue comme ça me semble le plus facile.

Après le bahut, des mecs, j'en ai rencontré plein et même des bien. Mais c'était plutôt le genre copain-copain. Copain-c'est-tout, quoi. Comme je vous l'ai dit, je ne suis pas du genre qui fait tourner les têtes quand on me croise dans la rue. Disons que je n'ai pas un visage qui accroche le regard des mecs, voilà, mais je ne suis pas moche non plus, faut pas exagérer. Même si j'ai croisé quelques gros lourds qui me l'ont balancé en pleine gueule, que j'étais moche. Carrément, deux jours après que je sois arrivée à mon nouveau boulot comme assistante de direction, ces chers collègues m'ont dit, comme s'ils n'en revenaient pas, mais pourquoi ils ont embauché quelqu'un d'aussi moche que toi comme assistante, pourtant, d'habitude, ils prennent toujours des bombasses. Tel quel. Bienvenue dans un monde meilleur.

Bon, moche ou pas, je suis plutôt de celles dont on fait une bonne copine, c'est clair. Je suis marrante, comme fille, ça je crois que tout le monde le dit, et en fait, quelque part, les mecs ils aiment bien ça, une nana qui les fait rire sans les exciter. Ils doivent trouver que c'est à la fois reposant et distrayant. Du coup, même quand j'étais seule, j'ai été très souvent invitée à des soirées ou des week-ends en bande. Claire, le secret des ambiances réussies, communions, mariages, bar mitzvah, crémaillères, ayez du flair, choisissez Claire, taddah taddah dum. Les gens me parlent, me téléphonent, m'envoient des mails. Ils sont tous contents de connaître cette chère Claire, mais si, tu sais bien, la nana sympa qui ne se prend pas au sérieux, toujours prête à faire rire tout le monde des petites choses dérisoires de la vie et à caricaturer comme personne les comportements ridicules des gens qui se la pètent.

En plus, toutes les filles m'adorent, elles sont trop heureuses de papoter avec moi et même de me présenter à leur mec. Forcément, elles ne me perçoivent jamais comme une rivale potentielle. Quant à celles qui se retrouvent larguées, pommées ou simplement à vouloir respirer un coup, elles m'adorent aussi parce qu'elles me voient toujours avoir la pêche avec elles, alors que moi aussi je suis les trois quarts du temps seule.

Mais quand personne ne me voit, je tourne en rond à fumer clope sur clope en attendant que le week-end passe.

Tout ça pour dire, des mecs avec qui j'ai vraiment eu des relations amoureuses après le bahut, il y en a eu quatre.

Le premier, ça n'a duré qu'une nuit mais pour moi, ça n'a pas été que du sexe, j'y ai pensé ensuite pendant des mois. C'était ma vraie première fois, vous comprenez, alors ça marque, surtout qu'en fait, c'était plutôt bien pour une première fois. En même temps, j'avais déjà 23 ans, il était temps que ça arrive, je commençais à me sentir total déprimée que mes copines parlent sans arrêt de leurs nuits de folie et que je me marre avec elles, genre complice qui connaît bien ça.

Le deuxième, c'était un mec très gentil, très doux, plutôt marrant, et puis un jour, au bout de plusieurs mois, sans que je voie rien venir, il m'a dit qu'il voulait vivre vraiment – oui, c'est exactement ce qu'il m'a dit – et il a disparu définitivement de mon radar. J'ai jamais compris ce que j'avais pu faire de travers et j'ai mis un bon moment à m'en remettre.

Le troisième, je peux dire que c'était une vraie histoire d'amour. Un mec généreux, tendre, qui passait tout son temps libre à s'occuper bénévolement de réfugiés des pays de l'Est dans une ONG. On a vécu cinq ans ensemble et j'ai adoré quasiment tout, sauf la fin, bien sûr, quand il m'a avoué qu'il avait craqué depuis deux ans pour une ravissante bosniaque à peine majeure et que là, basta cosi, il préférait se casser avec elle pour ne plus avoir à me mentir parce qu'il l'aimait vraiment, elle, merci, tu es trop bon, je suis touchée, ça me va droit au cœur, espèce de salaud. Là, j'ai déprimé grave. J'ai voulu partir au fin

fond d'un désert pour ne plus voir personne. Je n'en avais pas les moyens, alors je me suis juste refermée derrière un masque étanche.

Le quatrième, c'était Charlie.

Je l'ai rencontré quand il est rentré en France après une parenthèse de deux ans à La Réunion. Comme tout le monde, je trouvais ça plutôt cool, qu'il ait vécu là-bas mais quand on commençait à lui en parler, il disait deux-trois banalités touristique-exotiques sur la plongée, le parapente, les paysages, tout ça, et ensuite il changeait de sujet. A cause de ce que je venais de vivre, j'ai très vite eu l'intuition qu'il s'était agi pour lui d'un exil, d'un chagrin d'amour. Pendant des mois, il a juste été quelqu'un que je connaissais comme ça, au boulot, on s'entendait d'ailleurs plutôt bien, mais rien de plus.

Un jour, en mai, à un moment où les temps étaient vraiment difficiles pour moi – c'était quand j'avais appris que mon mec me trompait avec assiduité et que, des sanglots dans la voix, il m'avait annoncé qu'il me plaquait pour sa poupée slave – Charlie m'a envoyé un joli mail, plein de réconfort et de douceur, qui m'a vraiment touchée.

Ensuite, pendant l'été, on a échangé des mails, comme ça, légers, rigolos, puis on a fini par s'écrire, souvent lui le premier, et se répondre quasiment tous les jours. Le matin, à peine arrivée à mon PC, il y avait un petit moment de suspense, un petit creux à l'estomac - mail ? pas mail ? – puis le moment de la lecture : surprenant, adorable, drôle, parfois déstabilisant aussi, mais qui faisait de toute façon que la journée serait plus jolie ou plus douce.

Parfois – rarement – pas de mail, déception. J'étais tout à fait consciente que ce n'était pas toujours facile ou pas forcément possible avec tous les autres trucs qu'il faisait sans parler de tout ce qu'il devait avoir en tête. Alors, j'étais toujours un peu étonnée, mais très heureuse, qu'il trouve du temps pour moi et je l'en remerciais intérieurement bien plus que je n'ai su le lui dire.

En quelques petites semaines, nous nous sommes vraiment rapprochés et nous sommes devenus amis, vraiment amis. J'avais déjà quelques amis, et même un meilleur ami, mais un comme lui, jamais. C'est une forme d'amitié que je ne connaissais pas et dont j'ignorais même l'existence. Elle était basée sur la confiance et le respect (sinon comment parler d'amitié), mais aussi la liberté, la confiance, la tendresse, le cœur, le dialogue, la gentillesse et la douceur. Avec lui, on pouvait tout dire ou ne pas dire. On savait que l'autre était là, qui écoutait, comprenait et ne jugeait jamais.

Lui en parlait comme d'un amour, avec de très jolis mots, il avait toujours des jolis mots. Moi, je ne savais pas quel nom donner à cette relation vraiment particulière. Je crois que je préfère quand même l'idée d'amitié, c'est plus fort à la limite que de l'amour. Comme il le disait lui-même, on peut être amoureux seul mais l'amitié se construit à deux, et j'aime bien cette idée de partage. C'est un cadeau, c'est un trésor.

Il faut que je vous parle un peu plus de lui, sinon vous n'allez pas comprendre ce qui fait la rareté de notre rencontre. Il s'est confié à moi comme personne ne l'avait jamais fait avant lui, sans fausse pudeur ni retenue. Il m'a fait les confidences les plus belles et sans hésiter, il m'a ouvert son cœur. Il m'a dit ce qui le rongait, le plus simple et le plus terrible des secrets. Il m'a fait partager ses moments les plus sombres, ses doutes, ses fragilités et aussi ses moments de bonheur. Le cadeau, contrairement à ce qu'il disait, c'est moi qui le recevait, à chaque fois.

Je ne me suis pas confiée à lui comme il l'a fait mais je savais que, si un jour j'avais besoin de le faire, ce serait auprès de lui. Jusque-là, je ne m'étais en fait pas beaucoup confiée à qui que ce soit, tout simplement parce que je n'avais jamais trouvé la personne auprès de qui le faire, parce que soit les gens n'entendent pas, soit ils ne peuvent ou ne veulent pas. Du coup, j'ai appris depuis très longtemps à tout garder pour moi et même à jouer le petit jeu du tout va bien rien de spécial, qui rassure sans obliger les autres à chercher plus loin, ils n'en ont pas forcément envie. Mes proches, et même mes très proches, en ont tous conclu que j'étais forte, que donc tout allait bien. La grande fille sympa, la copine toujours cool. Celle avec qui on se marre bien. Celle qu'on ne désire pas.

En plus de cette confiance inestimable, il m'a dit des choses toujours très douces et tendres sur moi, avec des mots magnifiques. Il m'a dit des choses tellement belles que j'en suis encore émue. Pourtant, je ne m'y reconnais pas toujours. Il m'a trouvé des qualités que je ne me connais pas, ou des choses que je n'ai pas l'impression d'avoir faites. C'est comme s'il me parlait de quelqu'un d'autre, quelqu'un de vraiment bien, mais qui n'est pas tout à fait moi, tout en étant un petit peu moi quand même. C'est pourquoi j'en suis venue à me demander s'il ne me parlait pas de quelqu'un d'autre.

Lui qui voit mon âme aussi clairement que s'il l'avait façonnée lui-même, il est le premier à me parler comme si j'étais la femme la plus sublime de la terre et ça me transporte mais ça m'effraie. J'ai des défauts qu'il ne me trouve pas, j'ai des faiblesses qu'il ne voit pas en moi, je n'ai en revanche pas tous les mérites qu'il me décerne et je n'ai surtout pas toutes les qualités et la beauté intérieure qu'il me prête. Je suis juste une femme, simple et compliquée à la fois. Ça me fait un peu peur, j'avoue, parce que je ne voudrais pas qu'il soit déçu un jour, en réalisant que je ne suis pas aussi bien qu'il le croit. Comment lui dire que je ne suis pas celle qu'il croit que je suis ? Et s'il s'en rend compte, comment supporter qu'il se détache de moi ?

Un soir où on dînait tous les deux chez lui, tout est allé plus loin. Comme ça, au milieu d'une phrase, il s'est levé, s'est serré contre moi, plus fort qu'il ne l'avait jamais fait, plus longtemps que pour un simple besoin de chaleur. Le désir m'a envahie d'un coup. Comment appelle t'on son ami le plus intime, celui à qui on pense tout le temps, celui qui vous dit tous les jours les mots les plus doux du monde, celui dont on attend tous les jours qu'il vous les disent, quand en plus on le désire ? J'ai complètement paniqué par cette vague qui me submergeait.

Je l'ai repoussé, je me demande encore comment. Je me suis dit, sans arriver à le formuler vraiment sur le coup, non je ne veux pas. Pas parce que je n'en avais pas envie mais parce que j'en avais trop envie, vous comprenez ? Où est-ce que je me serais retrouvée dans son cœur totalement fracassé par une autre ? Je lui ai murmuré arrête et il a arrêté. Il s'est reculé d'un mètre, s'est rassis sur sa chaise, a baissé la tête, m'a regardée longuement. Et puis il m'a parlé, pendant des heures, comme un fleuve qui déborde. Il m'a raconté les années les plus fortes de sa vie, pourquoi il était parti pour La Réunion, pourquoi il était revenu. Il m'a parlé de trois femmes extraordinaires qu'il avait connues et

qui l'avaient aimé d'une façon unique. Il m'a parlé de chacune d'entre elles comme d'un trésor inestimable, un miracle de grâce quasi-divine. Il m'a parlé longuement des brûlures de ces femmes. Il y avait Nora qui brûlait par ses mots, Gabrielle qui brûlait par son corps, Kiss qui brûlait par son cœur.

Et puis il s'est tu.

Son regard est devenu incroyablement intense, insoutenablement triste. J'ai senti tout l'air de la pièce disparaître, ma respiration s'est arrêtée, le battement de mon cœur m'a semblé devenir assourdissant pendant une poignée éternelle de secondes. Une voix que je n'ai pas reconnue et qui était pourtant la mienne a dit :

« Et toi ? Pour qui as-tu brûlé ? »

Il m'a répondu avec des mots plus brûlants que n'importe quel brasier, des mots qu'il semblait directement arracher de son cœur.

- Elle... Il faut que je parle d'elle... Elle est... Elle est belle, bien sûr, mais ce n'est pas ce qui la rend différente de toutes les femmes. Des femmes belles, j'en ai connu d'autres, j'en ai aimé certaines et quelques unes m'ont aimé aussi. Elle, elle ne ressemble à personne d'autre, elle ne me rappelle personne d'autre, elle ne me rappelle qu'elle. Elle est secrète et ouverte en même temps, son sourire est éblouissant mais peut se changer en glace si un mot de trop est dit, sans que rien ne permette de deviner quel a pu être ce mot de trop. Plus d'une fois, je me suis senti avec elle comme un animal de compagnie, qu'elle accueille avec chaleur, peut-être même avec tendresse, mais qu'elle oublie aussitôt que quelque chose d'autre de plus important accroche son attention. Alors, elle s'éloigne de moi sans se retourner, sans même y penser, comme si je n'existais pas, comme si je n'avais jamais été là. Elle n'est pas méchante, elle ne fait pas ça pour me blesser, c'est juste qu'elle ne sait même plus que je suis là. Elle cache une blessure secrète. Elle ne m'en a jamais parlé mais je la vois en elle. Une blessure jamais refermée, qui saigne quand certains mots sont dits, quand certains gestes sont faits. Alors, son regard se durcit, son visage se ferme. Elle aime pourtant qu'on l'entoure, elle a plein d'amis, elle les voit souvent, elle est heureuse avec eux. Mais elle vit seule. Elle qui est si solaire, pourquoi est-elle si solitaire ? Son appartement est tout en ombres, comme un refuge secret, une caverne cachée. Elle n'y vit pas, elle s'y retire. Son lit, l'endroit où elle rêve, est le seul meuble d'une chambre vide,

loin de la lumière. Pourtant, rien chez elle n'est triste ou lugubre, non, tout dans ce lieu est habité par elle, il respire sa grâce, il reflète sa douceur, il est à son image. Mais tout dans ce lieu dit aussi la blessure qui la hante. La blessure qui lui fait peur d'aimer, alors que tout chez elle donne envie de l'aimer. Si elle ne rejetait que mon amour, je me dirais que je ne suis pas digne d'elle, même si je sais que mon amour est pur, total, éternel. Mais son rejet est plus général. L'endroit où elle vit montre qu'elle ne veut de personne chez elle, même si sûrement bien d'autres hommes que moi rêvent qu'elle leur ouvre ses portes, son cœur, son corps, son âme. Son âme... Son âme est ce qu'elle a de plus beau, j'y vois mille trésors que personne d'autre ne voit. Et quand je les lui montre, elle rougit, elle rit, elle dit qu'ils n'existent pas, que c'est juste moi qui les imagine pour lui faire plaisir. Je ne sais pas si elle est touchée par ce que je ressens pour elle. Peut-être que oui... même si des fois, elle s'en irrite parce que, elle, elle ne ressent rien pour moi. Elle aimerait sûrement rencontrer quelqu'un qui l'aime autant que moi, quelqu'un capable de l'aimer toujours autant après autant de temps sans rien avoir d'elle, mais elle ne veut pas que ce soit moi et je ne sais pas pourquoi. Peut-être qu'elle s'arrête à mon apparence, mon corps, mon visage et qu'elle ne les aime pas parce qu'ils ne sont pas assez beaux pour elle, mais ne voit-elle pas la beauté de mon cœur, la beauté de tout ce que je lui donne de moi ? Je ne sais pas. Elle n'aime pas qu'on ne voie en elle que sa beauté physique, elle doit haïr ceux qui lui parlent d'amour alors qu'ils ne veulent que du sexe, ceux qui lui disent qu'elle a des beaux yeux alors qu'ils ne pensent qu'à son corps, ceux qui ne voient en elle qu'une proie de plus après la précédente et avant la suivante. Elle doit savoir que je ne suis pas l'un d'eux, elle sait que je l'aime pour ce qu'elle est et pas pour ce qu'elle paraît, elle le sait mais cela ne suffit pas pour qu'elle veuille bien m'aimer. Elle est dans toutes mes pensées, que je sois éveillé ou en plein rêve. Depuis la première seconde où je l'ai vue, elle est partout en moi, sous ma peau, devant mes yeux, sur mes lèvres. Tout ce que je fais, je le fais pour elle, je le fais en l'imaginant elle. Chaque seconde de ma vie, je l'imagine avec elle. Chaque endroit où je vais, je voudrais le voir avec elle. Chaque sensation, je voudrais la partager avec elle. Elle ne m'a pourtant jamais rien donné d'elle, sauf des rêves. Et à chaque fois que j'ai essayé de lui en parler, elle m'a dit et redit qu'elle ne me donnerait jamais rien de son cœur, sauf un peu d'amitié, peut-être, mais si lointaine. Elle aime tout ce que j'aime, les mêmes images, les mêmes objets, les mêmes livres, les mêmes lieux, les mêmes merveilles, les mêmes idées, les mêmes sentiments, oui elle aime tout ce que j'aime mais elle ne m'aime pas moi.

Elle m'aime bien, mais elle ne m'aime pas. Depuis cinq ans quatre mois vingt-et-un jours et dix heures, je ne pense qu'à elle, je n'aime qu'elle, sans retour. Je n'aime qu'elle. »

C'est comme ça que j'ai appris l'existence de celle qu'il aimait lui. Tellement fou d'elle, alors qu'elle ne lui rendait rien, tellement empli d'elle, bien qu'il n'ait plus eu de ses nouvelles depuis des années, tellement amoureux d'elle dès la première seconde où il l'avait vue. Celle qu'il n'avait jamais pu émouvoir. Celle à cause de qui il était parti à l'autre bout du monde pendant deux ans.

Mina.

Il brûlait par ses mots, son corps et son cœur pour Mina, l'unique, l'élue, l'ultime. L'inaccessible.

Quand il s'est tu, je n'ai pas su quoi dire tellement j'étais émue. Son regard était ailleurs, à voir des mondes que personne ne voyait. Ses yeux étaient rouges, ses traits emplis d'une fatigue immense.

Et puis, comme si tout ce qui le tenait en vie le quittait, il s'est effondré par terre sans connaissance.

Chapitre 2

Le désir et la douleur

Lorsque l'amour ne se peut plus vivre, que le désir d'amour s'exaspère et devient une douleur à supporter, alors s'exerce l'érotisme.

Nora Mitrani

Il y a deux tragédies dans la vie : l'une est de ne pas satisfaire son désir et l'autre est de le satisfaire.

Oscar Wilde

On n'a qu'une existence, qu'un nombre limité de battements de cœur.

James Cameron

Je ne sais plus combien d'heures je suis restée à regarder Charlie, gisant désormais sur un lit, recouvert jusqu'à mi-poitrine d'un simple drap blanc, les yeux clos, le visage enfin détendu, dans cette chambre glauque d'hôpital où s'est terminée la nuit.

On dit qu'on revoit toute sa vie en une fraction de seconde quand on sent qu'on est sur le point de mourir. Moi, j'ai vu passer tout mon bref bout de vie avec Charlie quand il s'est écroulé. J'ai senti un étau glacé m'empêcher de respirer, et la peur, une peur atroce, me vider de mon sang en même temps que la vie s'échappait du corps de Charlie. La peur de me retrouver à nouveau seule, alors que j'avais enfin rencontré un homme aux yeux de qui j'existais vraiment. La peur de redevenir invisible, inodore, sans saveur. La peur d'avoir entrevu un paradis dont les portes se refermeraient brutalement en me laissant dehors. Avec Charlie, pour la première et la seule fois de ma vie, je ne m'étais pas sentie seulement vraiment humaine, mais vraiment femme. Dans ses yeux, dans tous ses mots, il y avait plus d'attention et même d'amour pour moi que je n'en avais jamais connus de toute ma vie avant lui.

La vie sans lui ? Non, je ne pouvais pas imaginer la vie sans lui, je ne *voulais* pas qu'il y ait une vie sans lui ! Qui allait me parler d'amour s'il n'était plus là ? Qui allait m'en parler mieux que lui ?

Quand je vous ai raconté comment il m'a décrit son amour pour sa fée inaccessible, ça vous a mis dans un drôle d'état, non ? Pas parce que vous trouviez ses mots exagérés ou déplacés. Mais parce qu'ils vous envahissaient, tellement ils étaient arrachés tout droit de

son coeur. Parce qu'ils vous émouvaient au point que vous vous sentiez devenir tout à coup le témoin involontaire d'une intimité trop personnelle dont vous ne vouliez pas.

Pourtant, que je vous révèle la mienne, d'intimité, ne vous dérange pas, même quand ça vous touche. Parce que vous vous dites que c'est normal, pour une femme, de vivre ce que j'ai vécu et de le raconter aussi librement – les femmes, ça verbalise, c'est bien connu, c'est ça ? Ou parce que ce qu'il dit lui, c'est tellement plus profond, tellement plus au-delà de ce que les hommes que vous avez connus peuvent avouer ressentir pour une femme ? En tout cas, c'est ce que j'ai ressenti moi en les entendant.

Mais même quand il ne parlait pas d'elle, il était habité de cette même ferveur dès qu'il parlait d'amour. Je me souviens d'un soir où on dînait chez lui tous les deux. Il m'a expliqué longuement à quel point les phrases les plus simples étaient souvent les plus belles lorsqu'il s'agissait d'amour. Pour me montrer ce qu'il voulait vraiment dire, il m'a fait écouter une chanson de « Dimanche à Bamako », le CD d'Amadou et Mariam enregistré avec Manu Chao, vous savez, le couple de chanteurs aveugles du Mali. C'est le dernier morceau, les instruments jouent un thème mélancolique, et Mariam répète ce qui semble être la plus simple, la plus naïve de toutes les déclarations : « Je t'aime jusqu'à la mort ». J'en avais la chair de poule tellement c'était émouvant. Charlie a attendu qu'elle ait fini, puis il m'a dit :

- Tu vois, si des mots aussi simples peuvent te faire autant d'effet, c'est pour deux raisons. La première, c'est que Mariam les dit de tout son cœur, elle ne récite pas, elle le vit complètement, c'est son talent et, surtout, sa sensibilité. Mais la plus fondamentale, c'est qu'elle utilise le présent. N'importe qui aurait dit « je t'aimerai jusqu'à la mort » mais elle, elle dit « je t'aime jusqu'à la mort ». Le futur, ça a la fragilité d'une promesse. Le présent, c'est la certitude, la constatation. Ce n'est pas une éventualité ou un espoir, c'est un fait. Je t'aime, à tout moment je t'aime, hier, aujourd'hui, demain, le temps n'existe pas parce que chaque instant où je t'aime est maintenant, jusqu'à la mort. Je t'aime jusqu'à la mort parce qu'il n'y a que comme ça qu'il faut aimer, sinon ce n'est pas digne de s'appeler de l'amour. Je t'aime jusqu'à la mort.

Qui d'autre que lui aurait pu me dire ces mots ? Quel autre homme aurait eu autant de sensibilité pour plonger à ce point dans le cœur de cette chanteuse ? Et si cet autre

homme était quelque part, quelle chance y avait-il que je le rencontre un jour, si je n'avais plus Charlie ?

Ca ne me gênait pas qu'il soit fou d'une autre pourvu qu'il continue à m'aimer moi comme il le faisait. Pourtant, avant de le connaître, j'étais aussi jalouse que n'importe qui, les rares fois où j'ai vécu avec un mec. La jalousie est une réaction de sauvegarde du couple. Au-delà du côté désagréable, ou même insupportable, c'est excitant, en fait, de savoir que la personne qu'on aime est désirée par quelqu'un d'autre mais reste fidèle. On a envie de se battre pour garder ou raviver son amour. Si on n'en a pas envie, c'est que l'amour est mort et que ça n'en vaut plus la peine. La peur de l'infidélité relance le désir de l'autre, même si en fait chacun peut avoir son idée de ce que veut vraiment dire infidélité.

Je dis ça parce qu'une fois, dans une discussion de fin de soirée à une fête où, comme d'habitude, tout le monde était en couple sauf moi, les uns et les autres se sont mis à en parler, d'abord en plaisantant, puis avec de plus en plus de passion et d'éclats de voix. Les filles ne voyaient pas du tout l'infidélité de la même façon que les garçons. Ce qui en est ressorti, c'est qu'une femme se sent trompée si l'homme avec qui elle fait l'amour pense à une autre. Un homme se sent trompé si la femme qu'il aime fait l'amour avec un autre, qu'elle pense à lui ou pas à ce moment-là. La femme a peur qu'une infidélité émotionnelle se transforme en attirance sexuelle. L'homme a peur qu'une infidélité sexuelle évolue en attirance émotionnelle. Pour la femme, l'infidélité, c'est l'intention. Pour l'homme, c'est le passage à l'acte. Et c'est vrai que j'aurais pu pardonner le troisième homme avec qui j'ai vécu d'avoir couché avec une autre, mais pas d'*aimer* une autre. Cela dit, il ne m'a pas laissé le choix de lui pardonner, il s'est barré et après tout, c'est tant mieux.

Mais avec Charlie, c'était différent. Déjà, mon point commun avec Mina, c'est qu'il n'avait pas plus fait l'amour avec elle qu'avec moi. Mais le plus important, c'est que ce qu'il m'offrait représentait une telle plénitude que rien ne pouvait la mettre en danger. En plus, Charlie, comme tout romantique sincère, était bien plus féminin que masculin dans sa façon d'être et d'aimer. Pour lui, le sentiment amoureux primait sur tout. Le sexe ne venait qu'après, si jamais il venait. J'aurais voulu, bien sûr, être à la fois cette femme dont il rêvait et celle qui lui rendait tout son amour. Mais ne pas être Mina ne me rendait pas jalouse, même si cela peut sembler paradoxal. J'aimais qu'il m'aime comme il le faisait et j'aimais aussi qu'il soit amoureux de Mina avec autant de sincérité et d'intensité. Je

trouvais son amour pour elle beau et pur et je ne le percevais pas comme une menace ou une concurrence vis à vis de ce sentiment amoureux très différent qu'il éprouvait pour moi. Après tout, même si je ne l'avais appris que quelques heures auparavant, il était déjà fou de Mina bien avant de me rencontrer et ça ne l'avait pas empêché de me parler, puis de m'ouvrir son âme et de remplir la mienne. Il s'agissait pour lui de deux choses différentes, comme si Mina et moi occupions deux mondes affectifs parallèles, entre lesquels il voyageait, sans que rien de l'un ne vienne perturber l'autre. La relation qui s'était créée entre lui et moi était singulière et incomparable, rien ne pouvait l'assombrir, tout était toujours beau dans l'univers qu'il avait installé entre nous deux. Et je trouvais tout aussi beau ce qu'il ressentait pour moi que ce qu'il ressentait pour elle. Savoir que Mina existait et ce qu'elle représentait pour lui n'était rien d'autre qu'une facette de plus à la complexité de l'âme de Charlie et à la générosité de son coeur, sûrement pas un danger pour cette partie de son âme qu'il ne me donnait rien qu'à moi.

D'ailleurs, on trouve normal qu'un parent puisse aimer chacun de ses enfants avec exactement autant d'amour, tout en les aimant chacun différemment. Et ces enfants ne s'aiment pas moins entre eux. Qu'y a t'il de plus pur et de plus inusable comme amour que celui d'un parent pour ses enfants ? Je sais bien que ce n'est pas directement comparable, mais quand même, ça veut bien dire que le fait d'aimer n'implique pas forcément celui de ressentir de la jalousie. Alors pourquoi ne comprendrait-on pas que je puisse adorer que Charlie m'aime tout en adorant qu'il aime aussi Mina, puisqu'il nous aimait toutes les deux d'une façon si différente et si unique ? Ce qui rendait Charlie aussi attirant, c'était justement tout cet amour qu'il avait en lui et qu'il offrait sans retenue. La seule chose qui aurait été insupportable à mes yeux, ce n'était pas son amour pour Mina, mais qu'il ne m'aime plus moi. Qu'il disparaisse de ma vie.

Quand il est tombé comme une marionnette dont on aurait coupé les fils, la seule pensée qui m'a traversé l'esprit, ça a été celle-là : Charlie m'abandonnait.

Bien sûr que j'ai paniqué.

Je n'ai aucun souvenir des minutes qui ont suivi sa perte de conscience, mais j'ai dû finir par attraper un téléphone parce qu'ensuite, j'ai eu l'impression de me retrouver dans

un épisode d'Urgences. Il y avait des secouristes partout dans la pièce qui essayaient de le ranimer. Massage cardiaque, bouche à bouche, et même ces plaques métalliques qui envoient un choc électrique, ça, c'était horrible à voir. Ils avaient ouvert sa chemise en grand, déboutonné son pantalon pour le baisser à mi-cuisse et il ne bougeait pas, il ne bougeait pas, sauf quand une décharge le faisait se cabrer en un spasme obscène.

Je me suis dit que je voyais son sexe pour la première fois et sans doute la dernière. Je me souviens avoir pensé, même si c'était sans aucun doute déplacé, que ce petit bout de chair dérisoire avait connu le plaisir avec les femmes dont il m'avait parlé et qu'avec moi, ça n'arriverait jamais parce que Charlie allait mourir, était peut-être déjà mort.

Mais parce qu'il allait devenir inatteignable pour toujours, je le désirais encore plus que je ne l'avais jamais fait.

Alors, j'ai vu, à travers le brouillard de mes larmes, toute la grisaille du reste de ma vie à venir sans lui, sans que jamais mon désir pour lui ne puisse être assouvi, pas même par ses mots si doux, pas même par ses regards, pas même par l'espoir d'une de ses pensées pour moi. J'ai senti la douleur me tordre le ventre et tout mon corps se flétrir. Je m'en suis voulue de ne pas m'être jetée à son cou quand il était encore si proche de moi, si tendre avec moi, mais que j'avais trop peur de casser la magie de notre relation s'il m'avait repoussée parce qu'il ne me trouvait pas physiquement attirante, s'il avait réagi comme les autres hommes à me voir comme rien de plus que la plus merveilleuse des copines-juste-copines, s'il ne m'avait pas trouvée assez bien pour lui avec toutes ces filles sublimes qu'il avait connues, s'il avait même juste eu un mouvement de recul avant d'accepter par gentillesse un baiser forcé et minimal puis de m'expliquer que ce n'était pas ce qu'il voulait. J'aurais eu tellement honte si c'était arrivé, tellement mal.

Pourtant, quand j'avais eu cette envie-là, c'était une fois où il venait de me dire quelque chose qui m'avait transfigurée. On prenait un café, tôt le matin, dans un bistrot où on aimait bien se retrouver avant de démarrer la journée de boulot. Il s'est mis à me sourire, de cette façon incroyable qu'il a parfois de sourire et qui vous donne l'impression de ne plus être une banale n'importe qui, mais une déesse incarnée. Troublant, déstabilisant mais infiniment délicieux. Et puis il m'a dit cette phrase toute simple que jamais personne ne m'avait dite :

- Tu es belle.

- Tu ne peux pas dire ça !

Je savais qu'il m'adorait mais quand même, je n'en serais jamais venue à croire que j'étais belle. Je ne savais que trop que je ne l'étais pas, avec tout ce que je m'étais pris dans les dents depuis mon adolescence de la part des mecs – et des filles aussi d'ailleurs.

- Tu es belle. Pour moi, tu es belle comme personne.

Son sourire me transperçait. Il ne me disait pas ça pour me faire plaisir, il le disait parce qu'il le pensait. En fait, je crois que j'aurais pu avoir un sac de détritus renversé sur la tête, il m'aurait trouvé belle pareil. Il avait son regard vissé sur le mien, il voyait directement au fond de moi et tout ce qui se trouvait entre son âme et la mienne était beau à ses yeux, parce que la vraie beauté, finalement, c'est ça, c'est celle qu'on voit avec son coeur. C'est là que j'aurais dû coller mes lèvres contre les siennes. Mais j'ai eu peur de briser ce moment de magie pure qui m'irradiait.

Je n'ai rien fait.

Je suis restée figée sur ma chaise et j'ai dû balbutier un c'est gentil merci. Un silence de plus en plus gênant s'est étiré jusqu'à ce que je trouve une affligeante diversion :

- Hé, tu as remarqué, entre ton prénom et le mien, il n'y a qu'une lettre qui change.
- Quoi ? Euh, oui, tiens, je n'avais jamais fait attention. Juste le H. C'est amusant.
- Oui, hein ? Hum... Tu veux un autre café ou on y va ?

Je m'en serais baffée si j'avais pu le faire sans qu'il me voie.

Maintenant qu'il était inanimé sur le carrelage et qu'il s'enfonçait au-delà des ténèbres, il n'allait me rester que la douleur et le désir inassouvi. Et le regret d'avoir moi-même refermé la porte qu'il m'ouvrait.

On a tellement peu de battements de cœur, on ne sait jamais quand va arriver le dernier et quand il arrive, c'est trop tard, on ne peut plus faire tout ce qu'on a laissé passer, tout ce qu'on a remis à plus tard, tout ce pour quoi on s'est dit que ça pouvait attendre encore un peu, la prochaine occasion, une autre fois. Plus tard. Trop tard. Jamais.

Et puis, le bip bip régulier du monitoring s'est mis à remplir la pièce et comme à la télé, un des secouristes a dit « rythme sinusal » ou un truc de ce genre, et je n'en croyais plus mes yeux et mes oreilles mais ils se sont tous mis à sourire enfin et à se congratuler et j'ai senti que j'avais les joues trempées de larmes et j'ai pensé il est vivant il est vivant il est vivant.

L'ambulance l'a amené au CHU, ils l'ont installé dans une chambre. Quand on m'a demandé si j'étais de la famille, j'ai dit que j'étais son amie et ils ont tous compris sa petite amie, mais je n'ai rien fait pour les détromper, bien sûr. J'ai fini par me retrouver seule avec lui, dans sa chambre. Depuis son arrivée, il avait entrouvert une ou deux fois les yeux brièvement puis s'était endormi, ou évanoui, je ne sais pas. Le médecin de garde est passé, m'a dit qu'il n'y avait plus de danger, qu'il fallait attendre qu'il se réveille. Il m'a demandé si Charlie avait déjà eu des problèmes de cœur et ça m'a arraché un sourire, ça, Charlie des problèmes de cœur. Un peu que ce qu'il avait, c'était un énorme problème de cœur.

Je me suis endormie un peu avant l'aube, toute recroquevillée comme je pouvais sur le fauteuil acier-skaï trop étroit de la chambre. Quand j'ai rouvert les yeux deux heures plus tard à cause de l'infirmière qui est rentrée dans la chambre en faisant un boucan d'enfer, Charlie ne s'était toujours pas réveillé. Et quand il a fini par ouvrir enfin les yeux, il est resté le regard dans le vague, sans dire un mot pendant tout le reste de la journée.

Le médecin est repassé, l'a examiné, a pris l'air de maîtriser la situation mais de toute évidence ne savait pas trop ce qui pouvait bien se passer. Ce genre de problème de cœur sortait largement de ses compétences.

C'est là que j'ai su ce que j'allais faire. Je me suis approchée de Charlie et j'ai murmuré à son oreille :

- Je vais les trouver et je vais revenir.

Je ne sais pas s'il m'a entendue. Et même s'il m'a entendue, il n'a sûrement eu aucune idée de ce que je voulais dire. Mais j'étais trop émue pour rajouter la moindre phrase d'explication. Je lui ai fait un baiser sur le front et je suis partie à la recherche de Nora, Gabrielle, Kiss et Mina. Les femmes qui avaient marqué sa vie.

Il m'avait donné les clés de son âme. Et elles, elles tenaient les clés de son cœur.

Chapitre 3

Soupir

*You see her, you can't touch her
You hear her, you can't hold her
You want her, you can't have her
You want to, but she won't let you*

Alexander Kapranos

*La véritable musique est le silence et toutes les notes
ne font qu'encadrer ce silence.*

Miles Davis

Je n'avais pas vraiment de plan, si ce n'était de retrouver ces quatre femmes l'une après l'autre, de leur parler de Charlie mais surtout, de les faire parler de lui. Je n'étais pas très sûre de l'ordre dans lequel j'allais tenter de les contacter, à part pour Mina où il me semblait important que je la voie en dernier, enfin si je pouvais. Je voulais en effet comprendre en quoi elle était différente des autres, si tant est que cela soit possible à comprendre pour n'importe qui d'autre que Charlie. Je me disais, peut-être un peu prétentieusement, que je saurais ressentir, en la voyant, pourquoi Charlie était tombé amoureux d'elle, au-delà de toute limite humaine. Je me sentais tellement proche de Charlie que je croyais pouvoir, en quelque sorte, être lui, le moment venu.

Mais tout d'abord, il fallait que j'aie au boulot. Inutile de dire que j'ai eu largement la tête ailleurs toute le matinée. J'essayais d'échafauder un plan. C'est là que j'ai réalisé que ça risquait de ne pas être facile du tout : on fait comment pour retrouver quelqu'un dont on ne connaît que le prénom ? Charlie ne m'avait donné aucun nom de famille quand il m'avait parlé d'elles. Mon seul point de départ, c'était que je savais où elles avaient vécu et travaillé à l'époque où Charlie les avait connues. Pour Nora et Gabrielle, ça risquait de ne pas vouloir dire grand chose, leur dernier contact avec lui remontant à près de 6 ans. Quant à Kiss et Mina, elles habitaient à Marseille deux ans auparavant, et ce n'est pas précisément une petite bourgade dépeuplée.

Je me suis mise sur la page d'accueil de Google et j'ai commencé par Kiss, en me disant que Balkiss, son prénom complet, étant très particulier, il serait facile de la localiser. Google en a trouvé quand même plus d'un millier, dont une bonne centaine à Marseille.

Mais j'ai repéré très vite la bonne. Charlie m'avait dit qu'elle travaillait dans une librairie d'art près de la gare Saint-Charles. Coup de bol, un photographe célèbre était venu y faire une séance de dédicaces de son nouveau livre, suivie d'un vernissage où les originaux de ses plus belles photos avaient été exposés. Et la personne à contacter pour assister au vernissage était Balkiss Noria. Kiss.

L'événement était relativement récent, deux mois à peine. Tiens, l'expo durait encore, elle se terminait dimanche. Et d'une. Ma nouvelle carrière de Sherlock Holmes commençait fort. J'ai noté l'adresse et le numéro de téléphone de la librairie.

Je ne me sentais absolument pas capable de parler à Kiss, comme ça, de but en blanc, le lendemain même de la soirée où Charlie m'avait raconté à quel point elle avait eu une relation passionnelle avec lui. Passionnelle et sans issue, Charlie étant déjà à cette époque tombé amoureux fou de Mina. Alors, appeler Kiss et lui dire bonjour, je suis une amie de Charlie et voilà, il est tombé dans le coma après m'avoir parlé de vous puis de Mina, non, franchement, je ne pouvais pas. Il allait falloir que je réfléchisse d'abord à quoi lui dire. Là, l'idée même d'entendre sa voix me paralysait. Pour commencer, je n'avais aucune idée bien arrêtée de la façon dont j'allais me présenter, moi.

D'ailleurs, qui étais-je vraiment pour Charlie ? Je n'étais en fait pas si sûre de pouvoir définir la nature de ma relation, si je regardais au plus profond de moi. Lorsqu'il y a entre un homme et une femme une convergence totale des âmes, un partage sans limite des pensées et une attirance physique en plus, peut-on toujours appeler cela de l'amitié ou est-ce déjà de l'amour ? En tout cas, c'est le mot qui me semblait le plus approprié. Oui, bien sûr que j'étais amoureuse de lui. Absolument.

Et puis, Kiss aussi avait été infiniment amoureuse de Charlie tout en sachant que lui était fou de Mina. Déjà que je n'étais pas du tout certaine qu'elle accepte volontiers de me parler, que se passerait-il si elle sentait que j'étais moi-même amoureuse de lui ? Est-ce que ce point commun sentimental allait faire qu'elle se sente proche de moi ou qu'elle me rejette à l'instant même où elle le réaliserait ? En plus, même si je me sentais amoureuse de Charlie, comment expliquer, d'autant plus à une femme qui avait été folle de lui, que moi je n'avais aucune jalousie vis à vis de ces femmes qu'il avait aimées ou de celle qu'il aimait toujours ? Non, franchement, je ne me sentais pas de plonger comme ça, de but en

blanc, avant de savoir vraiment comment l'aborder. Il fallait que tout ça mûrisse un peu dans ma tête. Que j'y voie plus clair. Que je sache quoi dire et quoi répondre.

Un soupir m'échappa. Par association d'idées, j'ai repensé alors à un truc que m'avait dit Charlie une fois sur le soupir, pas celui qu'on pousse mais celui qu'on utilise en musique. Le soupir est un silence qui dure un temps. Pour un non musicien, ce qui est mon cas, cette définition peut sembler totalement surréaliste, tellement les mots simples qui la composent peuvent prendre un sens poétique et mystérieux dans le langage quotidien, alors qu'en solfège rien n'est plus prosaïque qu'un soupir, un silence ou un temps. Il n'empêche que, du jour où Charlie m'avait parlé de la musique et des silences qui la sculptent, je n'ai plus jamais poussé de soupir sans repenser à ça : ce souffle d'air qui m'échappait, par ennui ou par plaisir, était un silence qui durait juste un temps.

Les pros du solfège parlent aussi de demi-soupir (j'imagine lâcher ma respiration la moitié du temps qu'il m'aurait fallu pour pousser un soupir complet) et vont jusqu'à la pause qui dure autant que quatre soupirs et pas un de plus, si j'ai bien tout compris – mais, je le répète, je ne suis pas musicienne. Vous voyez la scène : si on faisait une pause ? d'accord, je soupire quatre fois et on s'y remet.

J'adore le vocabulaire musical. Après tout, je pouvais voir ma quête de ces quatre femmes comme une partition complexe, qu'il allait falloir que j'exécute parfaitement au fur et à mesure que je la composerais, sans dissonance ni fausse note, si je voulais que quelque chose de beau en sorte pour Charlie. Et les silences compteraient certainement autant que les notes. Si je jouais un mouvement à contretemps, je pouvais très bien briser l'harmonie de tout un passage.

Charlie aurait adoré que j'en parle comme ça. Bref, avec Kiss, il fallait certainement que je prenne le temps d'une pause, quel que soit le nombre de soupirs qu'elle durerait. *Allegro ma non troppo*.

Nora. Voilà un mouvement qui me semblait bien plus simple, émotionnellement parlant. Et humainement aussi. Charlie me l'avait décrite comme une personne chaleureuse et sociable. J'avais un point de départ simple pour la retrouver : à l'époque de sa rencontre avec Charlie, elle était employée par Avis à l'aéroport de Clermont-Ferrand. J'ai trouvé le

numéro de téléphone sans difficulté et j'ai appelé tout de suite. Un type à la voix mollassonne m'a répondu.

- Avis, bonjour, que puis-je faire pour vous ?
- Bonjour, je voudrais parler à Nora, s'il vous plait.
- Je suppose que vous voulez dire mademoiselle Alhegra ?

- Euh oui, c'est ça, Nora Allegra, ai-je répondu en gribouillant son nom de famille sur un post-it, en l'orthographiant Allegra, sidérée d'avoir pensé au mot « allegro » juste avant de décrocher mon téléphone.

- Désolé, elle ne travaille plus ici.
- Ah. Et est-ce que vous savez où je pourrais la joindre ?
- Mais, mon Dieu, nous ne sommes pas autorisés à donner ce genre de renseignement, mademoiselle... excusez-moi, je n'ai pas noté votre nom ?

- C'est normal, je ne vous l'ai pas donné. Je m'appelle Julie Allegra, je suis sa tante, je viens de passer 7 ans dans un couvent en Italie, je rentre tout juste en France et je voudrais vraiment la retrouver.

Il a avalé mon bobard sans hésiter. Plus c'est gros, plus c'est crédible. Hé, ça me plaisait bien de faire enquêtrice !

- Ah oui ? Mais dites donc, ça a dû être une expérience absolument fascinante. Dans quel couvent étiez-vous ?

- Les Sœurs Ursulines de l'Enfant Dieu, près de Sienne. C'était en effet un merveilleux séjour, propre à l'élévation de l'âme.

Ne me demandez pas s'il y a des sœurs ursulines à Sienne. Il fallait bien que j'invente un truc. Heureusement qu'il n'a pas essayé de savoir comment ça pouvait se dire en italien, je n'en avais aucune idée.

- Je vous envie, mademoiselle Alhegra. Moi-même, j'ai souvent envisagé de...
- Excusez-moi, je vous appelle d'une cabine et je ne peux malheureusement pas prolonger cette délicieuse conversation.

Si ça durait trop, j'allais à la catastrophe, surtout avec un bigot qui ne tarderait pas à voir que je ne connaissais de la Bible que quelques-uns des personnages principaux, et encore, juste de nom. Mon catéchisme remontait vraiment à trop loin et n'avait jamais été mon point fort.

- Ah, oui, d'accord, je comprends. Ecoutez, d'après ce que j'en sais, mademoiselle votre nièce est revenue dans son village natal.

- Dans son vill... ? Euh... et bien, merci beaucoup, monsieur. Que Dieu vous garde. Au revoir.

Que vouliez-vous que je fasse d'autre que raccrocher au plus vite ? Si j'étais sa tante, il n'aurait jamais cru que je ne connaisse pas son village natal. Qu'est-ce que Charlie m'avait dit, déjà ? Ah oui, c'est ça : les perles de Domérat, c'est comme ça qu'il avait appelé Gabrielle et Nora, parce qu'elles étaient magiques à ses yeux et qu'elles étaient toutes les deux nées à Domérat.

Domérat ?

C'est où ça, Domérat ?

Vite, Google, Domérat. Yes. Plein de réponses. Je suis allée sur Wikipedia, j'adore ce site, j'y ai trouvé des tonnes de trucs à chaque fois que j'en ai eu besoin. Alors, Domérat, petit village dans la banlieue de Montluçon, Allier, 03. Ouh là, 8800 habitants, quand même. Bon, les pages jaunes, Nora Allegra à Domérat... Allegra non, mais Alhegra avec un H et pas avec deux L, oui, bingo. Magnifique. Nora Alhegra habitait à Domérat et avait le téléphone. Ca n'a l'air de rien comme ça, mais moi, je me sentais vraiment trop forte.

Tant que j'avais une main gagnante, j'ai alors essayé de trouver Gabrielle. Là, je me suis sentie coincée : comment retrouver Gabrielle, cette Gabrielle, à Domérat, en supposant qu'elle soit toujours à Domérat, sans connaître son nom de famille ? Aucune idée. L'impasse.

Et Mina ? Comment la localiser, elle, qu'elle soit à Marseille ou ailleurs, pour exactement la même raison ? En fait, si. Mina, c'était plutôt plus simple puisqu'elle avait travaillé dans la même entreprise que Charlie. Il suffisait que j'appelle le standard, comme pour Avis, et que je demande à parler à Mina. Sauf que si on me passait son poste, je

raccrocherais immédiatement : je saurais en effet qu'elle était bien là, mais je ne voulais surtout pas lui parler avant d'avoir rencontré les autres, je n'aurais absolument pas su quoi lui dire.

J'ai donc trouvé et composé le numéro du bureau d'études de Marignane où bossait Charlie avant son départ à La Réunion. Une voix chantante m'a répondu :

- Maussel Ingénierie, bâânjourrr.
- Bonjour, pourrais-je parler à Mina s'il vous plaît ?
- Mina ? Mina cômman ? Vous êteu sûreu qu'elleu travaille ici ?
- Euh, oui, en fait, j'étais en contact avec elle il y a quelques mois sur un dossier qu'elle suivait et elle m'avait demandé de la joindre à nouveau, euh, à peu près autour de cette semaine.

- Ah, aloreu, ça doit êtreu quelqu'un qui n'est plus dans la société, passqueu Mina, vraiment, je ne vois pas et moi, je ne suis ici que depuis deux mois. Je peux vous passer quelqu'un d'autre ?

- Non, non, merci, ce ne sera pas nécessaire, au revoir madame.

Je ne voyais vraiment pas qui d'autre je pouvais joindre, Charlie ne m'avait pas donné de noms d'autres collègues à lui. Merde, il fallait que je trouve une autre idée, mais quoi ? En fait, ce n'était pas si brillant que ça, mon enquête express « perdues-de-vue ». Deux sur quatre. Je n'étais pas prête de détrôner Nestor Burma. Bon, cela dit, je pouvais toujours commencer avec ce que j'avais et en premier, bien sûr, Nora.

Il était environ 11 heures du matin. A cette heure-là, elle devait sûrement bosser quelque part, il était peu probable qu'elle soit chez elle. Mais bon, je ne risquais rien d'essayer. J'ai composé son numéro. Au bout de la sixième sonnerie, j'allais laisser tomber quand quelqu'un a décroché et m'a dit d'une toute petite voix :

- Allô, qui c'est ?

Une petite fille. Nora avait une petite fille. Si ça se trouve, la gamine allait me passer à son père et là, j'étais plutôt mal. Bonjour, oui voilà, je voudrais parler à Nora de l'homme qu'elle a aimé avant vous. Ah, vous n'êtes pas au courant ? Ou pire : ah, vous étiez déjà avec elle à l'époque ? Oh my god.

- Euh... Je suis bien chez Nora Alhegra ?

- Oui, madame, t'es qui ?

- Est-ce que ta maman est là ?

- Oui mais t'es qui ?

Tiens, au fait, si je vérifiais...

- Est-ce que ton papa est là ?

- Non, il est pas là.

Ouf. Un problème de moins.

- C'est passque j'en ai pas.

Merde.

- Tu peux me passer ta maman, s'il te plait ?

- Dis-moi qui t'es passque moi je parle pas aux gens que je connais pas.

Bon, elle ne me lâchera pas.

- Je m'appelle Claire. Dis à ta maman que je suis une amie de Charlie.

- Mamaaaaaaaaaaaaaaaaaan !!! C'est Claire la copine de Charliiiiiiiiiiiiiie !!!

Et là, au loin, j'ai entendu un bruit de quelque chose qui tombait par terre, genre une casserole sur du carrelage. Puis un grand silence. Il faisait facilement quatre temps, celui-là. Je me suis mise à compter mentalement un soupir, deux soupirs, trois soupirs, quatre soupirs. Même la petite ne disait plus rien. Alors que j'allais passer à cinq soupirs en tendant l'oreille le plus possible, tout à coup la voix chaude de Nora a résonné dans l'écouteur.

- Vous connaissez Charlie ?

- Oui, c'est un ami très proche et...

- Un ami ? Quel genre d'ami ? Un ami-ami ou votre ami ? Pardon, désolée, ça ne me regarde pas, excusez-moi, je, c'est parce que, enfin, Charlie, ça fait tellement longtemps que, vous comprenez, c'est lui qui vous a donné mon, ah mais non, j'ai déménagé, mais alors comment, Charlie, j'en reviens pas, Charlie, mais qui êtes-vous ?

Vraiment exactement comme Charlie me l'avait décrite. Et, aucun doute, elle n'avait pas oublié Charlie. Il m'avait dit que malgré la brièveté de leur rencontre, il avait été profondément marqué par elle. De toute évidence, c'était réciproque. J'en ai eu la chair de

poule et je me suis sentie, comment dire, étrangère. Spectatrice, voyeuse, hors jeu, pièce rapportée, intruse. Un pan de la vie de Charlie venait soudainement de prendre vie devant moi, de devenir réel, et pourtant sa seule manifestation était une voix au téléphone, une voix sur laquelle je ne savais mettre aucun visage, même si je l'imaginais forcément beau et séduisant. Comment allais-je trouver le cran de lui parler, de lui demander à la rencontrer, de la voir en vrai ? J'étais paralysée. Un soupir, deux soupirs.

- Allô ? Vous êtes toujours là ?

Trois soupirs, quatre soupirs.

- Oui, je suis là. Excusez-moi, je... Je vous appelle pour vous parler de Charlie. Il ne va pas bien. Je voudrais venir vous voir.

Je m'attendais à un nouveau feu roulant de questions. Elle m'a juste dit :

- Venez dès ce soir si vous voulez.

- Ce soir, je ne pourrai pas. J'ai mon travail et...

- Venez ce week-end.

- Euh... d'accord. Je... à ce week-end.

- Mademoiselle ?

- Oui ?

- Comment m'avez-vous dit que vous vous appeliez ?

- Claire.

- Claire. A ce week-end, Claire.

- Au revoir Nora.

J'ai raccroché. J'étais liquéfiée. Si je me mettais dans cet état pour celle que je considérais comme la plus facile, j'étais mal partie pour faire face aux autres. Gabrielle, la descendante d'une lignée de sorcières. Kiss, la passionnée déchirée par son amour sans retour. Et Mina, la fée inaccessible que Charlie n'avait jamais pu séduire.

Je n'ai gardé aucun souvenir du reste de la journée.

Le lendemain matin, je suis passée voir Charlie. Il avait été transféré dans le service de neuro. Un médecin, une femme d'une cinquantaine d'années à l'air sévère, quittait la pièce au moment où j'arrivais. Je n'ai même pas essayé de lui demander son diagnostic sur

ce qu'avait Charlie. Pour entendre du jargon incompréhensible qui ne servait qu'à cacher son ignorance, merci bien. De toutes façons, je le savais bien, moi, ce qu'il avait, même si je ne pouvais pas mettre des termes médicaux dessus. J'étais certaine qu'elle n'en savait pas plus que moi sur le temps que Charlie resterait ainsi. Je crois aussi que je ne voulais surtout pas qu'elle me réponde que cela puisse être définitif. Ca, c'était la dernière chose que je voulais entendre, je n'en avais vraiment pas besoin. Pour faire ce que j'avais décidé de faire, il me fallait avant tout de l'espoir. Alors, je n'allais quand même pas tendre moi-même une perche qui risquait de m'enlever ça.

Charlie était toujours dans le même état : vivant mais inerte. Les yeux dans le vague qui ne voyaient rien ni personne. Qui voyaient des mondes que lui seul pouvait voir.

Dès mon arrivée au boulot, je suis allée voir Romane, ma chef mais aussi mon amie, et je lui ai dit que j'avais absolument besoin de poser mon vendredi. Elle a vu que j'étais vraiment retournée mais elle ne m'a posé aucune question et m'a dit d'accord. Elle est comme ça, Romane, elle sent les choses.

J'ai pris la route de Domérat le soir même.

Chapitre 4

De magie et d'amour

*Elle est sur son île
Il est sous son aile*

Henry Padovani

*Et j'étais l'ouragan et la rage de vivre,
Et j'étais le torrent et la force de vivre,
J'ai aimé, j'ai brûlé, rattrapé mon retard,
Que la vie était belle et folle mon histoire,
Mais la terre s'est ouverte,
Là-bas, quelque part,
Mais la terre s'est ouverte,
Et le soleil est noir*

Barbara

En cherchant sur le web et les pages jaunes, je n'avais pas trouvé d'hôtel à Domérat, juste une chambre d'hôtes mais c'était complet, le propriétaire recevait de la famille. J'ai fini par dénicher à quelques kilomètres de là, sous une pluie battante, un Comfort Inn situé au bord de la nationale, dans une zone d'entrepôts et de magasins sans charme appelée le Pont des Nautes. D'où un nom de lieu-dit aussi maritime pouvait bien venir, alors qu'il se trouvait dans la banlieue de Montluçon, mystère. La seule chose qui m'intéressait, c'est qu'il était une heure du matin et qu'il fallait que je dorme.

Le lendemain, il ne pleuvait plus mais le ciel était toujours aussi chargé de nuages bas. J'ai roulé jusqu'à Domérat et je me suis garée sur la place de l'église. Nora habitait rue de Malicorne.

Je m'y suis rendue, j'ai trouvé sans peine la petite maison mais il n'y avait personne. On était vendredi, la petite devait être à l'école et Nora à son travail. Si je l'avais eue au téléphone deux jours avant, c'était vraisemblablement parce que, comme beaucoup de mères, elle ne travaillait pas le mercredi pour rester avec sa fille. Brillante idée d'arriver un jour plus tôt.

Je suis revenue vers le centre du village. Il y avait un marché dans l'une des rues qui donnait sur l'église. J'ai commencé à me balader au milieu des étals, un peu désœuvrée, quand un petit garçon m'a bousculée et a trébuché devant moi. Instinctivement, je me suis baissée pour le rattraper par le bras avant qu'il ne tombe. Et là, une voix dans mon dos a crié :

- Charlie !

Sans lâcher le bras du petit garçon qui s'est retourné vers sa mère, je me suis tournée aussi. Une jeune femme rousse à la beauté renversante nous regardait tous les deux, d'un air à la fois inquiet et scrutateur. Quand elle s'est approchée, j'ai eu l'impression qu'elle glissait au-dessus du sol. J'ai su que je venais de trouver Gabrielle. Et que son fils s'appelait Charlie. Oh merde. Pas besoin d'avoir fait l'école de la police pour comprendre qui était le père. J'ai scruté le visage du garçonnet. La ressemblance me sautait maintenant aux yeux. Je n'ai même pas été surprise quand Gabrielle m'a dit :

- Vous connaissez Charlie.

Ce n'était pas une question. Elle lisait en moi, elle voyait Charlie à travers moi. Du moins c'est ce que je me suis dit sur le coup. Bien plus tard, quand j'y ai repensé, j'ai trouvé une explication plus prosaïque : elle avait vu, dans ma façon de regarder son enfant, que je reconnaissais ses traits après avoir entendu son prénom, par conséquent je connaissais Charlie, son père. Mais avec tout ce que Charlie m'avait dit sur elle et ses ancêtres, toutes sorcières depuis plus de trois siècles, mon premier réflexe a été d'opter pour l'interprétation la plus fantastique possible : Gabrielle pouvait lire dans mes pensées et sentir ce que je sentais.

- Vous êtes venue pour me rencontrer. Il est arrivé quelque chose à Charlie.

Si elle continuait à tout deviner sans que j'ouvre la bouche – qu'en fait, j'avais désormais béante de stupéfaction – je n'avais plus qu'à attendre encore un peu pour qu'elle me donne ma date de naissance et la couleur de mes sous-vêtements favoris. D'un autre côté, élémentaire mon cher Watson, Sherlock Holmes m'aurait dit la même chose s'il avait assisté à la scène. Le fait qu'une inconnue sortie de nulle part – moi – reconnaisse un petit garçon qu'elle n'avait jamais vu avant et qui s'appelait justement Charlie dans un patelin aussi petit que Domérat ne pouvait conduire qu'à cette conclusion. Du moins était-ce la plus probable : les chances que cette inconnue qui connaît Charlie – toujours moi – vienne dans un endroit aussi improbable que Domérat, un vendredi matin pluvieux, juste comme ça, par hasard, étaient infiniment plus faibles. D'ailleurs, elle n'était pas si magicienne que ça si elle ne savait pas que je venais aussi pour Nora, dont elle pouvait ignorer jusqu'à l'existence, pour ce que j'en savais. A moins qu'elle ne la connaisse juste de vue, bien sûr, mais sans rien savoir de son passé. Si ça se trouve, les deux femmes se croisaient tous les jours devant l'école en accompagnant leur... Tiens, au fait, pourquoi il n'était pas l'école, ce Charlie miniature ?

- Votre fils ne va pas à l'école aujourd'hui ?

D'accord, d'accord, je tombe sur une sorcière en pleine rue, qui devine tout ou presque de ce que je pense à peine elle me voit et moi, ma première phrase, c'est pour lui demander si son gamin ne devrait pas être à l'école. Vraiment, quel sens merveilleux de la conversation et de l'enquête, chapeau, Claire.

- Il ne se sentait pas bien ce matin, j'ai préféré le garder avec moi.

Ben voilà. Question banale, réponse banale, bien fait pour moi. Son regard vert me transperçait, ça ne m'aidait pas à me sentir plus à l'aise. Le récit que Charlie m'avait fait de sa nuit effrénée avec elle me remonta à la mémoire. Ils s'étaient quand même envoyés en l'air neuf fois de suite, dans toutes les positions possibles. Charlie m'avait même décrit le tatouage très particulier qu'elle avait sur le ventre, un serpent ondulant vers le bas dont la queue démarrait au nombril et la bouche était formée par les lèvres de son sexe. Je me suis sentie devenir toute rouge. Gabrielle a souri lentement.

- Vous aimeriez le voir ?

Oh non, elle avait aussi deviné ça. Je suis devenue carrément pivoine, elle semblait s'en délecter. Elle avait un regard extrêmement troublant, je me sentais plonger dedans et pourtant les filles, d'habitude, ça me laisse totalement indifférente mais elle, oui, elle, elle éveillait en moi des sensations dérangeantes. J'ai essayé de sauver la face.

- Voir... voir quoi ? De quoi parlez-vous ?

Sans même prendre la peine de me répondre, elle anticipa une fois de plus ma question suivante avant que je n'aie retrouvé suffisamment de présence d'esprit pour la formuler.

- Vous êtes venue jusqu'ici pour me parler de Charlie. Je vais vous donner mon adresse, vous pouvez passer en début d'après-midi si vous voulez.

Elle a griffonné sur un bout de papier un petit plan grossier pour rejoindre sa maison. Elle habitait chemin de Clairembois, pas très loin de chez Nora. Le nom même de sa rue m'a flanqué la chair de poule, à cause de sa ressemblance avec mon prénom.

- Vous pouvez me rendre mon fils, s'il vous plait ?

Je tenais toujours le bras du gamin. Je l'ai relâché, il a tendu la main à sa mère et ils sont partis continuer leurs courses, comme si notre rencontre n'était rien d'autre qu'une banale conversation entre voisines qui se croisent au marché. Les jambes sérieusement flageolantes, je suis allée m'asseoir au troquet le plus proche. Trois cafés plus tard, j'étais

toujours là, à regarder l'endroit par où elle avait disparu, en me demandant si je n'avais pas rêvé. J'ai acheté un sandwich au bar et je suis retournée à ma voiture pour le manger. Vers 13h, n'y tenant plus, j'ai roulé jusqu'à la maison de Gabrielle. Il n'y avait pas de sonnette, juste un heurtoir en cuivre, le même que celui que Charlie m'avait décrit quand il avait rencontré Gabrielle la première fois : un diable grimaçant. Je me suis dit que si elle me refaisait le même accueil qu'à lui six ans plus tôt – m'attendre nue sur son lit avec des chandelles partout – je m'enfuyais en courant.

J'ai frappé trois coups.

Elle m'a ouvert, m'a souri, m'a indiqué la direction du salon, m'a proposé un café, en a préparé deux tasses. Nous les avons bues dans un silence total mais, curieusement, pas gênant. Je me sentais même particulièrement détendue, le café était excellent, la décoration de son séjour était simple et harmonieuse. Vraiment pas l'ambiance gothique à laquelle je m'attendais. Je me suis demandée où pouvait bien être son petit garçon mais je n'ai pas osé lui poser la question. Une fois nos tasses vides, elle m'a dit :

- Qu'est-il arrivé à Charlie ?

Je lui ai raconté notre discussion, qui me semblait remonter à une éternité mais qui pourtant ne datait que de la soirée que j'avais passée chez lui en début de semaine. Comme je ne savais pas trop quoi dire ou ne pas dire, je lui ai tout dit. Il me semblait illusoire de tenter de lui cacher quoi que ce soit, avec l'intuition redoutable dont elle jouissait. Je lui ai donc également raconté l'histoire de Nora, de Kiss et de Mina. Et la mienne. Elle ne m'a pas interrompue une seule fois, elle n'a montré aucun signe de surprise quand je lui ai dit que Nora habitait à quelques centaines de mètres de chez elle. Quand je me suis tue après lui avoir décrit l'état dans lequel se trouvait désormais Charlie, elle s'est levée, est allée regarder par la fenêtre le soleil qui se couchait, est restée un long moment à le contempler, puis m'a dit :

- Voulez-vous dormir ici ce soir ? J'ai une chambre d'amis. Nous pourrions continuer à parler, comme ça. Et vous serez plus près pour aller voir Nora demain.

Je la trouvais chaleureuse et très douce. J'ai accepté. Toute mon inquiétude, ma parano par rapport à son passé de sorcière, mes idées troubles liées à sa nuit de déchaînement sexuel avec Charlie, tout cela s'était évanoui. Elle n'était qu'une jeune

femme comme n'importe quelle autre ou presque. Et elle avait eu un enfant de Charlie. Un enfant né d'une histoire de magie et d'amour.

Elle a préparé un dîner simple et m'a parlé de son passé, comme s'il s'agissait du passé le plus banal du monde. Elle était l'ultime descendante féminine d'une lignée de sorcières, toutes prénommées Gabrielle depuis plus de trois siècles. Toutes ces femmes avaient enfanté à l'âge de 17 ans, après avoir été fécondées dans des conditions toujours terribles – viols, sabbats, géniteurs drogués puis tués après avoir joué leur rôle de vulgaire reproducteurs, parfois de façon particulièrement horrible et cruelle. Gabrielle était la première à avoir brisé l'enchaînement : non seulement elle avait eu un garçon au lieu d'une fille, mais elle avait laissé vivre son amant d'une nuit, Charlie. Elle avait ensuite abandonné sa « carrière » de sorcière. Elle vivait désormais des droits de deux livres qu'elle avait écrits sous un pseudonyme, deux romans inspirés de sa vie et de celle de ses ancêtres. Elle avait même commencé à en écrire un troisième, plus intimiste, dont elle m'a seulement dit qu'il avait trait à l'amour sans retour, celui qui peut naître en une seconde chez l'un mais pas chez l'autre, et ne plus jamais disparaître ensuite. Elle faisait allusion à Charlie, bien sûr.

Elle m'a parlé plus en détails de son deuxième livre, qui avait pour toile de fond les persécutions dont les sorcières ont été victimes depuis toujours. Tout, pour elle, remontait au mythe de Lilith. La Cabale raconte que Lilith était la première femme créée par Dieu, avant Eve, mais qu'elle a quitté le Jardin d'Eden parce qu'Adam ne voulait pas la reconnaître comme son égale. C'est en quelque sorte pour le dédommager que Dieu a créé ensuite Eve et a voulu punir Lilith de son insoumission. Lilith a alors engendré les sorcières, c'est à dire les femmes qui ont voulu vivre libres et qui se sont ralliées à Satan, l'adversaire de Dieu, puisque Dieu les avait rejetées.

Au début, les sorcières ont exprimé leur révolte de la façon la plus généreuse qui soit. Elles ont décidé qu'il n'était pas acceptable de souffrir quand de simples plantes pouvaient soulager bien des maux. Puisqu'elles connaissaient les secrets des plantes, elles s'en servaient pour soigner ceux qui le voulaient. Et c'est justement ça que l'Eglise n'a pas supporté : si on était malade, c'était la volonté de Dieu. Souffrir était le prix à payer pour atteindre le Paradis. Se soigner était un péché, un acte diabolique. Alors, les sorcières ont

été persécutées. Leur faute était d'être trop humaines. Elles ont fini par se cacher. Certaines sont devenues mauvaises.

Etait-ce le vin que Gabrielle m'avait servi ou la douceur du feu de cheminée qui crépitait près de nous ? Ou bien encore tout ce que Charlie m'en avait dit avant et qui faisait que j'avais plus ou moins entendu parler de tout ça ? En tout cas, même en sachant qu'elle puisait toutes ces choses étonnantes, et souvent effrayantes, directement de sa vie et de celles de ses aïeules, elle me les racontait d'une façon tellement naturelle que je les ai écoutées comme s'il s'agissait d'anecdotes légères, de celles qu'on échange dans une soirée pyjama entre filles.

Elle m'a conduite à ma chambre et, comme j'avais laissé ma valise à l'hôtel, elle m'a donné une nuisette. Alors qu'elle ressortait, elle s'est retournée et s'est appuyée au chambranle de la porte puis m'a dit :

- Vous avez remarqué qu'entre votre prénom et celui de Charlie, il n'y a qu'un H de différence ?

- Oui, d'ailleurs je lui avais dit une fois, mais ça n'a pas eu l'air de le...

- Je suis sûre que ça l'a amusé.

- C'est ce qu'il m'a dit, en effet : « c'est amusant ». Je croyais qu'il me disait ça comme ça, pour être gentil. Qu'est-ce que ça a de si amusant ?

- Je vous ai un peu parlé de la Cabale, tout à l'heure, vous vous rappelez ?

- Oui, quand vous m'avez raconté l'histoire de Lilith, la première femme. Mais quel rapport ?

- La Cabale est en fait constituée de plusieurs livres. Le premier, très court, s'appelle le Livre de la Création.

- Vous voulez dire la Genèse ?

- Non, pas la Genèse, mais plutôt ce qui l'a précédée. En quelque sorte, la description des briques élémentaires avec lesquelles Dieu a pu bâtir l'univers.

- Comment ça ? Enfin, je veux dire, je ne suis pas croyante mais autant que je me souviens, dans la Bible, par définition, il n'y avait rien avant la Genèse.

- Peut-être vous rappelez-vous de la première phrase de l'Evangile selon Jean ?

- Euh... « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » ? C'est ça ?

- Non. La phrase exacte est : « Au commencement était le Verbe ». Ce qui a précédé la création, ce sont les mots qui permettaient de nommer tout ce qui allait être créé. Y compris le mot qui nommait Dieu lui-même. « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu ».

- Je n'avais jamais compris cette phrase de cette façon-là. En fait, je crois bien que je n'y avais même jamais fait très attention. Si je vous suis bien, ce que cela sous-entend, c'est que tant que les choses n'ont pas de nom, elles n'existent pas ?

- Oui, c'est un peu l'idée. Pour les athées, c'est un non-sens bien sûr : ils disent que l'existence précède l'essence. Mais pour les mystiques, et en particulier ceux qui ont écrit la Cabale, c'est l'inverse. Au commencement, il y a eu les mots. Ce que décrit le Livre de la Création, c'est la signification symbolique qui se cache derrière chaque mot, et cela parce que chacune des 22 lettres de l'alphabet hébreu a un sens qui lui est propre, ainsi qu'une valeur numérique qui a elle-même un sens. Ce qui fait qu'ensuite, chaque mot prend une signification différente lorsqu'on remplace les lettres qui le composent par leur sens caché. Chaque mot devient alors une phrase et chaque phrase devient une série de phrases. Une phrase anodine lorsqu'elle est lue littéralement peut ainsi vouloir dire quelque chose de très différent, et souvent de bien plus mystique, lorsqu'elle est, en quelque sorte, traduite en remplaçant chacune de ses lettres par son sens symbolique. Vous me suivez ?

- Euh, plus ou moins, mais ça m'a l'air incroyablement compliqué à appliquer. Est-ce qu'un mot banal comme, disons « vélo » peut prendre un sens caché à cause de la signification des lettres v-é-l-o ?

- C'est le principe, en effet, mais prendre un exemple dans une autre langue que l'hébreu n'a aucun sens. N'oubliez pas que ce code ne s'applique qu'à des textes sacrés, écrits en hébreu il y a plusieurs millénaires par des érudits qui ont construit patiemment leurs phrases de façon à ce que plusieurs significations superposées coexistent et se complètent, quel que soit le niveau de lecture utilisé – les mots eux-mêmes ou les lettres qui les composent.

- D'accord, je comprends. Mais alors, quel rapport avec le H de Charlie ?

- J'y viens. Charlie connaît bien la Cabale. L'équivalent de la lettre H dans l'alphabet hébreu se prononce « Hé » et signifie, pour les cabalistes, le souffle vital, celui-là même que les Egyptiens de l'époque des pharaons appelaient le Ka. D'ailleurs, « vivant » se dit « hhaï » en hébreu et s'écrit avec une sorte de double Hé et un iod, la lettre

qui représente Dieu. Dans l'Ancien Testament, Dieu se nomme Ioh'évohé, même s'il est devenu usuel de l'appeler Yahvé parce que c'est plus facile à dire – d'ailleurs, dans la Cabale, il est écrit que son nom est imprononçable. Dieu a donné les trois dernières lettres de son nom à Eve, qui s'épelle en hébreu Hé-Vo-Hé. La lettre Vo, l'équivalent de notre V, a pour signification la lumière. Eve, ou Hé-Vo-Hé, c'est une sorte de rébus qui veut dire mot à mot « la lumière au cœur de la vie », la vie illuminée si vous préférez. Vous me suivez toujours ? Tout ceci peut vous sembler bien compliqué et un peu ennuyeux alors que vous êtes sur le point de vous coucher.

- Non, je vous en prie, continuez...

- J'ai presque fini, de toute façon. Voilà, ce qui a amusé Charlie avec ce H qui sépare son prénom du vôtre, c'est qu'il est la lettre qui représente le souffle vital. Il a sûrement pensé à ça : votre prénom, Claire, fait penser à la lumière. Avec le H en plus, il prend la même signification que celui d'Eve : la lumière ajoutée à la vie, la vie lumineuse.

Je suis restée sans voix plusieurs secondes. Oui, c'était bien du pur Charlie, de prendre ce genre de chemin de traverse ou d'association d'idées. J'avais été plusieurs fois confrontée à sa façon de naviguer d'un monde à l'autre à tout moment, même au beau milieu d'une conversation sans importance. Il nageait en permanence dans un océan de symboles, de repères, d'associations d'idées, de signes plus ou moins cachés mais évidents pour lui, qui en faisaient un personnage à la fois déroutant et passionnant.

Devant la porte, Gabrielle me regardait avec un sourire doux, semblant lire une fois de plus dans mes pensées. Quelle femme étonnante, tellement différente de celle que Charlie m'avait décrite mais pas moins ensorcelante, sans vouloir faire de jeu de mot sur ses racines tumultueuses. La sérénité qu'elle avait atteinte la rendait encore plus belle. Si Charlie la voyait telle qu'elle était devenue, est-ce qu'il en oublierait Mina ? Je ne connaissais pas Mina, c'est vrai, mais à ce moment précis, il me semblait impossible d'imaginer une femme plus sublime, plus irrésistible que Gabrielle, rayonnante de beauté intérieure autant que physique. Et la façon dont elle parlait de lui montrait, sans aucun doute, qu'elle l'aimait toujours d'un amour profond. Comme lorsque j'avais eu Nora au téléphone deux jours avant, je me suis sentie totalement étrangère, à me demander ce que je faisais là et comment je pouvais bien nourrir le moindre espoir d'être aimée de Charlie,

alors que des femmes aussi exceptionnelles que Gabrielle avaient croisé sa vie. Un peu désemparée, j'ai fini par articuler :

- Je me sens tellement vide par rapport à vous.
- Vous ne l'êtes pas. Si vous l'étiez, Charlie ne vous aurait même pas parlé.
- Non, vous êtes gentille, mais enfin, comment voulez-vous que je ne me sente pas

totalelement dérisoire à côté de tout ce que vous savez, vous et Charlie ? Quand je vois tout ce que vous pouvez percevoir derrière une simple lettre...

- Il ne faut pas que cela vous impressionne. Ce n'est que la conséquence d'un parcours différent du vôtre. Ca ne veut pas dire que vous valez moins. Si Charlie a fait de vous son amie, c'est qu'il a trouvé en vous une richesse unique. Les références et les symboles qu'il connaît peuplent ses mondes intérieurs, ils ne les remplissent pas. La seule chose qui compte, c'est votre humanité. Votre cœur est la plus puissante des magies.

- Vous... vous me touchez beaucoup, c'est très gentil de me dire ça.

- Je suis sincère. Je vous admire, en fait. C'est moi qui ne suis rien à côté de vous, puisque c'est à vous qu'il a ouvert son âme, alors que moi, il n'a plus jamais tenté de savoir ce que je devenais après la seule nuit qu'il ait passé avec moi. Il ne sait même pas que j'ai eu un fils de lui.

- J'en suis désolée pour vous. Pourtant, il m'a parlé de vous comme d'une femme qui a marqué sa vie, sinon je n'aurais pas cherché à vous retrouver. J'ignore pourquoi il a coupé tous les ponts après vous avoir rencontrée. Quelque chose d'autre a dû le pousser à le faire. Ou alors il a été effrayé ? Je n'en sais rien. Il a un souvenir de vous tellement... brûlant. Il semblait totalement déchiré de vous avoir perdue. Mais vous savez, même pour moi à qui il a beaucoup parlé, il reste quelqu'un d'incroyablement complexe et mystérieux. En fait, j'ai l'impression de ne pas connaître grand chose de lui. C'est avant tout pour ça que j'ai voulu vous retrouver, pour mieux le comprendre, lui.

- Et maintenant que vous m'avez retrouvée, le comprenez-vous mieux ?

- Je ne sais pas. Je le découvre un peu plus, grâce à tout ce que vous m'avez dit. Mais je ne suis pas sûre de le comprendre mieux. J'ai souvent eu la sensation qu'il devait venir d'une autre planète, tellement il est différent. Il a vécu tant de vies en une seule. Il m'a donné plus d'une fois l'impression de ne pas avoir d'âge, d'être éternel, d'avoir toujours été là. Quand il a eu son malaise et que j'ai cru qu'il venait de mourir devant moi, c'était comme si tout à coup le temps, auquel il avait échappé jusque là, le rattrapait et lui

rappelait qu'il n'était qu'un mortel comme les autres, aussi fragile que n'importe qui. Comme si l'univers reprenait ses droits en se débarrassant de lui. Tout s'est effondré pour moi, tout, jusqu'à ce que je réalise qu'il vivait toujours.

- Le souffle vital... Toute son énergie vient de là, tout ce qui le fait passer à travers la vie...

- Pour lui, le souffle vital, c'est l'amour. Depuis toujours, il erre à la recherche de l'âme ultime qui lui donnera le bonheur. Il aurait pu la voir en vous, mais quelque chose l'a entraîné ailleurs. Il ne l'a pas trouvée non plus chez Nora, je saurai peut-être demain pourquoi, quand je la rencontrerai. Il a vu Kiss animée de la même flamme que lui, mais lui ne vibrait pas assez pour elle. Par contre, à la seconde où il a rencontré Mina, il a su que c'était elle l'unique. Mais là, c'est elle qui n'a jamais eu plus que de la sympathie pour lui. C'est au moment où il m'a dit à quel point Mina l'habitait à jamais qu'il a été transpercé par son absence, plus douloureusement que jamais, au point de préférer arrêter de vivre, comme s'il avait dit simplement à son cœur de ne plus battre.

- Mais son cœur n'a pas voulu. Son cœur ne lui a pas obéi, parce qu'il ne bat que pour cette femme, bien au delà de l'affection qu'il a pour vous, ou moi, ou qui que ce soit d'autre. Ce qui a sauvé Charlie, alors que la douleur était sur le point de rompre le dernier fil qui le retenait à la vie, c'est son espoir fou, contre toute vraisemblance, de la revoir ne serait-ce qu'une seconde. Son souffle vital, c'est elle, Mina.

- Mina... J'ai peur de la rencontrer, elle m'impressionne alors que je ne la connais pas, elle doit être tellement... différente.

- Je comprends. Mais, vous savez, il est probable que vous ne verrez en elle qu'une femme normale. Elle est l'élue de Charlie, pas la vôtre.

- Peut-être, oui. Il n'empêche, elle me paralyse. A côté, j'ai presque l'impression que parler avec Nora demain sera facile.

- Vous vous disiez pareil à mon sujet avant de venir chez moi. Et regardez, nous nous parlons sans difficulté. Ne sous-estimez pas notre point commun à toutes, c'est que nous aimons Charlie et qu'il nous aime. A divers degrés, de diverses façons, mais quand même. Cela veut dire que nous avons en fait beaucoup plus de choses qui nous rapprochent que ce qui semble nous différencier.

- Toutes, sauf Mina. Elle, elle n'a jamais été amoureuse de Charlie. Elle ne s'y est jamais attachée. Et c'est justement elle qu'il met par dessus tout ce qui compte pour lui. Si

Charlie l'adore à ce point, est-ce que je vais sentir pourquoi, lorsque je la verrai ? Est-ce que je vais comprendre ce qui fait qu'il l'aime infiniment plus que moi ou que vous ?

Nous sommes parties dans nos pensées pendant quelques secondes. Puis Gabrielle a repris :

- Je vais vous laisser dormir. Il est plus de 3 heures du matin.
- Vous avez raison, d'accord, bonne nuit. Et encore merci pour tout ce que vous m'avez dit. Je suis très heureuse de vous avoir rencontrée.
- Bonne nuit, Claire. Moi aussi, je suis très heureuse de vous connaître. Charlie a beaucoup de chance de vous avoir pour amie.

J'ai senti le rouge me monter aux joues, mais avant que je n'arrive à dire quoi que ce soit, elle a refermé la porte de ma chambre. J'ai éteint la lumière, me suis retournée pendant plusieurs minutes dans mon lit. Difficile de trouver le sommeil après une soirée aussi intense, sans même parler du côté totalement surréaliste d'avoir sympathisé avec une ex-sorcière devenue aussi douce et accueillante. J'ai pensé à Nora qui devait dormir à quelques centaines de mètres de là. Ou qui, peut-être, cherchait elle aussi le sommeil, en se demandant ce qu'allait être notre rencontre. J'ai essayé d'imaginer Kiss, quelque part à Marseille. Je ne suis pas parvenue à donner un visage à Mina, la plus mystérieuse de toutes, l'élue indifférente.

Mes paupières devenaient enfin lourdes quand un bruit furtif m'a fait rouvrir les yeux. C'était une sorte de chuintement irrégulier, à peine audible à travers la porte dans le silence total qui s'était abattu sur la maison. Je me suis levée le plus discrètement possible, sans allumer la lumière. J'ai ouvert lentement la porte. Le bruit venait de la gauche. De la chambre de Gabrielle.

Je me suis approchée tout doucement de sa porte. Et j'ai alors identifié ce que j'entendais.

Gabrielle sanglotait.

Chapitre 5

Le cœur à pleurer

Do no evil.

Google

Tu as le cœur à rire

Moi je l'ai à pleurer

Il y a longtemps que je t'aime

Jamais je ne t'oublierai

« La Claire Fontaine »

J'ai frappé doucement à sa porte. Gabrielle s'est tue. J'ai insisté. Toujours le silence. J'ai ouvert doucement et je suis entrée. Elle était face à moi, assise sur son lit toute habillée, les genoux ramenés sur la poitrine, éclairée par une bougie posée sur sa table de nuit. Devant elle, un très vieux livre, dont les pages semblaient être en parchemin, gisait sur la couette, ouvert en deux.

Gabrielle m'a fixée de ses yeux rougis par les larmes, a ouvert la bouche pour me parler, a de nouveau fondu en sanglots. Je me suis assise à côté d'elle et je l'ai prise dans mes bras, désespérée par son chagrin, incapable de dire quoi que ce soit tellement j'avais moi-même envie de pleurer sans autre raison que l'émotion de la voir aussi malheureuse.

Elle qui avait été, selon Charlie, une adolescente cynique et cruelle, nourrie depuis sa naissance de rites sataniques tous plus effrayants les uns que les autres, elle n'était plus qu'une jeune femme perdue, fragile, submergée par je ne savais quelle pensée noire.

Je l'ai juste serrée très fort et j'ai attendu qu'elle se calme un peu. Elle a fini par respirer plus régulièrement et elle a appuyé sa tête contre mon épaule, me rendant mon étreinte en m'entourant de ses bras comme une enfant.

J'ai voulu déchiffrer quelques phrases du grimoire par dessus son épaule mais j'ai laissé tomber tout de suite : je n'en comprenais pas un mot. Pour autant que je pouvais en juger, c'était soit du latin, soit du français très ancien. La typographie n'aidait pas, les caractères étaient tracés d'une façon vraiment très différente de ceux d'aujourd'hui. Tracés ou imprimés, d'ailleurs ? Je n'aurais su le dire.

Tenaillée par la curiosité et persuadée, de plus, que les sanglots de Gabrielle avaient un lien direct avec ce livre ouvert, j'ai fini par lui demander avec le plus de douceur possible :

- C'est ce que vous venez de lire qui vous rend aussi triste ?

Elle est restée contre moi, comme si elle s'était assoupie. Puis, au bout de plusieurs secondes, elle s'est redressée un peu et m'a dit :

- C'est le Grand Albert.

Le Grand Albert ? Enchantée. Moi, c'est Claire.

- Excusez-moi, mais... c'est qui le Grand Albert ?

- Le livre. C'est le titre du livre.

- Oh pardon. C'est un drôle de titre. Il a l'air très ancien, ce livre.

- Il l'est. Son vrai titre c'est « Alberti Magni de Secretis Mulierum Libellum ». Ça veut dire le Petit Livre du Grand Albert sur les Secrets des Femmes. Albert le Grand, c'est le nom de l'auteur, mais tout le monde appelle son livre le Grand Albert. C'est un livre de magie. Celui-ci a plus de trois siècles. Il se transmet dans ma famille, de mère en fille, depuis l'époque de Louis XIV. C'est avec ce livre que ma mère m'a appris à lire.

- Un livre de magie ?

- Oui. Il décrit des dizaines de recettes de philtres, il explique comment jeter des sorts ou s'en protéger. Un manuel pratique de sorcellerie, si vous voulez.

- Et... euh... ça marche ?

- Plus ou moins. Pas mal de choses sont totalement farfelues. C'est délibéré, ce sont des leurres destinés à faire croire aux non initiés qui tombaient dessus qu'en fait, tout son contenu n'était rien qu'un fatras de superstitions. Mais au milieu se trouvent de vraies formules magiques. Les plus secrètes sont codées, un peu comme avec la Cabale. Là, je ne veux pas vous expliquer les clés qui permettent de les déchiffrer. Ce sont des sorts très puissants. J'en ai utilisé certains, j'ai vu ma mère en utiliser d'autres. J'ai... à l'époque où j'ai connu Charlie... je...

Une larme est apparue au coin de son œil, a coulé tout le long de sa joue. Elle a pris une grande inspiration.

- J'ai dit certaines formules pour attirer Charlie, pour que son désir pour moi soit sans limite la nuit où il est venu me voir. Et aussi, pour essayer de le revoir quand il est parti chez cette autre femme, mais ça n'a pas marché.

- Qui ? Nora ?

- Non, une autre femme. Peu importe. S'il ne vous en a pas parlé, c'est qu'elle ne compte plus pour lui. Bref, ensuite, plus rien n'a marché. Il m'a échappé... et puis, je n'avais plus envie de... je ne voulais plus utiliser la magie pour ça, je voulais qu'il revienne pour moi, pas grâce à un sort, vous comprenez ? Ensuite, quand j'ai eu mon petit garçon, je me suis promise que je n'utiliserais plus jamais la magie, pour rien ni personne, et je n'ai plus jamais ouvert le Grand Albert...

- ...jusqu'à ce soir.

- Oui. Jusqu'à ce soir.

- C'est parce qu'on a parlé de Charlie ?

- Je... Il me manque. Il me manque horriblement. Je me suis dit que peut-être, si je pouvais juste le voir un petit peu, encore une fois... si je pouvais le faire rêver de moi ou aller le retrouver dans un de ses rêves, je peux faire ça, vous savez ? Je... j'ai tellement envie de... mais je me suis promise de ne plus... la magie... la magie vous donne un pouvoir que vous n'imaginez pas... mais ce pouvoir vous... ce pouvoir vous brûle de l'intérieur... Je sais que vous ne croyez pas en tout ça, ni aux pouvoirs surnaturels, ni au Diable, mais pourtant, moi je... je...

- Que j'y croie ou pas n'y change rien. Vous le ressentez comme ça, c'est la seule chose qui compte.

- Oui, c'est ça... Quand je pratiquais la magie, je l'utilisais pour faire du mal et à chaque fois, après, je sentais mon âme qui brûlait et je me disais que c'était Satan qui prenait son dû. Ca m'a tellement... soulagée depuis que j'ai arrêté. Oh, je ne me suis pas mise à aimer Dieu et à aller à la messe, non, ce n'est pas à ce point. J'ai trop aimé Lilith pour pouvoir pardonner à Dieu de l'avoir rejetée. Je n'ai pas besoin de Dieu, en fait. Je me sens tellement bien avec moi-même. Alors qu'avant, toutes ces phrases morales que disaient les gens « bien » me faisaient ricaner ou me dégoûtaient parce que je les trouvais hypocrites, ennuyeuses, enfin vous voyez ce que je veux dire.

- Je vois, oui. Et maintenant, vous voulez faire partie de ces gens bien, c'est ça ?

- Je le veux. Je le veux pour mon fils. Je le veux depuis que je suis tombée amoureuse pour de vrai. Je ne veux plus faire de mal. C'est ce que je dis à mon fils tous les matins, même si ça peut vous sembler un peu ridicule : ne fais jamais de mal. Ne fais jamais de mal.

- Je ne trouve pas ça ridicule du tout. Il a beaucoup de chance d'avoir une maman comme vous.

- J'espère. Je ne sais pas. J'ai cette noirceur tapie au fond de moi, prête à jaillir quand je ne vais pas bien. La main de Satan. Enfin, c'est l'image que j'en ai. Quand j'ai trop mal, je le sens qui me regarde, je l'entends presque me murmurer à l'oreille « vas-y, tu as le pouvoir si tu le veux, je suis là, avec moi tout est facile, tu peux contrôler ton destin et celui des autres, tu peux faire revenir celui que tu désires, tu peux avoir qui tu veux à tes pieds, vas-y, dis les mots qui te libèrent ». Satan... le Séducteur... le Tentateur... Je le sens, il est là, tout près, en ce moment. A chaque fois que je doute, il s'approche. A chaque fois que j'ai envie de basculer à nouveau. Je sens son souffle. Il nous regarde, il sourit, il attend que je lui cède, que j'ouvre tous les verrous que j'ai mis en place depuis des années pour l'empêcher d'entrer à nouveau en moi. Il attend, patiemment, le temps ne compte pas pour lui. Il attend que je sois faible parce que j'ai mal, parce que j'ai mal... Il est là et il se délecte parce que j'ai mal...

J'ai frissonné. Les mots de Gabrielle commençaient à me rendre nerveuse. La nuit, la fatigue, la lumière de la bougie, ce livre menaçant qui recelait des secrets maléfiques. Un petit courant d'air a fait vaciller la flamme. J'ai senti mes poils se hérissier instantanément. Même si je me répétais que je ne croyais pas à tout ça, je me suis mise à perdre pied.

J'ai scruté la partie la plus sombre de la chambre, prête à hurler si j'apercevais un démon accroupi dans un coin, ou ses yeux briller dans le noir. C'était quoi, cette forme oblongue, sur la chaise dans le coin ?

J'ai eu une drôle de réaction animale : j'ai humé l'air, j'ai essayé de déceler la présence d'une odeur. Si le Diable était là, il devait sentir mauvais, non ? Ou est-ce qu'il serait assez malin pour apparaître sous son aspect le plus séduisant ? J'ai flairé en direction de la forme sur la chaise, mais il n'y avait rien de détectable, bien sûr.

Je ne me sentais pas rassurée pour autant, la tension devenait oppressante, il fallait absolument que quelque chose se passe et si possible quelque chose de rassurant parce que là, je ne me voyais pas revenir tranquillement à ma chambre pour me coucher et dormir.

J'ai eu des images de « L'Exorciste » qui m'ont traversé la tête. Je m'attendais presque à entendre Gabrielle prendre une voix d'outre tombe pour débiter des trucs horribles ou à la voir se mettre à léviter en faisant trembler tous les meubles.

Je me suis tournée vers elle lentement, prête à hurler de tous mes poumons. Elle regardait droit devant elle, ses yeux émeraude étrangement fixes, les pupilles rétrécies à deux têtes d'épingle alors qu'il n'y avait quasiment pas de lumière dans la chambre. Que voyait-elle ? Que voyait-elle qui la mette dans cet état ? Et pourquoi faisait-il si froid tout à coup ?

Un craquement a résonné au fond de la pièce, provoquant instantanément une coulée de sueur froide dans mon dos. Je me suis sentie paralysée, engluée comme dans un de ces cauchemars où on essaie de bouger en vain, incapable de crier ou même d'articuler un mot.

C'est Gabrielle qui a brisé l'état.

Elle a simplement allumé sa lampe de chevet et m'a dit : « Il faut que j'aie boire un peu d'eau ». Sa chambre était désormais bien éclairée. Là où j'avais craint de voir le Diable, il n'y avait qu'une chaise portant une pile de vêtements en vrac. Plus aucun mystère ne subsistait. Gabrielle s'est levée et tout en se dirigeant vers la porte, elle a ajouté :

- Vous venez avec moi ?

J'ai bredouillé un acquiescement – hors de question que je reste seule, là tout de suite, même en pleine lumière !

Nous sommes descendues toutes les deux à la cuisine. Gabrielle allumait tout sur son passage, la maison redevenait banale, rassurante. Satan avait dû s'en aller voir quelqu'un d'autre. J'ai commencé à me sentir à nouveau normale, en me moquant intérieurement de mon début de panique irrationnelle, enfantine.

On a bu un verre d'eau. On est revenues vers nos chambres. Sur le pas de ma porte, alors que j'allais regagner mon lit, Gabrielle m'a attrapée par le bras et m'a fixée droit dans les yeux.

- Merci, Claire.

Puis, avant que je réponde quoi que ce soit, elle m'a serrée dans ses bras pendant plusieurs secondes, m'a embrassée sur la joue, puis a filé dans sa chambre avant même que je me rende compte de la chaleur qui me montait au visage et de la bouffée de bonheur qui m'envahissait.

J'ai dormi comme une masse jusqu'à 11 heures du matin.

Quand je me suis levée, encore ensommeillée, je suis allée vers la fenêtre et j'ai tiré le rideau. Il faisait très beau, plus aucune trace des nuages de la veille. Gabrielle était là, devant la maison, me tournant le dos, sa superbe chevelure rousse illuminée par le soleil.

Une femme qui lui ressemblait d'une façon étonnante, bien qu'elle soit plus âgée, lui faisait face – sa mère, de toute évidence. Elle venait de lui ramener son fils, qui semblait tout content.

Comme si elle savait que je la regardais, elle a levé ses yeux durs vers moi et m'a fixée comme un chat peut fixer une souris. Gabrielle lui a simplement tourné le dos et, tenant son garçon par la main, est revenue vers la maison. Elle m'a lancé un coup d'œil rapide, accompagné d'un sourire doux.

Sa mère est repartie à pied. Je n'aurais pas été surprise qu'elle enfourche un balai et s'envole dans les airs. Elle n'était visiblement pas une sorcière repentie, elle, mais bien une adepte de cultes sombres que je préférerais ne pas imaginer.

Je suis descendue pour retrouver Gabrielle et son fils au moment où ils arrivaient dans le séjour. Ils souriaient tous les deux. Image totalement naturelle d'une mère et de son enfant, heureux d'être ensemble.

Gabrielle m'a préparé un solide petit déjeuner, le petit Charlie est allé chercher un gros camion en plastique multicolore dans sa chambre puis est revenu jouer avec à nos pieds. Pendant que je mangeais, Gabrielle m'a tenu compagnie en buvant une tasse de thé et en me parlant de son fils avec tendresse, comme n'importe quelle maman ordinaire, elle qui l'était si peu. Elle n'a pas fait une seule fois allusion à sa mère. Moi non plus.

En tout début d'après-midi, nous nous sommes dit au revoir avec chaleur et même tendresse, en nous promettant de garder le contact et de nous revoir dès que possible. Quelle rencontre fabuleuse, j'en étais à la fois ravie et émue. Cette magie-là, Gabrielle n'avait pas à en rougir.

Rêveuse et détendue, j'ai pris la route pour aller chez Nora.

Chapitre 6

L'obstacle intérieur

*Le problème quand les choses tournent mal, c'est que
les bons souvenirs s'aigrissent.*

Joanna Trollope

*And I'm going down all the way
I'm on the highway to hell*

Bon Scott

Un peu avant d'arriver à destination, j'ai vu la mère de Gabrielle sur le bord de la route. Elle semblait avoir une discussion agitée avec un homme au crâne rasé, tout habillé de noir, qui me tournait le dos. Quand je suis passée à leur niveau, elle m'a vue et m'a montrée du doigt.

L'homme s'est tourné vers moi. Ils m'ont fixée tous les deux avec la même expression, incompréhensiblement hostile et dure. L'homme avait des yeux gris délavés, glaçants, le teint mat et les joues creuses. J'ai eu une curieuse impression de déjà-vu. Mais qu'est-ce qu'ils me voulaient ? Je ne les connaissais même pas, après tout !

J'ai frissonné et fait craquer ma boîte de vitesse en rétrogradant pour tourner dans la rue de la Malicorne. Je me suis garée une centaine de mètres plus loin et, sans oser me retourner pour voir s'ils me suivaient, j'ai presque couru jusqu'à la porte de la petite villa où habitait Nora.

J'ai sonné un peu nerveusement deux ou trois fois. Au moment où j'allais me mettre à tambouriner sur la porte, une petite fille m'a ouvert – sans doute celle que j'avais eue au téléphone trois jours plus tôt. Elle a pris sa respiration pour me dire quelque chose, mais sans lui en laisser le temps, je suis entrée et j'ai refermé la porte derrière moi.

- Qu'est-ce t'as, madame ?

- Euh, rien, je... euh... j'avais un peu froid. Elle est là, ta maman ?

La répartie sans peine en 12 leçons, affligeant. Mais là, sur le coup, je n'ai pas su quoi lui dire d'autre, à la gamine. Au cinéma, les personnages ont toujours la réplique qui fait mouche, tout le temps. Dans la vraie vie, je ne sais pas pour les autres, mais moi, quand je panique, je n'ai pas dans mon sac une phrase qui tue, prête à sortir à bout pourtant.

- Maaaaaaaaaaaaaaaaaaaaan ! Y a une daaaaaaaame !

J'ai entendu les pas de Nora descendre un escalier en bois. Je ne me suis pas tournée dans sa direction. C'était plus fort que moi, il fallait que je regarde par la baie vitrée du séjour qui donnait sur la rue. Personne, ni à droite ni à gauche. Le désert total.

Bon, on se calme, on respire lentement, tout va bien, pas la peine de flipper parce qu'une folle n'a pas aimé que je sympathise avec sa fille. Après tout, ce n'est qu'une sorcière comme les autres, aucune raison de paniquer, même si son copain gothique au crâne d'œuf a l'air aussi givré qu'elle, dans le genre forces du mal et regard de loup des steppes. Et dans le ciel, personne ne s'éloigne sur un balai ? Non, c'est pour rire, je n'ai pas regardé, promis. Juste un coup d'œil, mais c'était machinal.

- Vous êtes Claire ?

Ah oui, tiens, au fait, Nora.

- Bonjour Nora. Oui, je suis Claire. Je, euh, je regardais si j'avais bien garé ma voiture. Enchantée de vous rencontrer.

Elle n'avait pas l'air si enchantée que ça, elle, par contre. Je veux dire, elle me souriait, d'accord, mais elle semblait tendue. Elle était là, à trois mètres de moi, vêtue d'un jean et d'un pull échancré à grosses mailles. Belle, vraiment belle. C'étaient ses mains qui trahissaient son angoisse, elles étaient jointes, crispées, dans une posture faussement naturelle.

Intimidée par ma présence ? Après tout, oui, c'était parfaitement possible, je l'avais bien été, moi, en rencontrant Gabrielle. Elle était pour moi un pan du passé de Charlie mais j'étais également pour elle un mystère venu de son futur. De l'après-elle.

Il fallait que je dise quelque chose, mais mon stock de réparties était décidément à sec. Déjà, le « est-ce que j'ai bien garé ma voiture » alors que la rue était entièrement vide, ça avait dû lui sembler limite maniaco-compulsif. Pas la peine de m'enfoncer plus.

Elle m'a gauchement indiqué un fauteuil et elle s'est assise en face de moi sur un canapé, toujours en se triturant les mains. J'ai été à deux doigts de sortir une banalité pathétique sur sa déco d'intérieur pour briser le silence quand elle s'est enfin mise à parler.

- Excusez-moi d'être si directe mais qui êtes-vous exactement pour Charlie ? Je ne vous demande pas ça pour être indiscrete mais, vous comprenez, je crois que vous en savez plus sur mon passé avec lui que moi par rapport à votre relation. Attendez ! Je veux dire

encore une chose, c'est que suivant votre réponse, je ne vous dirai pas forcément les mêmes choses ou , du moins, pas de la même façon, vous comprenez ?

- Oui, je comprends. Vous avez raison. Je vais essayer de vous répondre, mais ce n'est pas très facile parce que Charlie et moi, c'est une relation comme je n'en ai jamais connue avant et que je n'ai jamais vue dans aucun livre ou aucun film.

J'ai essayé d'être brève mais j'ai dû lui parler facilement une bonne vingtaine de minutes. Autant le blablatage fait-beau-pour-la-saison-c'est-mignon-chez-vous très peu pour moi, autant quand je démarre sur Charlie, là, par contre, je suis intarissable.

Elle ne m'a pas interrompue une seule fois. A un moment, sa fille est venue s'asseoir sans un bruit à ses pieds, a appuyé sa tête contre elle et m'a regardée pendant que je parlais, comme si je racontais un conte de fées ou que je passais dans son émission favorite à la télé. Quand je me suis tue, Nora m'a dit :

- Est-ce que vous êtes amoureuse de lui ?

- Si vous voulez dire est-ce que je peux me passer de lui, non je ne pourrais pas. Si vous voulez dire est-ce qu'on est amants, non nous le sommes pas, en tout cas pas avec nos corps. Pourtant, j'ai l'impression qu'on partage plus de choses et qu'on est plus proches l'un de l'autre que la plupart des couples que je connais. En même temps, il est amoureux fou d'une autre femme et je ne ressens aucune jalousie par rapport à ça, parce que son amour pour elle ne prend rien à ses sentiments pour moi. Alors, désolée mais je ne sais pas répondre à votre question.

- Mais si vous pouviez le décider, vous deviendriez son amante ?

Décidément, ça la travaillait. Cela dit, voilà bien une question que je m'étais posée cent fois et à laquelle j'avais apporté cent fois la même réponse. Après tout, je n'avais aucune raison de lui cacher ça, il y avait plus de 5 ans que Charlie était sortie de sa vie, ça n'avait plus aucune importance pour elle, que je sois ou pas son amante.

- Ecoutez, je vais vous dire. Si je le pouvais, je ferais l'amour avec lui aussi souvent qu'il en aurait envie.

- S'il en avait eu envie, il l'aurait déjà fait depuis longtemps.

Elle a dit ça avec une dureté soudaine qui m'a faite vaciller. Son regard était désormais directement braqué sur moi. Ses mains étaient serrées sur ses genoux, les jointures blanches. Sa jambe gauche tremblait légèrement. Et, aucun doute, sa remarque

acerbe ne lui avait pas échappé, elle était intentionnelle et volontairement blessante. Nora avait envie de me faire mal. J'ai eu l'impression de rater une marche et de reprendre contact durement avec le sol. Mais qu'est-ce qui lui prenait ? J'ai bafouillé.

- Je ne... Il... euh... notre relation est très particulière, je vous l'ai dit et...
- Particulière, mon cul ! Il se sert de vous, c'est tout.

Ca m'a giflée.

- Mais non, pas du tout ! Vous ne comprenez p...
- Vous vous faites balader comme une gamine, vous êtes pathétique. Qu'est-ce qui vous fait rêver chez Charlie ? Il vous a embobinée comme il a embobiné toutes les autres. Il n'a aucun cœur, c'est un manipulateur, un salaud, un enfoiré de mec prêt à tout pour s'envoyer en l'air avec le plus de femmes possible et à les laisser tomber juste après.

- C'est faux !
- C'est vrai ! Quand je l'ai rencontré, il venait de prendre un vol de Londres rien que pour se taper la petite pute rousse qui se croit sorcière. Et il ne m'avait pas dit trois mots qu'il commençait déjà à me draguer, aussi bien juste avant que juste après sa nuit de baise avec elle.

- Gabrielle n'est pas une pute !
- Oh, je rêve. Vous la connaissez aussi, cette traînée ?
- Je la connais et j'en suis fière ! C'est une femme exceptionnelle, pleine de sensibilité et de générosité !

- N'importe quoi, vous êtes vraiment trop tarte. Elle se fout ouvertement de vous et vous avalez tout. C'est une salope, comme sa mère et la mère de sa mère et toutes celles qui les ont précédées. D'ailleurs, c'est à cause de sa traînée de mère que papa nous a abandonnées, maman et moi. Et à cause d'elle qu'il est mort. Maman l'appelait la pute à chiens, sa mère. J'avais 6 ans quand c'est arrivé et j'ai mis des années à comprendre ce que ça voulait dire « putachien » mais quand j'ai su de quoi était capable sa fille, là j'ai réalisé à quel point maman avait raison : elle et sa fille s'enverraient n'importe quel mâle, humain ou animal, pourvu qu'il ait une bite en état de fonctionnement.

- Vous êtes odieuse, c'est dégoûtant, vous ne pouvez pas dir...
- Ces salopes se sont faites sauter par tout ce qui passait à leur portée ! Normal que la gamine ait plu à Charlie. Elle est comme lui, finalement, une vampire à mecs comme il est un vampire à filles. Vite consommé, vite oublié.

- Maman, c'est quoi une putachien ?

Merde, la gamine, je l'avais oubliée celle-là et, de toute évidence, sa mère déchaînée aussi.

- Anna, va dans ta chambre.

- Mais maman, je suis sage.

- Dans ta chambre ! Tout de suite !

La fillette s'est éclipsée, les larmes aux yeux en marmonnant « mais j'ai rien fait, j'étais sage ».

- Et voilà ! Vous êtes contente ?

- Hé, je n'y suis pour rien, moi, si vous vous mettez dans cet état ! Je croyais que vous aviez de l'affection pour Charlie et que...

- De l'affection pour Charlie ? De l'affection pour Charlie ? Alors que ce salaud a disparu juste après m'avoir sautée et mise enceinte ?

- Mise enceinte ? Vous voulez dire qu'Anna est...

- ...la fille de Charlie. Bien sûr qu'elle l'est. Moi, je ne me fais pas tous les mecs que je croise alors, oui, j'en suis certaine, c'est lui le père. Et quand j'ai essayé de le joindre pour lui dire que j'étais enceinte, plus personne ! Son mail ne marchait plus, son portable non plus, les lettres que je lui ai envoyées à Londres me sont revenues « destinataire inconnu à cette adresse », et quand j'ai appelé à son boulot, personne ne savait où il était parti ou du moins personne n'a voulu me le dire. C'est même pour ça que j'ai quitté Clermont et que je suis venue m'installer à Domérat. Je me suis dit : il va revenir pour retrouver l'autre pétasse, puisque c'était si génial cette nuit avec elle. Mais il n'est pas revenu, je l'aurais su, c'est quand même pas immense, comme patelin. Et ensuite, avec ma grossesse, je me suis dit que je serais aussi bien ici qu'ailleurs, pour élever mon enfant, puisque c'est quand même l'endroit où je suis née. Anna est arrivée, j'ai retrouvé du boulot à Montluçon, le temps a passé et petit à petit, j'ai perdu espoir de remettre la main sur ce lâche de Charlie. Alors, quand vous m'avez appelée l'autre jour, je suis tombée de ma chaise, je peux vous dire. Il est où, hein ? Où est-ce qu'il s'est planqué pendant tout ce temps ?

- Mais il ne s'est pas planqué du tout ! Il a juste déménagé pour revenir travailler en France, c'est pour ça qu'il a changé de numéro de portable et pour son mail, je ne sais pas, il a peut-être simplement décidé d'en avoir un autre. Et comment vouliez-vous qu'il devine

que vous étiez enceinte puisqu'il n'a passé qu'une seule nuit avec vous et encore, parce que vous êtes allée le retrouver rien que pour ça ! Après tout, vous aussi vous avez pris un avion rien que pour passer une nuit avec lui ! Ca fait de vous une enfoirée manipulatrice prête à tout pour vous envoyer en l'air ?

- Ah vous savez ça aussi, vous ? Merveilleux. Il vous a raconté les positions, les cris et tout ? Ca vous a émoustillée ? Vous vous êtes bien marrés tous les deux ?

- Oh mais calmez-vous à la fin ! Bien sûr que non, il ne m'a pas raconté ce genre de choses ! Vous êtes tarée !

- Tarée... tarée... tarée...

Et d'un coup, elle a éclaté en sanglots. Merde, qu'est-ce que j'avais dit ? Je me suis levée de mon fauteuil pour venir m'asseoir à côté d'elle. J'ai passé un bras par-dessus ses épaules et je me suis penchée vers elle.

- Nora, calmez-vous, je vous en prie. Je n'y suis pour rien à tout ce qui vous bouleverse, je ne suis pas votre ennemie et quoi que vous en pensiez, Charlie ne l'est pas non plus, sinon il ne m'aurait pas parlé de vous comme il l'a fait. Il a une tendresse immense pour vous, il me l'a dit. Je ne sais pas pourquoi il n'a pas cherché à vous revoir, il s'est passé quelque chose à cette époque de sa vie qui lui a fait peur et je ne sais pas ce que c'est. Mais je suis sûre que s'il avait su que vous étiez enceinte...

Je me suis interrompue comme si j'avais pris un coup de poing dans le ventre. Non seulement il n'avait pas su que Nora était enceinte de lui mais il n'avait pas su non plus que Gabrielle l'était également. Là, il y avait de quoi faire vaciller sérieusement n'importe quel homme normal. Est-ce que ça lui avait fait perdre les pédales au point de tout plaquer sans laisser de trace ? Est-ce que je devais le dire à Nora ? Lui apprendre que Gabrielle avait eu un garçon qu'elle avait appelé, de surcroît, Charlie ?

Non, sûrement pas, elle était complètement traumatisée par ce qu'elle avait vécu comme un abandon pour avoir une image aussi négative de Charlie, ce n'était vraiment pas la peine d'en rajouter. En plus, il y avait cette vieille histoire, comme un écho sinistre, de la mère de Gabrielle qui avait brisé sa famille en séduisant son père.

Oh non.

Gabrielle était la fille du père de Nora. Gabrielle et Nora étaient demi-sœurs. Et elles avaient toutes les deux eu un enfant de Charlie. Et Charlie avait disparu de leur vie à toutes les deux sans le savoir, ni pour l'une pour l'autre. Je me suis sentie glacée. J'ai pensé que là, j'avais touché le fond. Quand Nora s'est remise à parler, j'ai compris à quel point j'en étais encore loin.

- C'est dans mon sang. C'est dans mon sang depuis des siècles. Charlie ne vous a pas dit ? Non, visiblement il ne l'a pas fait. Gabrielle et moi, on est... très proches. Ha, ha, ha, très proches, oui.

J'ai failli lâcher un cri – elle savait ? C'est son rire sans joie qui m'a retenue. Heureusement, elle a continué avant que je n'ouvre la bouche. Enfin, heureusement, façon de parler.

- Il y a très longtemps, un de mes ancêtres s'est comporté de façon... Oh merde, pas la peine de finasser. C'était une ordure ignoble. Un violeur. Il était notaire dans la région, c'était sous Louis XIV. Il a violé une pauvre folle qui se prenait pour une sorcière. Elle s'appelait Gabrielle – oui, c'est l'ancêtre de la Gabrielle d'aujourd'hui. Il a violé sûrement plein d'autres femmes aussi. Allez savoir s'il y a d'autres descendants de ce monstre et où ils sont. Et puis, il a eu des enfants avec sa femme légitime. Je descends de l'un d'entre eux. J'ai le sang de cette pourriture dans les veines. Il a fini par payer, il a été torturé jusqu'à la mort par la fille de la Gabrielle qu'il a violée. Charlie a retrouvé des archives qui parlent de tout ça. Il me les a montrées. Et elle, elle a donné naissance à une lignée de sorcières qui a terrorisé la région pendant des siècles, jusqu'à la Gabrielle que vous connaissez. Celle dont la mère a volé mon père. D'ailleurs, je me demande des fois si... non, rien, ce serait ... non...

Elle s'est tue. Elle n'a pas fait le dernier pas. Elle ne voulait pas voir ce qui lui sautait aux yeux comme à moi, aveuglée par la noirceur de son passé lointain qui la noyait déjà suffisamment. Elle ne voulait pas voir ce qu'elle ne voulait pas croire.

J'étais écrasée tout au fond de moi-même. Mon corps n'avait pas bougé mais je me sentais comme si je ne le remplissais plus, comme si je m'étais effondrée à l'intérieur en une boule dense et lourde, quelque part entre mon estomac et mes poumons.

Chapitre 7

Le cœur traversé

Si seulement il y avait des gens mauvais quelque part en train de commettre insidieusement des actes mauvais et s'il suffisait de les isoler et de les détruire. Mais la frontière entre le bien et le mal traverse le cœur de chaque être humain. Et qui souhaite détruire un morceau de son propre cœur ?

Alexandre Soljenitsyne

Mon portable a vibré. J'avais un sms. Un sms de Charlie ! C'était très court : « Où es-tu ? ». Alors là, si tu savais... Peut-être qu'il ne valait mieux pas que je lui renvoie un texto genre « J'étais chez Gabrielle hier, elle te donne le bonjour. Là, je suis avec Nora ». Il allait forcément mieux puisqu'il m'avait écrit, mais de là à risquer de lui faire un nouveau choc, non merci.

Tout à coup, Nora me semblait complètement sans importance malgré les choses incroyables qu'elle venait de m'apprendre. Je n'avais qu'une envie, c'était de rouler le plus vite possible vers Marseille et retrouver Charlie. Je ne me sentais soudain plus aucune patience pour supporter une minute de plus le désespoir et l'aigreur de Nora, même si j'en étais désolée pour elle. Il fallait que j'abrège notre discussion au plus vite et que je me barre. Quitte à revenir plus tard pour aller au bout des choses et tenter de lui expliquer qu'elle n'était pas forcément mauvaise parce que son ancêtre l'avait été. Que Gabrielle était mille fois plus riche et complexe que ce qu'elle croyait et en tout cas rien de l'image qu'elle en avait. Et que Charlie n'était ni un salaud, ni un manipulateur mais sans doute rien d'autre qu'un mec un peu paumé, qui avait été dépassé par les événements, à l'époque où il les avait rencontrées toutes les deux.

Mais pas là, plus maintenant. Charlie était de retour sur terre et, encore plus doux, Charlie me cherchait, il voulait me voir, moi, moi, moi.

J'ai dit à Nora que je venais de recevoir un message hyper important pour moi. Je ne voulais pas qu'elle sache que c'était de Charlie, ça m'avait l'air d'être un très mauvais moment pour lui dire. Comme j'avais l'air radieux, je ne pouvais lui raconter que c'était un décès dans la famille, alors j'ai prétendu que ma meilleure amie venait d'accoucher et qu'il fallait absolument que j'aille la retrouver. Avant qu'elle n'ait le temps de reprendre ses

esprits, j'étais déjà dehors à courir vers ma voiture. En quittant Domérat, je n'ai revu ni la mère de Gabrielle ni son acolyte. Quelques minutes après, j'avais rejoint l'autoroute et je prenais la direction plein sud. Je me suis seulement arrêtée une fois, à la première aire, pour faire le plein et envoyer un sms à Charlie : « Je serai là en fin de journée, je t'appelle ».

Pendant tout le trajet, j'ai été partagée entre l'euphorie de retrouver Charlie et les émotions de mes deux rencontres. Comment allais-je lui raconter ça ? Je ne m'imaginai pas lui cacher mon escapade, et certainement pas lui mentir. Est-ce que je devais aussi lui parler de Kiss et Mina, que je n'avais pas encore vues ? Non, ça, il valait mieux que j'attende de leur avoir parlé. Si je posais la moindre question à Charlie sur elles, et surtout sur Mina que je n'avais pas localisée, j'avais peur qu'il replonge. A la différence de Gabrielle et Nora, il n'avait fait l'amour avec aucune des deux, mais paradoxalement – ou pas ? – elles étaient celles pour qui il ressentait le plus d'attachement. Kiss parce qu'il n'avait pas voulu, alors qu'aussi bien elle que lui en mouraient d'envie et je voulais élucider ce mystère en la rencontrant. Mina parce qu'elle n'était jamais tombée amoureuse de lui, sans pour autant que cela ne fasse fléchir la passion illimitée qui le dévorait, même après ces deux ans passés à 9000 kilomètres d'elle sans jamais lui parler ou lui écrire.

Le mieux était donc que je lui dise que j'étais allée voir Gabrielle et Nora par curiosité, après ce qu'il m'avait raconté d'elles. Ce n'était pas faux, après tout. Et s'il me demandait pourquoi je n'avais pas rencontré Mina et Kiss, je dirais là aussi la vérité : parce que je ne savais pas trop où elles pouvaient bien être, ni même si je me sentais capable de me confronter à elles. Mouais, pas génial, quand même. Mais je ne voyais pas mieux, alors ça viendrait comme ça viendrait, en fonction de ce que Charlie dirait. Après tout, je ne voulais pas vraiment lui cacher quoi que ce soit, j'étais juste inquiète de ne pas lui faire du mal en remuant à nouveau ses souvenirs les plus douloureux, après son malaise et sa réanimation.

Oh merde ! Et les enfants ? J'allais faire comment pour lui parler d'eux ? Il allait halluciner quand il apprendrait qu'il avait eu un fils avec Gabrielle et une fille avec Nora. Comment allait-il encaisser un choc pareil ? Du jour au lendemain, il se retrouvait père de deux enfants du même âge, ayant chacun une maman différente dont il avait été sans nouvelles depuis plus de 5 ans. Deux femmes qu'il avait à peine connues, même si elles l'avaient marqué à vie. Deux femmes dont il n'avait jamais tenté de retrouver la trace, en

plus. S'il l'avait voulu, il n'aurait eu aucun mal à les localiser puisque j'y étais arrivée en moins d'une heure sans même connaître leur nom de famille. Donc deux femmes qu'il ne voulait plus rencontrer, quelle que soit son attirance pour chacune d'entre elles. Est-ce que c'était parce qu'il avait été à cette époque l'homme irresponsable que Nora m'avait dépeint ? Est-ce qu'en fait il avait su qu'il avait mis enceintes aussi bien Nora que Gabrielle et que c'était pour cette raison qu'il n'avait plus jamais donné signe de vie à l'une et l'autre ? Ou avait-il paniqué à cause de la boue vieille de trois siècles qu'il avait remuée, celle du destin des Gabrielle et leur collision tragique avec la route jusque-là banale du père de Nora, puis de Nora elle-même ? Avait-il disjoncté lorsqu'il avait réalisé que Nora et Gabrielle étaient à la fois demi-sœurs et cousines germaines descendant d'un ancêtre commun à la noirceur écoeurante ? Était-ce de l'égoïsme et du repli sur soi, ou simplement de la peur et du dégoût ? Le Charlie que je connaissais était un homme rempli d'amour et celui qu'elles avaient connu semblait tellement différent.

Pour couronner le tout, il y avait désormais Mina dans son cœur et tel que je le connaissais, le fait que Mina ne l'aime pas et qu'il ne la voie pas ne changeait rien pour lui : son cœur était à Mina, tout à Mina, rien qu'à Mina, point.

Mais ces deux enfants étaient bel et bien là, ils n'avaient jamais connu leur père, leurs mères se détestaient – en tout cas, Nora détestait Gabrielle – sans savoir elles non plus que chacune de l'autre avait aussi un enfant de Charlie et... et, au fait, pourquoi ni Gabrielle ni Nora n'avaient vraiment essayé de retrouver Charlie, elles non plus ?

Gabrielle ne m'en avait même pas parlé, ou à peine. Nora n'avait tenté de le contacter qu'à Londres et quand elle avait su qu'il avait quitté son boulot, elle ne semblait pas s'être dit une seconde qu'il était peut-être revenu tout simplement en France. Ah si, elle avait eu son hypothèse farfelue de l'imaginer s'installer à Domérat-Centre-du-Monde, mais il y a quelques autres villes que celle-là dans le reste du pays, non ? Et avec les pages jaunes et Google, ce n'est vraiment pas compliqué de retrouver quelqu'un, j'y étais bien parvenue, moi.

Ouh là, déjà l'arrivée sur Clermont, attention à ne pas louper la bifurcation vers Lyon, un peu de concentration, surtout avec l'autre débile, là derrière, à me coller avec sa grosse Mercedes noire. Voilà, cool. Où j'en étais, déjà ? Ah oui.

Gabrielle semblait totalement sereine dans sa nouvelle vie de maman rangée. Bien sûr, Charlie lui manquait, aucun doute. Mais, c'était étrange, elle ne semblait pas se

demander du tout où il pouvait être. En tout cas, elle ne me l'avait montré à aucun moment. En fait, j'aurais parié qu'elle *savait* où était Charlie. Comment ? Aucune idée. Divination magique ? Hmm, improbable, elle avait manifesté un rejet clair de recourir à son grimoire et à ses secrets maudits. Tiens, c'était drôle, j'en parlais comme si j'étais convaincue qu'elle avait vraiment des pouvoirs surnaturels, alors qu'il y a quelques jours encore, j'aurais mis ça dans le rayon superstitions et autres balivernes. Gabrielle avait au moins la magie de me faire croire en la magie – et bien plus. Quelle femme fascinante... et quel héritage, comment avait-elle réussi à sortir par le haut de cette malédiction tri-séculaire avec autant de grâce et de légèreté... D'accord, il y avait eu son coup de blues au milieu de la nuit, mais justement, elle y avait fait face. Enfin, c'était limite quand même. Si je n'avais pas été avec elle, est-ce qu'elle aurait craqué ? Est-ce qu'elle aurait replongé dans ses rituels sinistres ? Est-ce qu'elle serait redevenue une sorcière ? Une sorcière... Je venais de me dire ça comme si c'était un métier comme un autre. Vraiment troublante, Gabrielle. Impossible à mettre dans une petite case, dans une catégorie. Hors de tous les repères.

Voilà au moins ce qui pouvait faire que Charlie la plaçait toujours aussi haut dans son cœur après une seule rencontre six ans plus tôt, et aussi pourquoi il n'avait jamais essayé de la revoir. Un couple, ça ne fonctionne que s'il y a un équilibre minimum, une reconnaissance mutuelle, une complémentarité. Mais quel homme peut se sentir l'égal, le complément d'une femme comme Gabrielle ? Je suis la première à dire que Charlie est quelqu'un d'unique – et d'uniquement séduisant. Mais je veux bien croire que face à Gabrielle, il n'est qu'un enfant. L'ironie, c'est qu'à l'époque, il a dû se rassurer en se disant l'inverse : qu'il n'avait rien à faire de sérieux avec une ado de dix-sept ans. Alors qu'en fait, c'était lui le garçon immature et elle l'héritière d'un savoir immémorial, boule d'énergie déchaînée qui ne demandait qu'à passer du stade de volcan en éruption à celui de soleil resplendissant. Gabrielle, la descendante explosive de créatures démoniaques sans pitié, devenue un ange secret et fragile à la grâce exceptionnelle...

La Mercedes m'a fait des appels de phare et a commencé à déboîter sur la file de gauche. Il faut dire, à chaque fois que je gamberge en roulant, je deviens vite énervante pour les voitures derrière moi. Je me mets à ralentir ou à accélérer un peu n'importe quand, en fonction de mes pensées, et je me retrouve plus d'une fois à cheval sur deux voies. Alors, quand je me suis faite dépasser, j'ai regardé soigneusement vers la droite pour éviter

de croiser le regard certainement rageur du conducteur en train de me doubler. Ca ne l'a pas empêché de me klaxonner furieusement avant de s'éloigner enfin.

Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi Nora, par contre, n'avait pas vraiment recherché Charlie après qu'il l'ait quittée. Sa décision de partir de Clermont pour Domérat me semblait incompréhensible et son argument – Charlie y reviendrait tôt ou tard – avait tout d'un prétexte boiteux et peu crédible. Sans parler du fait qu'au passage, elle avait laissé tomber un boulot stable chez Avis, sans aucune certitude de retrouver facilement autre chose, alors qu'elle savait qu'elle était enceinte. Peut-être avait-elle pensé que, par contre, ses horaires allaient devenir invivables avec un bébé sur les bras. Ou peut-être avait-elle été poussée par une fascination un peu malsaine à revenir sur le « lieu du crime », l'endroit où son aïeul avait commis ses forfaits et semé le malheur autour de lui en déclenchant une succession de tragédies humaines qui avaient mis trois siècles à se résorber.

Si tant est qu'elles se soient résorbées. Même si je n'en avais aucune preuve, il me semblait désormais évident que le père de Nora avait non seulement quitté son foyer pour rejoindre la future mère de Gabrielle mais que cette dernière l'avait séduit et manipulé dans le seul but d'être fécondée pour perpétuer sa descendance. Et que de leur liaison était née Gabrielle. Nora n'avait pas osé le verbaliser mais elle semblait avoir fait le même raisonnement. Peut-être qu'elle refoulait cette éventualité au plus profond de son inconscient, la trouvant trop inavouable pour l'accepter. Comment admettre que Gabrielle, incarnation de la faute de son père, pouvait être sa sœur ? Comment pouvait-elle éprouver le moindre amour pour celle dont la mère avait brisé sa famille, d'autant qu'elle n'avait jamais revu son père vivant ? Comment supporter qu'Anna puisse être la sœur du fils de Gabrielle ? Comment accepter l'existence de ce petit garçon innocent qui avait le même prénom que l'homme qui l'avait abandonnée, qui les avait abandonnées toutes les deux ? Anna avait pour père Charlie, l'amant de sa mère, et pour demi-frère, le petit Charlie fils de Gabrielle. Anna, fille de Charlie, sœur de Charlie. Quel vertige.

Quelque chose ne collait pas. Et même, plein de choses. Nora devait forcément savoir que le petit Charlie existait, même si elle ne connaissait pas forcément son prénom. Gabrielle ne se cachait pas. Après tout, je l'avais croisée au marché, tout simplement. Tout le monde dans la région savait qui elle était, qui était sa mère, et sa mère avant elle. Sa chevelure de feu la rendait visible de loin, sa réputation de sorcière la mettait au centre de

toutes les vieilles peurs irrationnelles, jamais vraiment éteintes, jamais ouvertement avouables. Tout le monde devait savoir qu'elle avait un fils, tout le monde avait dû le voir. Nora savait beaucoup plus que ce qu'elle m'avait dit. Même si j'étais restée plus longtemps, il y a des choses qu'elle ne m'aurait jamais dites. La vraie raison pour laquelle elle était revenue à Domérat n'avait sûrement rien à voir avec ce qu'elle m'avait raconté.

Quant à Gabrielle, elle savait sûrement qui était Nora avant que je ne lui en parle. Elle m'avait abondamment montré en quelques heures qu'elle avait une intuition – ou une perception des choses – qui frôlait la télépathie. Quand je lui avais raconté ce que je savais de Nora, elle n'avait pas semblé le moins du monde surprise, pas plus qu'elle n'avait réagi quand je lui avais dit qu'elle habitait à quelques centaines de mètres. Elle n'avait manifesté aucune agressivité, bien au contraire, quand elle avait su que j'allais aussi passer voir Nora pour lui parler de Charlie. Elle ne semblait pas non plus troublée que je voie Nora, alors que j'avais désormais découvert l'existence du petit Charlie.

Dans un mélange de plus en plus enchevêtré de pensées perplexes, j'ai fini par atteindre la barrière de péage de Vienne. La Mercedes noire était garée sur le côté. C'était bien la peine qu'elle me fasse un tel cirque pour me doubler. Je me suis calée sur la voie centrale à 130. Elle s'est mise dans mon sillage, une centaine de mètres derrière moi.

Charlie... Dans quel sac de nœuds tu t'es mis. Tu as vraiment fait n'importe quoi quand tu as connu ces femmes. D'accord, tu étais, dans cette période de ta vie, un vagabond des relations amoureuses mais quand même, tu ne pouvais pas faire un peu plus attention ? Il fallait vraiment que tu sois inconscient. Ou très seul dans ta tête. Désespéré comme tu m'as montré que tu peux l'être. A la dérive. Te voilà soudain père de deux enfants, merde, comment je vais bien pouvoir t'annoncer ça. Tu as aussi détruit la joie de vivre de Nora, que tu me décrivais comme quelqu'un de tellement lumineux. Toi, tu t'en souviens comme d'une femme exceptionnelle mais elle, elle te déteste pour ce que tu lui as fait. Autant Gabrielle a transcendé tout ce qui lui est arrivé en canalisant son âme, autant Nora s'est sentie abandonnée, ignorée, blessée. Elle est devenue aigrie, haineuse même. Tu l'as brisée.

Qui es-tu, Charlie ? Qui étais-tu il y a six ans et qui es-tu vraiment aujourd'hui ? Es-tu si différent, toi qui continues à poursuivre une étoile toujours plus lointaine ? Et si tu ne parviens jamais à atteindre cette étoile, vas-tu continuer à être ce nomade que tu as toujours été ? Vas-tu rester jusqu'à ta mort un éternel amoureux errant ?

Pourtant, je crois en la sincérité de tes sentiments. L'intensité avec laquelle tu aimes Mina me bouleverse, elle dépasse tout. J'aimerais tant qu'elle s'ouvre enfin à toi et qu'elle te rende tout l'amour que tu lui offres. Personne ne peut aimer quelqu'un autant que toi tu l'aimes. Je chéris d'autant plus chaque moment où tu me montres la profondeur de l'affection que tu as pour moi, cette place unique que tu me donnes dans ton cœur qui ne bat que pour elle. Je sais que malgré tout l'amour que tu me donnes, tu seras toujours amoureux de cette autre. Je l'accepte sans que cela me coûte, avec tendresse même, simplement parce que ça fait partie de toi et de tout ce que j'aime chez toi.

J'aime tout chez toi.

Je t'aime.

La Mercedes était toujours derrière moi quand j'ai passé la dernière barrière de péage avant Marseille. Elle m'a doublée au niveau de Marignane. Ce coup-ci, j'ai regardé le conducteur. Il m'a regardée aussi, avec un sourire indéfinissable. Ses yeux étaient cachés par des lunettes de soleil aux petits verres ronds cerclés de métal, mais je savais qu'ils étaient gris délavés.

C'était le loup des steppes. L'homme qui parlait à la mère de Gabrielle.

Chapitre 8

Le loup des steppes

Like a true nature's child

We were born, born to be wild

We can climb so high

I never wanna die

Born to be wild

Born to be wild

Mars Bonfire

(Steppenwolf)

*Qu'est-ce que la beauté, qu'est-ce que l'harmonie
pour celui qui est condamné à mort et qui court entre
des murs qui s'écroulent, cherchant sa vie ?*

Hermann Hesse

(Le Loup des Steppes)

Il m'avait suivie ! Mais qu'est-ce qu'il me voulait, à la fin ? Il fallait absolument que je le sème. Il était juste là, devant moi, sans doute sur le point de ralentir à nouveau pour que je repasse devant lui. Il ne m'avait doublée que pour me montrer qu'il était là, l'enfoiré. Il voulait me faire peur. J'avoue que c'était parfaitement réussi, j'étais terrifiée.

Une énorme coïncidence ? Je ne pouvais pas y croire : je l'avais croisé à cent mètres de chez Nora avec justement la mère de Gabrielle (qu'est-ce qu'elle faisait là, près de chez Nora ?), elle m'avait montrée du doigt (pourquoi ?), j'étais restée chez Nora moins d'une heure et dès mon départ, il s'était retrouvé dans ma roue pendant 580 kilomètres, et tout ça par hasard ? J'avais entendu Charlie m'expliquer sa théorie sur les coïncidences les plus folles qui ne restent que des coïncidences, mais c'était une chose d'admettre, en discutant autour d'un verre, que oui c'est fou des fois - et une autre de se faire filer par un adepte de la magie noire pendant plus de 5 heures à travers une bonne moitié de la France en se disant pas de souci restons zen c'est sûrement un hasard total.

Oh merde, il était immatriculé 13 ! Il habitait à Marseille ? A l'entrée de la ville, il a pris une sortie sur la droite et je ne l'ai plus vu. Je n'y comprenais plus rien. Pourquoi ne me suivait-il plus ? Etait-ce juste parce qu'il habitait ici et qu'il rentrait chez lui ? J'étais scotchée. A moins qu'il se soit dit que maintenant, avec mon propre numéro d'immatriculation, il pourrait me retrouver facilement ?

Euh, non, complètement idiot, mon numéro il pouvait le relever à Domérat pendant que j'étais garée. Et en plus, il aurait fallu qu'il soit flic pour avoir mon adresse à partir de ma plaque. Et s'il était flic, je n'avais pas à flipper, je n'avais rien fait.

Quoique, après tout, il pouvait être flic le jour et sorcier la nuit. Parmi les ordures qui avaient violé l'ancêtre de Gabrielle, il y avait bien un flic et un notaire et même de nos

jours, des désaxés il y en a partout et... Stop, tout cela ne voulait rien dire, j'étais en train de paniquer sans doute pour rien : il habitait à Marseille et puis c'est tout. N'empêche, j'en ai tremblé jusqu'à ce que j'arrive chez moi.

Aucune Mercedes garée dans la rue. Pas de loup des steppes en vue. J'ai monté les quatre étages. Ma porte était entr'ouverte. Charlie !

- Charlie ? Tu es déjà là ?

Mon cœur a fait un bond. Charlie n'était pas là, tout était en vrac dans le séjour, meubles renversés, coussins déchirés, verres cassés. Merde, oh non, un cambriolage, j'avais bien besoin de ça. C'est quand j'ai repoussé la porte d'entrée que je l'ai vu, accroché sur le vantail juste en dessous de l'œil de boeuf.

Un corbeau mort, la tête en bas, la gorge tranchée, les ailes déployées, tenu par trois clous, deux sur les ailes, un sur la queue, en simulacre de crucifixion.

Son sang avait dégouliné jusqu'au sol.

J'ai porté les mains sur ma bouche et j'ai senti mes jambes devenir toutes molles pendant qu'une goutte de sueur glacée se mettait à couler lentement entre mes omoplates. Tout à coup, l'oiseau supplicié a eu des soubresauts. Il était encore vivant ! J'ai senti la nausée monter et j'ai eu juste le temps de courir aux toilettes avant de vomir tout ce que je pouvais.

Alors que je reprenais douloureusement mon souffle dans un grand râle, j'ai entendu quelqu'un courir depuis ma chambre – depuis ma chambre ! – jusqu'à la porte d'entrée en traversant le salon.

Dans une décharge d'adrénaline, mon cœur s'est mis à cogner comme un marteau-piqueur dans ma poitrine, mais pourtant, en dépit de tout ce qui me hurlait de m'enfermer à double tour dans les toilettes avant de tomber dans les pommes, j'ai eu le réflexe totalement insensé de tenter de voir qui c'était.

Je n'ai pu apercevoir que le bas de la jambe de l'homme qui s'enfuyait, juste avant qu'il ne disparaisse en claquant la porte derrière lui.

Pantalon noir, chaussure noire. Super indice, vraiment béton. Monsieur le commissaire, j'ai tout vu, avec ça, vous allez le retrouver facilement, non ? Merde. La police. Il faut que j'appelle la police. Non, d'abord Charlie. Non, d'abord fermer la porte. Non, d'abord me calmer, il est parti. Respirer. Respirer. M'allonger sur le dos, les bras le

long du corps, fermer les yeux, non pas fermer les yeux, j'ai trop peur, respirer, remplir lentement mes poumons comme m'a montré Charlie, clavicules, côtes, abdomen, stop, abdomen, côtes, clavicule, stop. Laisser mon cœur revenir en dessous de 200 pulsations minute. Boire, me rincer la bouche, je viens de gerber, merde, il va tomber Charlie si je l'embrasse avec une odeur pareille. Tirer la chasse. Ranger le bordel dans mon salon. Non, ne pas ranger, il faut que les flics voient tout, pour les empreintes, les photos, tout ça. En plus, on est samedi, la nuit tombe, va trouver un serrurier pour réparer la porte. La porte. Décrocher le corbeau. Non, le laisser pour les flics. Il ne bouge plus, il est mort, enfin. Putain, quel flip. C'est quoi ce malade. Tiens, elle n'a pas l'air cassée, la porte. Je me redresse, tout tourne, respirer, ça y est je suis debout, respirer, marcher jusqu'à la porte, ce n'est qu'un oiseau mort, respirer, pas pire qu'un poulet après tout, un pas, deux pas, trois pas, la porte. La serrure est intacte. Il a utilisé un passe ? C'est si facile que ça de rentrer chez moi ? Je referme. Je tourne le verrou à fond, celui-là on ne peut pas l'ouvrir de dehors au moins. J'évite de regarder le corbeau. Ma bouche. C'est tout acide, amer. Bon, la pièce ne tourne plus autour de moi. Je vais à l'évier du coin cuisine. Je bois, je recrache l'eau, je bois, je recrache, je bois, je bois. Il faut que je me brosse les dents. Je me brosse les dents. Je sens encore le goût âcre. Je recommence. C'est un peu mieux. Je reviens à la cuisine, je prends une pomme, je la croque, enfin du frais dans ma bouche. Bon, OK, ça c'est bien. Je la mange en entier, même le trognon, j'adore ça, même la queue. Ça y est, ça va mieux, mon cœur est redevenu normal, je n'ai plus ce goût infect de bile dans la bouche, la porte est fermée, tout va presque bien à part le putain de bordel dans mon salon et le corbeau crucifié en déco total concept c'est bon d'être chez soi il y a quoi ce soir à la télé vous reprendrez bien une tasse de thé.

C'est lui, bon sang, bien sûr que c'est lui.

Le corbeau sur la porte, c'est forcément un plan tordu de taré de sorcier. Le loup des steppes.

Mais c'est qui, ce malade ? Il a dû se rendre directement chez moi quand il a pris à droite, oui, c'est possible en passant par là, il a évité les embouteillages que j'ai eus au niveau du tunnel, mais alors il sait où j'habite ? Il sait où j'habite.

Gabrielle. Il faut que je parle à Gabrielle. Il est où son téléphone ? Elle me l'a donné sur un bout de papier et je l'ai mis... Ah, le voilà. Une sonnerie, deux sonneries, trois sonneries, réponds, quatre sonneries, merde ne me fais pas ça, cinq sonne...

- Allo ?

- Gabrielle ! C'est Claire, il faut que je vous...

- Bonsoir Claire, où êtes-vous ? Que vous arrive t'il ? Vous avez l'air très...

Oh, ça va, la télépathie. Bien sûr que je dois avoir l'air comme une légère tension dans la voix. Laisse-moi raconter pour une fois, au lieu d'essayer de tout deviner.

- Je suis rentrée à Marseille et il m'est arrivé un truc de fou, mon appart a été dévasté mais ce n'est pas un cambrioleur, il y a un corbeau crucifié sur ma porte.

Grand blanc.

Je l'entendais respirer, c'est tout.

Je suis restée silencieuse.

J'ai attendu qu'elle reprenne.

- La personne qui a fait ça a voulu vous faire peur.

- Génial, ça me rassure. Gabrielle, si c'est ça, c'est réussi. Je suis morte de peur.

C'est quoi ce corbeau ?

- Un message. Une signature si vous préférez. D'ailleurs, c'est moi que vous avez appelée parce que pour n'importe qui, un corbeau cloué sur une porte, ça veut dire sorcellerie.

- Ah oui, ça j'avais percuté, merci. Mais pourquoi ? Pourquoi chez moi ?

- Claire, voyons. Il y a quelques heures vous étiez chez moi et quand vous rentrez chez vous, votre appartement a été visité par quelqu'un qui oublie son corbeau sur votre porte. Vous ne croyez quand même pas que c'est une coïncidence ? Vous avez beaucoup de sorciers dans vos relations ?

- Et vous ?

- Très drôle. Oui, quelques-uns. A commencer par ma mère.

- Justement.

- Quoi, justement ? Ma mère n'a pas bougé d'ici, je l'ai vue il y a à peine dix minutes et même si je ne la sous-estime pas, je ne crois pas qu'elle puisse planter un corbeau dans une porte à 600 kilomètres de distance.

- Connaissez-vous son ami chauve aux yeux gris qui roule en Mercedes ?

- Samyr. Bien sûr que je le connais. Mais vous, comment le connaissez-vous ?

Je lui ai raconté. Comment je les avais croisés tous les deux en allant chez Nora. Leurs regards haineux. La filature sur la route jusqu'à Marseille.

Le loup des steppes s'appelait Samyr.

- Claire, si c'est lui, faites très attention à vous.

- Comment ça, si c'est lui ? Je vous dis qu'il m'a suivie depuis Domérat jusqu'à Marseille et qu'il m'a semée juste vingt minutes avant que j'arrive chez moi !

- Attendez, pas si vite, c'est peut-être lui mais peut-être pas. Il a peut-être simplement pris une autre route que vous à l'entrée de la ville parce qu'il allait ailleurs que chez vous.

- Enfin, Gabrielle, c'est forcément lui !

- Claire, Samyr vient de temps en temps à Domérat pour voir ma mère parce qu'il pratique avec elle certains rites dont je préfère ne pas vous parler. Mais la ville où il habite, c'est Marseille. Il est très possible qu'il n'ait fait que rentrer chez lui.

- Oui, je me suis dit la même chose. Il habite donc bien ici.

- Oui. Ses enfants aussi. Et sa femme également, bien qu'ils soient séparés depuis une quinzaine d'années.

- Mais, attendez, ça n'enlève pas la possibilité que ce soit quand même lui qui ait voulu me faire peur.

- Ce serait bien son genre, je vous le concède. Il appartient à un ordre très sombre et très secret, même pour moi. Il prétend qu'il a obtenu l'immortalité de l'ange Samaël en personne et qu'il est né il y a 386 ans dans ce qui était alors l'Empire Ottoman et encore avant la Mésopotamie. Il a connu toutes les Gabrielle qui se sont succédées depuis ma plus lointaine ancêtre connue, Gabarelle, jusqu'à moi. Excusez-moi, je ne veux pas vous effrayer encore plus que vous ne l'êtes déjà, mais que vous croyiez ou pas à son âge et à ses pouvoirs, il faut que vous sachiez qu'il est tout sauf amical avec les humains « normaux ». Il ne fait pas que les mépriser, il les hait. Il a très bien pu prendre pour une salissure le simple fait que vous ayez sympathisé avec moi. Au fait, pour quelle raison êtes-vous rentrée si tôt à Marseille, si ce n'est pas indiscret ? Nora n'a pas voulu vous recevoir ?

- Si, je suis bien allée chez elle et nous avons commencé à parler mais ça s'est plutôt mal passé, je vous raconterai ça une autre fois. Toujours est-il que peu après mon

arrivée, j'ai reçu un sms de Charlie qui me demandait où j'étais. Vous imaginez ce que j'ai pu ressentir en voyant qu'il allait beaucoup mieux. Du coup, j'ai sorti un prétexte de mon chapeau et j'ai pris immédiatement la route du retour.

- Comment savez-vous que c'est Charlie ?

- Ben, j'ai vu son nom s'afficher sur mon portable, pourquoi ?

- Lui avez-vous parlé ?

- Oui, je lui ai... euh, non, en fait, je lui ai juste envoyé un autre sms pour lui dire que je pourrais le voir le soir même. Je ne voulais pas lui dire par téléphone où j'étais, ni qui je venais de voir, vous comprenez.

- Je comprends. Je comprends aussi que vous ne pouvez pas être certaine que c'est lui qui vous a envoyé ce message.

- Que... oh merde, je vois où vous voulez en venir !

- En début d'après-midi, vous me quittez. Vous croisez ma mère – qui vous a vu chez moi un peu avant – en train de parler de vous avec ce cher Samyr. Un peu plus tard, vous recevez comme par hasard un message qui ne peut que vous pousser à prendre la route pour rentrer chez vous. Samyr vous suit tout le temps et quand vous arrivez, vous avez la peur de votre vie en découvrant qu'il y a un corbeau sur votre porte et un homme caché dans votre chambre qui s'enfuit de justesse. Ca ne fait pas un peu trop de coïncidences ?

- Il faut que j'appelle Charlie !

- Il faut que j'appelle ma mère.

A peine avais-je raccroché que je composais le numéro de Charlie. Je suis tombée sur sa messagerie immédiatement, ce qui voulait dire que son portable était soit éteint, soit occupé. J'ai recommencé deux minutes plus tard. Pareil. Et encore une fois deux minutes plus tard. Rien à faire. Je lui ai envoyé un sms : « Dis-moi où tu es, rappelle-moi ! ».

J'ai appelé l'hôpital et j'ai demandé sa chambre.

- Ce n'est pas possible, madame, il est plus de 22 heures. Les appels ne sont autorisés que jusqu'à 19 heures.

- Ecoutez, c'est très important. S'il vous plait, soyez gentille, passez-le moi, je serai brève, je vous le promets.

- Désolée mais je ne peux vraiment pas. Rappelez demain matin à partir de 11 heures, après les soins.

- Est-ce que vous pouvez au moins me dire s'il est toujours là ?

- Attendez, je vérifie... Oui, il est toujours là.

- Est-ce qu'il va mieux ?

- Ah, ça, madame, je ne peux pas vous dire, je ne suis pas médecin. Mais vous n'avez aucune raison de vous inquiéter. Il est dans sa chambre, pas en soins intensifs.

- Il faut absolument que je lui parle.

- Madame, n'insistez pas, je viens de vous expliquer que...

- Bon, j'arrive.

- Non, madame, c'est inutile, les visites sont interdites à cette heure-là. Soyez gentille de ne pas encombrer la ligne plus longtemps. Bonsoir, madame.

Et elle m'a raccroché au nez.

Merde.

Charlie, pourquoi tu ne réponds pas à ton portable ? Parce qu'il est déchargé ? Parce qu'il est éteint ? Parce qu'on te l'a piqué ?

Impossible que j'attende tranquillement jusqu'au lendemain 11 heures.

J'ai rappelé Gabrielle.

Occupé.

Elle devait être en train de parler à sa mère.

Il ne me restait qu'à attendre, elle allait sûrement me rappeler.

Oh et puis merde, je n'allais pas rester là comme ça alors qu'elle pouvait me joindre n'importe où, après tout. Il fallait que je voie Charlie, rien à foutre de l'infirmière de garde, je trouverais bien un moyen de passer quand même et d'arriver jusqu'à la chambre.

J'ai commencé à me diriger vers la porte quand mon portable a vibré trois fois. J'ai failli sauter au plafond. Un sms de Charlie à nouveau !

Le message qui s'est affiché m'a totalement interloquée :

« Qu'est-ce que la beauté, qu'est-ce que l'harmonie pour celui qui est condamné à mort et qui court entre des murs qui s'écroulent, cherchant sa vie ? »

Ca voulait dire quoi, bordel de merde ? J'ai redressé la tête et j'ai croisé le regard mort du corbeau qui semblait me narguer.

En poussant un cri de frustration et de rage, je l'ai arraché de la porte et je l'ai jeté à la poubelle.

Chapitre 9

Entre des murs qui s'écroulent

*J'ai vu, là sur la montagne, trois ailes, un corbeau et
la mort diffuser de la gorge d'un soldat.*

Jean-Claude Véronique

*Les limbes de mes nuits
Sont plus belles que vos jours.
Je préfère à l'ennui
M'endormir pour toujours.*

Marco Prince

J'ai immédiatement rappelé le portable de Charlie, bien sûr. Et, bien sûr, je suis retombée sur la messagerie. Là, j'étais fixée, quelqu'un l'avait pris et ce n'était pas Charlie. Et ce quelqu'un faisait tout pour me balader et me faire perdre la boule. Bon, ça n'allait sûrement pas me rassurer mais au moins, ça, c'était clair : puisque ce n'était pas Charlie qui m'avait écrit, aussi bien en début d'après-midi quand j'étais chez Nora qu'à l'instant, ça ne me servait plus à rien de speeder pour aller le voir à l'hosto.

Il allait falloir que je m'occupe la tête en attendant que Gabrielle me rappelle, sinon j'allais devenir folle. J'ai commencé à ranger le salon, redressé l'étagère, remis les fauteuils et le canapé en place, ramassé les débris de verre. Quand je les ai jetés dans la poubelle, je me suis faite un plaisir d'en recouvrir totalement le cadavre du corbeau.

J'ai regardé la pièce avec un petit sentiment de satisfaction, malgré le stress et les dix mille questions qui me tournaient dans la tête. Tout avait repris son aspect normal. Et un peu de normalité après les heures que je venais de passer, c'était exactement ce qu'il me fallait pour sortir un peu la tête de l'eau. Je n'aurais qu'à racheter la vaisselle cassée dès lundi. Voilà, voilà.

Toujours pas d'appel.

Je me suis assise sur le canapé, toutes lumières allumées. Pas question de me coucher, de toutes façons, j'aurais bien été incapable de m'endormir. Je n'avais plus qu'à patienter. Je me suis mise à ressasser mes pensées dans tous les sens.

C'est là que j'ai remarqué un bruit bizarre. Ça venait de la poubelle. Elle se mettait à trembloter pendant plusieurs secondes d'affilée puis elle s'arrêtait. J'entendais les bouts de verre faire un son de crécelle en s'entrechoquant, puis le silence, puis ça recommençait. Et là, le couvercle a commencé à se soulever légèrement et la tête du corbeau est apparue. Il

était en train d'ouvrir péniblement la poubelle du bout de son bec, puis à sortir entièrement la tête. Il s'est arrêté quelques secondes et m'a regardée fixement. Ses yeux étaient injectés de sang. Sa gorge tranchée, béante, ne semblait pas le gêner. La poubelle a recommencé à vibrer. Avec difficulté, comme s'il était courbaturé, le corbeau a passé par-dessus le rebord une aile, puis deux. Il s'est ébroué pour se débarrasser de quelques éclats de verre restés accrochés à ses plumes fripées, s'est penché de plus en plus et a fini par tomber par terre maladroitement, avec un bruit mou écoeurant. Il s'est redressé immédiatement et s'est mis à avancer lentement vers moi, en faisant des petits sauts, entrecoupés de longues pauses pendant lesquelles il me regardait en penchant la tête d'un côté, puis de l'autre, plusieurs fois d'affilée.

Je n'osais plus bouger un cil, complètement paralysée par ce spectacle terrifiant. J'ai eu envie de m'enfuir mais mes jambes, comme coulées dans du béton, n'écoutaient pas ce que mon cerveau leur hurlait de faire.

Le corbeau était maintenant tout près de moi, il ne me quittait plus du regard, comme s'il avait voulu m'hypnotiser. Les murs de mon appartement se sont mis à vibrer violemment au même rythme que la poubelle. Une odeur infecte a envahi la pièce, la température est devenue glaciale, les chaises sont tombées sur le côté, le lampadaire s'est brisé en basculant par terre, les étagères se sont à nouveau effondrées au milieu de la pièce, envoyant un peu partout sur le sol tous les livres et les quelques bibelots qui n'avaient pas été brisés la première fois et que je venais de ranger. Comme s'il attendait ce signal, le corbeau a écarté les ailes et s'est jeté sur mon visage en poussant un cri strident.

C'est là que je me suis réveillée en sursaut, avachie sur mon canapé. Les bruits de verre de la poubelle et les murs qui tremblaient n'étaient en fait que le vibreur de mon portable contre ma joue. Mon salon était nickel. Aucune trace du corbeau zombie dans la pièce, bien sûr.

Complètement engluée dans les restes de mon cauchemar, couverte de sueur, avec un goût de papier mâché dans la bouche, j'ai jeté un coup d'œil sur l'écran du téléphone. C'était Gabrielle qui m'appelait enfin.

J'ai décroché.

- Hmmm Gabrielle, c'est fffvous ?
- Claire ? Vous avez une drôle de voix, vous vous étiez endormie ?
- Euh, non, enfin, oui, juste quelques secondes, la fatigue, je...

- Voulez-vous que je vous rappelle dans quelques minutes, le temps que vous vous repreniez ?

- Non, non, ça va maintenant. Alors, vous avez eu votre mère ?

- Oui. Je ne sais pas trop par où commencer, ni même comment vous dire ça. Charlie... Charlie s'est mis dans une situation très compliquée. Avez-vous réussi à le joindre ?

- Non, il ne répond pas à son portable. Je crois que quelqu'un le lui a pris parce que j'ai reçu un autre sms – un truc hyper bizarre d'ailleurs, il faut absolument que je vous le lise – du coup, j'ai rappelé Charlie tout de suite mais pareil, je suis retombée sur...

- Claire...

- ...sa messagerie, je pense aller voir demain à l'hosto si Charlie y est toujours mais je ne pourrai pas avant 11 heures, j'ai essayé d'avoir sa chambre directement mais l'infirmière de garde n'a rien...

- Claire !

- ... voulu savoir et... euh, oui ?

- Claire, lisez-moi ce sms s'il vous plait.

- Euh, ah oui, pardon, attendez, voilà... « Qu'est-ce que la beauté, qu'est-ce que l'harmonie pour celui qui est condamné à mort et qui court entre des murs qui s'écroulent, cherchant sa vie ? ». Vous y comprenez quelque chose, vous ?

- Oui, c'est évident.

- Ah, vous trouvez ça évident ? Vous avez de la chance parce que moi je n'y...

- Claire, écoutez-moi. Je suis prête à vous parier que Charlie est toujours dans sa chambre...

- Ca, j'en suis convaincue aussi.

- ...et qu'il n'est pas prêt de reprendre connaissance.

- Pourquoi dites-vous ça ?

- Parce qu'il doit son soi-disant malaise à ma mère.

- A votre mère ? Non, attendez, c'est n'importe qu... euh, ne le prenez pas mal mais bon, quand même. Enfin, j'étais là quand c'est arrivé !

- Vous allez devoir changer votre point de vue sur la réalité des sortilèges.

- Ecoutez Gabrielle, je vous estime infiniment et vous avez les convictions que vous voulez mais là, je ne peux pas vous suivre. Charlie a perdu connaissance quand il m'a parlé

de Mina et de l'amour infini qu'il éprouve pour elle. C'était de l'émotion pure, même moi j'ai cru manquer d'air quand il parlait d'elle tellement c'était intense ce qu'il ressentait. Rien à voir avec un sortilège ou à des forces surnaturelles, sans vouloir vous manquer de respect.

- Ne voyez-vous pas que le message que vous avez reçu décrit exactement ce qui arrive à Charlie ?

- Quoi ? Quel rapport avec Charl...

- La quête permanente de Charlie, l'aboutissement de sa vie, n'est-ce pas justement la beauté et l'harmonie ? Il les a cherchées chez Nora, chez moi, chez Kiss. Il pense les avoir trouvées chez Mina, mais Mina lui reste inaccessible. C'est ce que dit le message. En cherchant Mina, il cherche sa vie, c'est elle son souffle vital. Mais que vous l'admettiez ou non, il s'est mis en danger de mort en approchant justement ces femmes-là, dont moi. Il ne nous a pas rencontrés par hasard, même si c'est ce qu'il a cru – et ce que vous croyez aussi. Ces quatre femmes qui ont brûlé son cœur sont unies par un secret terrible.

- Un secret ? Quel secret ? Arrêtez de me parler par énigmes, je ne vous suis plus du tout.

- Je regrette, il m'est impossible de faire autrement. Ce secret, je suis la seule des quatre à le connaître. Mais je ne peux pas vous le révéler ou du moins, pas encore. C'est un secret qui condamne Charlie à mort s'il ne court pas assez vite entre les murs qui s'écroulent sur lui. Depuis qu'il a perdu connaissance, quelle qu'en soit la raison d'ailleurs – amour fou ou sortilège – Charlie n'est plus ni vivant ni mort. Si nous ne parvenons pas à le faire revenir à la vie, il restera un éternel amoureux errant dans des limbes effrayantes où le temps n'existe plus et où son cœur est à la fois sa seule force et sa pire faiblesse.

- Qu'avez-vous dit ? Comment l'avez-vous appelé ? J'ai... j'ai pensé exactement à la même expression quand je roulais pour rentrer chez moi, c'est comme ça que je l'ai appelé : l'éternel amoureux errant. Mais je pensais à sa vie, à ses rencontres, pas à son état actuel. Ca me transperce, que vous utilisiez les mêmes mots.

- Vous percevez beaucoup plus de choses cachées que vous ne le croyez. Rappelez-vous ce que je vous disais hier soir chez moi : vous avez en vous une magie qui dépasse toutes les autres. Charlie l'a vue, moi aussi. Vous n'en êtes pas consciente mais vous verrez, bientôt vous finirez par la voir aussi et vous vous habituerez à ce genre de coïncidences qui n'en sont pas vraiment. Pour le moment, dites-vous que c'est un hasard,

si ça vous rassure. Peu importe de toute façon. Ce qui compte, c'est qu'il faut le sortir de là. Les murs qui s'écroulent sur Charlie, ce sont Samyr et ma mère qui les font tomber. Ce sont eux qui veulent le condamner à mort. Et c'est bien Samyr qui a dévasté votre appartement. Claire, vous n'êtes pas de taille face à quelqu'un comme lui. Je crois que le mieux, c'est que je vous rejoigne à Marseille.

- Oh, non, enfin, je ne peux pas vous demander de faire une chose pareille !

- Vous ne me l'avez pas demandée, c'est moi qui vous l'ai proposée. De toute façon, il n'y a que moi qui puisse vous aider. Ma mère est très puissante et elle peut être infiniment nocive, mais elle n'a aucune intention de me nuire à moi, même si parfois je la mets en colère. Elle ne réagit comme elle le fait vis-à-vis de Charlie, et indirectement de vous, que dans le but de me protéger. Quant à Samyr, il ne me fera jamais de mal, même si je me mets en travers de son chemin, et pas seulement parce qu'il a de l'affection pour moi. Comme vous le savez, je ne pratique plus la sorcellerie depuis des années mais, lorsque c'était le cas, même Samyr me craignait. Il sait que j'ai tout arrêté, mais si je me retrouve face à lui, il ne prendra pas le risque de me provoquer. Il doit avoir gardé un souvenir cuisant de la dernière fois qu'il l'a fait – je vous le raconterai un jour, vous adorerez. Mais pour le moment, ce qui compte, c'est que c'est à cause de moi que tout ceci est arrivé.

- Quoi ? Comment ça ? Je ne comprends pas ce que vous...

- Claire, je vous en dirai plus demain de vive voix. Je partirai de Domérat le plus tôt possible, il faut que je laisse mon fils chez quelqu'un d'autre que ma mère – je sais chez qui. J'arriverai en début d'après-midi. Encore deux choses. La première : comment fait-on pour aller chez vous ?

J'ai compris que je n'avais aucune chance de la dissuader. Et je devais bien avouer que sa proposition de m'aider m'allait droit au cœur et me rassurait énormément.

Je ne savais pas trop si je devais croire à ces histoires de sorcier tricentenaire et de catalepsie surnaturelle ou si Samyr était un faux mage vraiment dérangé et Charlie dans un état semi-comateux pour des raisons purement sentimentales. Mais dans l'un et l'autre cas, tout cela me dépassait et m'effrayait. Gabrielle avait raison, je n'étais pas capable d'aller plus loin toute seule, j'allais finir par m'effondrer ou par devenir folle si ça continuait comme ça. Et j'avais confiance en elle, quelles que soient ses croyances en des forces qui

relevaient plus pour moi de superstitions d'un autre âge que d'une réalité tangible. Même si par moment, quand tout s'accumulait, je me sentais à la limite de croire n'importe quoi.

Je lui ai donné les explications pour arriver jusqu'à mon immeuble. Nous nous sommes mises d'accord pour nous y retrouver autour de midi le lendemain.

- Et la deuxième chose que vous vouliez me demander ?

- Pourrait-on se tutoyer ?

J'ai éclaté de rire et elle aussi. Toute la pression que j'avais accumulée depuis que Samyr m'avait doublée à l'entrée de Marseille s'est enfin envolée.

- Avec grand plaisir, Gabrielle. J'en serais très honorée.

- Tout l'honneur est pour moi. Essaie de dormir un peu, ne t'inquiète pas, il n'arrivera plus rien cette nuit et demain je serai avec toi. A demain, Claire. Je t'embrasse.

- Je suis très heureuse que tu viennes, ça me touche beaucoup. Je t'embrasse aussi. A demain.

En rattachant, je me suis dit, une fois de plus, que Gabrielle avait de la magie en elle et, une fois de plus, j'ai ri intérieurement de l'association si naturelle que je faisais entre Gabrielle et la magie – pas au sens où elle l'entendait, bien sûr, mais quand même. Quoique... Était-ce si différent, en fait ? Gabrielle me disait que Charlie était dans le coma parce qu'il était ensorcelé. Il l'était sans aucun doute. Elle pensait que la raison en était un sort malveillant. Je pensais qu'il n'y avait là rien d'autre que son amour sans limite pour Mina, sa passion qui le dévorait, qui le consumait de l'intérieur. Alors, ensorcelé, oui, totalement. Qu'elle le pense littéralement ou que je n'y vois qu'une métaphore, ça changeait quoi, en fait ? Charlie était sous l'emprise de quelque chose d'immatériel qui ne dépendait ni de la distance ni du temps – n'était-ce pas une bonne définition autant pour un sort magique que pour une obsession amoureuse ? Il était parti dans un monde parallèle où la seule chose qu'il voyait, c'était le visage de Mina. Et le monde pouvait bien s'écrouler sur lui, il ne s'en rendrait même pas compte. Plus rien ni personne n'existait. Il n'y avait plus que lui et Mina, dans le seul univers où, enfin, ils ne faisaient plus qu'un. En quoi cet univers était-il moins réel que celui où je vivais ? Il était réel pour Charlie, donc il existait, au moins pour lui. Un psy aurait appelé cela une réaction de fuite, de déni, et alors ? Pour Charlie, il n'y avait plus que ce monde-là qui soit réel. Qui compte. Qui l'emplit. Qui le

comble. Et, même si je savais que je comptais beaucoup plus pour lui que n'importe quelle autre personne en dehors de Mina, dans ce monde-là, je n'existais pas.

Je l'avais qualifié d'éternel amoureux errant. Elle aussi, en donnant un sens différent à la même expression, au mot près. Où s'arrêtait le rationnel, où commençait le surnaturel quand l'âme de Charlie brûlait à ce point pour une étoile solaire qui savait à peine qu'il existait quelque part ?

En fait, la seule différence entre le monde de Gabrielle – et de son horrible mère – et le mien, c'était qu'elle pensait pouvoir maîtriser un sort qui me semblait par définition totalement incontrôlable. D'ailleurs, ce qu'elle appelait le sort, je ne l'appelais moi que le hasard. Ce qu'elle m'aurait décrit comme un enchaînement contrôlé de faits improbables, je n'y aurais vu qu'une suite de coïncidences fortuites. Si elle m'avait dit « je vais prononcer une formule magique et il fera beau demain » et qu'il faisait effectivement beau le lendemain, devais-je en conclure qu'elle maîtrisait le temps grâce à des pouvoirs surnaturels ou qu'elle avait au mieux une bonne perception de signes avant-coureurs du beau temps – les oiseaux qui volent haut dans le ciel, par exemple – et au pire beaucoup de chance ?

Cela ne m'empêchait pas de flipper de façon irrationnelle quand mon imagination prenait le dessus, comme lorsqu'elle m'avait parlé de magie noire et du diable dans sa chambre. C'est humain, non ? Lorsque j'avais regardé pour la première fois « Les dents de la mer » à la télé dans un appartement en plein cœur de Paris, j'avais eu peur aussi et pourtant il n'y avait aucune chance qu'un grand requin blanc se cache au 9^{ème} étage dans ma salle de bain ou sur le palier. Donc avoir peur de choses qui n'existent pas, oui, mais comme tout le monde, ni plus ni moins. Dans le cas du corbeau, si je continuais à avoir peur, ce n'était pas de la sorcellerie, juste de ce malade de Samyr qui se prenait pour Cagliostro et qui rentrait chez moi sans invitation pour tout foutre en l'air. Ca, oui, ça me faisait peur. Et c'était pour des raisons concrètes, pas des élucubrations superstitieuses.

Cela ne m'empêchait pas non plus de penser que Gabrielle était une personne merveilleuse d'humanité et que sa connaissance profonde du monde malsain où se complaisaient sa chère maman et Samyr ne pouvait que m'être utile. Alors, oui, j'étais ravie qu'elle vienne m'aider à contrôler ces deux barjots et à les empêcher de me pourrir la vie avec leurs intimidations glauques à deux balles. Ravie aussi qu'elle soit à mes côtés pour tenter de ramener Charlie à la vie. Et intriguée par ce que pouvait bien être ce

mystérieux secret qui la liait non seulement à Nora (ça c'était clair) mais aussi à Kiss et Mina (là, j'étais sidérée). Sans parler d'un million d'autres questions qui me tournaient dans la tête depuis le début de ma petite enquête, quatre jours plus tôt.

Quatre jours ! Comment avait-il pu se passer autant de choses en quatre jours ? J'avais fait quoi, tout le reste de ma vie, à part croiser la route de Charlie ? Courir entre des murs qui s'écroulent ? Plutôt dans un grand désert sans chaleur et sans âme. Depuis Charlie, je m'étais mise à exister, à sentir et à aimer.

Et depuis quatre jours, le monde entier avait changé autour de moi.

Chapitre 10

Clair-obscur

Cette obscure clarté qui tombe des étoiles

Pierre Corneille

Il n'y a pas de lumière sans ombre.

Louis Aragon

*Here comes the rain again
Raining in my head like a tragedy
Tearing me apart like a new emotion
I want to breathe in the open wind
I want to kiss like lovers do*

Annie Lennox

Dormir... J'avais besoin de dormir. Gabrielle ne serait pas là avant le début de l'après-midi. Je n'avais plus aucune raison de courir à l'hôpital. Charlie n'avait sûrement pas repris connaissance, sinon il m'aurait appelée d'une façon ou d'une autre, même si son portable avait été piqué par un dérangé qui s'amusait à me faire flipper. Je voulais bien croire Gabrielle quand elle me disait que personne ne reviendrait à mon appart, du moins cette nuit-là. Après tout, mon charmant visiteur avait pris la fuite, ce n'était pas pour revenir défoncer la porte à 4 heures du mat' en me criant « Surprise ! Me revoilà ! ».

Il ne me restait plus qu'à attendre. Et puis, honnêtement, je commençais à me sentir sérieusement fatiguée, en plus de toutes les décharges d'adrénaline de la journée et des 600 bornes d'une traite sous la surveillance de mon ami Samyr. Je me suis dirigée vers la chambre et j'ai commencé à me déshabiller avec des gestes las. Je me suis allongée sur le dos. Et je me suis redressée d'un coup.

J'ai couru au salon. Bon, j'étais toute nue, mais qui ça pouvait intéresser puisque j'étais seule ? Si Steppenwolf repassait par là, tant pis, il n'avait qu'à frapper avant d'entrer. Je me suis jetée sur mon PC, je l'ai rallumé, il a pris bien sûr des plombes avant de me laisser me connecter. Un truc venait de me revenir à la mémoire. Kiss. J'avais retrouvé sa trace parce que la librairie où elle bossait organisait des séances de dédicaces de je ne sais plus qui. Et sauf erreur... oui... voilà... yes ! C'était bien ça : la librairie était exceptionnellement ouverte le lendemain matin jusqu'à 13 heures, bien que ce soit un dimanche. Ah ben oui, je me rappelais maintenant, c'était le dernier jour de l'expo. L'immense artiste, un photographe dont je n'avais jamais entendu parler, allait honorer en

toute simplicité l'assistance de son auguste présence dès 10 heures pour signer non plus son livre mais les tirages grand format des photos qui seraient vendues.

Euh, en fait, elles avaient l'air hyper sympa ses photos sur le site web, pourquoi je me moquais de lui, là, en pleine nuit, à poil au milieu de mon salon ? Les nerfs qui lâchaient, sans doute. Si ça se trouve, il était charmant, ce mec. Il n'y pouvait rien, à tout ce qui venait de m'arriver. Bon, bref.

Il fallait que j'y aille et que je parle à Kiss. Gabrielle m'avait clairement sous-entendu qu'elle et Mina étaient liées d'une façon ou d'une autre à toute cette histoire de fou avec Samyr. Si je pouvais parler à Kiss avant que Gabrielle n'arrive, j'y verrais peut-être un peu plus clair. Peut-être même que Gabrielle me dévoilerait un peu plus de ce fameux secret auquel elle avait fait allusion au téléphone si je lui montrais que j'en savais plus.

Il était 2 heures du matin. Il fallait absolument que je dorme un peu si je voulais avoir la pêche pour être à la librairie de Kiss dès l'ouverture, c'est à dire à un moment où il était peu probable qu'il y ait beaucoup de monde.

Je devais vraiment être crevée parce que je me suis endormie en quelques minutes. J'ai ouvert l'œil dès 7h. Je me suis douchée longuement et j'ai foncé à la librairie. J'y suis arrivée à 8h30. La rue était large, des voitures étaient garées des deux côtés. Il y avait même une place juste devant l'entrée de la librairie mais pour attendre l'ouverture, ça ne me semblait pas très discret. Je me suis finalement insérée en créneau entre un gros 4x4 et une camionnette, le long du trottoir d'en face, quelques dizaines de mètres avant la devanture. J'ai patienté dans ma voiture. Un quart d'heure après, je l'ai vue arriver et ouvrir le rideau de fer de la librairie.

Kiss.

C'était forcément elle. Environ 25-26 ans, cheveux noirs longs bouclés, peau mate. Belle. Fabuleusement, incroyablement, délicieusement belle. Je ne savais pas quel pouvait bien être le secret que Gabrielle me cachait, mais j'avais devant moi un mystère encore

plus grand : comment Charlie avait bien pu faire pour résister aussi à Kiss alors qu'elle était amoureuse de lui ? Et comment Mina pouvait-elle être encore plus belle que cette... créature de rêve, comme on dit dans les magazines ?

Question subsidiaire : comment allais-je faire pour réussir à articuler deux mots quand je serais face à elle. Je m'attendais dès le début à être impressionnée, mais là... Elle semblait illuminer la rue rien que par sa présence. Les quelques mâles en maraude si tôt le matin se retournaient au passage pour la mater. Elle n'y prêtait aucune attention, bien sûr, elle devait tellement en avoir l'habitude. Elle est entrée dans la librairie et a laissé la porte entr'ouverte derrière elle. C'était une occasion parfaite, avant que ses éventuels collègues, et surtout le photographe, n'arrivent à leur tour.

J'ai respiré un bon coup et j'ai traversé la rue. J'ai passé la porte de la boutique. Des tirages superbes de photos en noir et blanc encadrées étaient accrochés partout sur les murs, entre les rangées de livres. Kiss était devant le comptoir, me tournant le dos, en train de regarder un papier. Elle s'est retournée en m'entendant approcher. Elle m'a souri.

- Bonjour. Ce n'est pas encore tout à fait ouvert mais vous pouvez patienter ici, si vous voulez.

- Vous êtes Kiss ?

- Nous nous connaissons ? Je ne me souviens pas vous avoir...

- Je m'appelle Claire. Vous ne me connaissez pas. Je suis une amie de Charlie.

Elle est devenue pâle et a vacillé. J'ai cru qu'elle allait s'évanouir – ah non, pas elle aussi, un seul ça suffisait. Mais elle s'est reprise et m'a fait signe de la suivre vers une petite pièce dans l'arrière-boutique. Nous nous sommes assises sur des chaises Ikéa, de part et d'autre de la planche de pin posée sur deux tréteaux qui lui servait de bureau. Elle a poussé sur le côté une grosse pile de livres, puis a posé ses bras sur la table et m'a dit :

- Je vous écoute.

Facile à dire. Je ne savais vraiment pas par où commencer. La réponse du roi au lapin blanc, dans « Alice au pays des merveilles », m'est revenue : « Commence au début et continue jusqu'à ce que tu arrives à la fin. Là, arrête-toi. ». Merci Lewis, ça m'aide, ça. Je me suis lancée.

- Charlie est revenu en France depuis à peu près...

- Où est-il ?

Oh la. Si elle avait l'intention de m'interrompre comme ça tous les trois mots, ça allait être pénible. Surtout que la réponse était : à l'hôpital. Je m'imaginai une seconde la rafale de questions suivantes si je disais ça. J'ai éludé.

- Il habite à nouveau ici. On s'est connus tous les deux au boulot et on est dev...
- Il travaille où ?
- Ecoutez, laissez-moi vous raconter, d'accord ? Je ne vais jamais y arriver sinon.
- Excusez-moi. Je suis toute retournée, je... Reprenez, je vous en prie, je ne vous interromprai plus.

J'ai réussi à raconter la suite d'une traite jusqu'à son malaise, même si, à plusieurs reprises, elle a failli me couper à nouveau mais s'est retenue. Je n'ai pas mentionné les prénoms de Gabrielle, Nora et Mina. J'ai juste dit à Kiss que Charlie m'avait dit, avant de s'évanouir, qu'il voulait revoir les femmes qui avaient marqué sa vie et qu'elle était l'une d'elles. Là, elle n'a pas pu garder le silence.

- Il vous a parlé de Mina.

Ce n'était pas une question. Elle connaissait Mina ?

- Vous connaissez Mina ?

Elle a eu un petit rire sans joie.

- Bien sûr que je la connais. C'est ma sœur, Charlie ne vous l'a pas dit ?

- Votre sœur ? Non, il ne... Je me souviens. Il a parlé de vous, puis il s'est tu et j'ai vu qu'il partait très loin au fond de ses pensées. Alors je lui ai demandé : et toi, pour qui brûles-tu ? Et là, il m'a parlé de Mina et à la fin, il s'est évanoui. Euh, rien de grave, enfin, il va bien je veux dire, c'est juste que... Mina est votre sœur ? Vous savez où elle est ?

- Ma sœur jumelle. Bien sûr que je sais où elle est.

- Jumelle ? Vous êtes jumelles ? Oh merde, comment il a pu ne pas me dire ça, je...

- Regardez.

Elle a attrapé un cadre qui lui faisait face sur le bord du bureau et l'a tourné vers moi.

J'ai failli m'étrangler.

Sur la photo, on voyait deux petites filles d'une dizaine d'années, souriantes, totalement identiques, dans ce qui semblait être une cour de ferme. Il n'était pas difficile de

reconnaître Kiss sur les deux visages des gamines. Impossible de pouvoir dire laquelle était elle et laquelle sa soeur.

- C'est sidérant. Vous êtes vraiment...

- Oui. Identiques.

- Incroyable. Et... euh... Vous êtes laquelle, là ?

- Celle de droite.

- Comment vous le sav... ? Excusez-moi, je pose des questions ridicules, vous avez dû entendre ça mille fois. C'est votre maison qu'on voit derrière ?

- Oui, c'est notre père qui a pris la photo. Je m'en souviens encore. C'était le jour de notre anniversaire. Papa nous avait offert les robes que vous voyez. On était très fières. C'était aussi le dernier jour où nous avons vu notre mère à la maison. Elle est partie juste après. Papa nous a toujours gâtées, il s'est montré le plus adorable de tous les pères, il nous a tellement entourées, tellement pris soin de nous. Il est vraiment quelqu'un de tourné vers les autres, toujours prêt à rendre service, à aider, à protéger. Il a plein d'amis un peu partout, il a vraiment le contact avec les gens. Dans son métier, c'est quand même un atout.

- Il fait quoi ?

- Commissaire de police.

- Comm...

- Je sais, ce n'est pas très populaire mais lui, les gens l'aiment bien. Et moi, ça me plaît de savoir qu'il est une sorte de héros discret qui veille au bien-être de tous.

- Excusez-moi, je ne voulais pas dire que...

- Claire ?

- Oui ?

- Où est Charlie ?

- Euh, je ne sais pas si...

- Ah. Vous vous dites que s'il avait voulu me voir, il vous l'aurait dit ?

- Et bien... pas forcément, non, c'est vrai, il n'y a que lui qui peut le dire.

- Je vous note mon numéro de portable et vous lui donnez, d'accord ? Vous lui dites qu'il peut appeler à n'importe quelle heure et que je serai très heureuse de le revoir. Vous voulez bien ? Tenez, voilà.

Elle m'a tendu le post-it sur lequel elle venait de griffonner son numéro. Je l'ai pris et glissé dans la poche de mon jean. Je lui ai promis que je le donnerai à Charlie dès que je le verrai. Ce que je comptais bien faire l'après-midi même, une fois Gabrielle arrivée à Marseille. J'ai profité du fait qu'elle me demandait ce service pour placer mon coup suivant.

- Pouvez-vous me dire où joindre Mina ?

- Oui, mais je ne crois pas que ce soit une bonne idée d'aller lui parler de Charlie maintenant.

- Pourquoi ?

- Parce qu'elle vit depuis quelques mois avec un homme qu'elle aime profondément et qu'elle n'a sûrement aucune envie de recroiser la route de Charlie en ce moment.

- Mais... il ne s'agit que de lui parler. Ensuite, elle verra bien si elle veut le rencontrer ou pas.

- Vous ne connaissez pas ma sœur, ça se voit. Elle n'est pas du tout comme moi, même si, physiquement, nous sommes difficilement discernables. D'ailleurs, Charlie n'a jamais été vraiment attiré par moi, c'était Mina qu'il voulait et personne d'autre. Dommage, non ? Pardon, je ne devrais pas dire ça. Mais, moi, Charlie, j'en étais folle. Même aujourd'hui, si je pouvais... Enfin, peu importe, ça vous est bien égal et ça ne change rien que je reparle de tout ça. Pour Charlie, il n'y a que Mina, point final. Il mourra avec ça, même s'il ne la revoit jamais. Pour lui, je ne suis rien d'autre qu'un mirage, un reflet de celle qu'il aime.

- Non, ne vous diminuez pas à ce point, c'est faux ! Vous êtes bien plus importante que ça pour lui. Quand il m'a parlé de vous, il avait clairement une immense affection pour vous. Bien sûr, j'ignorais que Mina était votre jumelle mais je vous assure que vous êtes bien plus qu'une sorte de fantôme à ses yeux. La seule raison qui l'a retenu d'aller plus loin avec vous, c'était de ne pas se mettre dans une situation où vous auriez douté toute votre vie de la réalité de ses sentiments pour vous. Vous auriez toujours eu la crainte qu'en fait, il ne vous aimait que pour votre ressemblance avec votre sœur et que c'était elle qu'il voyait à travers vous. Même si c'est douloureux, c'est au fond une très belle marque d'amour qu'il vous a montrée.

- Je sais que vous avez raison. Mais comprenez que ce ne soit pas vraiment une consolation pour moi.

- Oui, je comprends. Vous avez dû beaucoup souffrir. Je suis vraiment désolée pour vous. J'espère qu'avec le temps...

- Le temps n'a rien changé. Charlie est aussi présent en moi que la dernière fois qu'il m'a serrée dans ses bras... dans ses bras...

Ses derniers mots étaient à peine audibles. Elle revivait visiblement la scène, les yeux dans le vague. J'ai senti qu'il fallait que je me taise et que j'attende. Elle a repris, de sa façon de parler si particulière que Charlie m'avait décrite, en murmurant comme un ruisseau qui s'écoule sur des galets de montagne.

- J'ai autant envie de sa présence et du goût de sa peau que lorsque j'ai dormi à côté de lui la nuit où il allait si mal à cause de Mina et cette nuit-là c'est moi qui l'ai fait revivre petit à petit et j'ai bien cru qu'on allait finir par faire l'amour parce que j'en avais tellement envie et que lui aussi il en avait envie mais il n'a pas voulu il a résisté il m'a dit de retirer ma main de sa jambe j'étais tellement excitée de toucher enfin sa peau il était nu sous le drap et moi je ne portais rien qu'un de ses t-shirts trop grand le désir était là tellement fort mais il m'a empêchée de remonter ma main plus haut il a dit qu'il ne voulait pas même s'il voulait il m'a expliqué que ce serait une tromperie parce que si on faisait l'amour moi je ne saurais jamais s'il ne serait pas en train de voir Mina à travers moi même s'il ne me le disait jamais et il ne voulait pas me faire de mal il aurait adoré être avec moi mais seulement si un jour Mina lui sortait enfin de la tête autant dire aucune chance je me souviens de chaque seconde avec lui chaque mot que nous avons échangé chaque parfum chaque son chaque sensation il est là sous ma peau et partout dans l'air autour de moi je rêve de lui toutes les nuits je pense à lui tous les jours je ne comprends pas pourquoi il n'a pas voulu de moi je veux dire je le sais il me l'a dit mais je ne le comprends pas je ne le comprends pas et j'ai mal de ne pas l'avoir de ne pas pouvoir me blottir dans ses bras je voudrais tant lui donner tout le bonheur qu'il ne trouvera jamais avec ma sœur je ne la comprends pas non plus elle va de ratage en ratage quand elle rencontre des hommes c'est à chaque fois la cata celui avec qui elle est en ce moment il est vraiment bizarre insaisissable instable je ne sais pas comment dire je le connais à peine il a fait plein de métiers différents et Mina elle trouve ça super elle dit que ça montre toute sa richesse mais moi je me dis que c'est juste un loser qui finit par louper tout ce qu'il entreprend ça n'a rien d'impressionnant au contraire en tout cas on dirait qu'elle évite de m'en parler même à moi alors que d'habitude elle me raconte plein de choses de sa vie mais depuis qu'elle est

avec lui elle ne me dit quasiment rien elle s'enferme elle ne sort plus à chaque fois qu'elle prévoit de venir passer une soirée avec moi ou d'autres amis au dernier moment elle annule pour rester avec lui elle se coupe de tout et lui il a un problème dont elle ne parle pas il a l'air tellement chaotique parfois elle est euphorique quand elle le voit et d'autres elle tombe au fond d'un gouffre elle souffre et au bout d'un moment elle repart à la charge et elle revient à une période euphorique mais ça me fait peur parce que je sais que ça finit toujours par retomber et à chaque fois elle a très mal et ça lui prend des jours à se remettre d'aplomb et ça me déchire de ne pas avoir l'amour de Charlie mais ça me déchire presque plus de voir qu'elle pourrait être tellement heureuse si elle était plutôt avec lui qu'avec son mec qui la ballade et qui l'entraîne droit au mur parce que Charlie il est clair dans tout ce qu'il fait il l'aime au-delà de tout ce qu'on peut imaginer il ferait tout pour elle il lui donnerait tout il illuminerait chaque seconde de sa vie il l'aimerait jusqu'à la mort et puis moi j'aurais au moins ça de lui le voir heureux pouvoir le voir presque tous les jours épanoui grâce à elle et m'enivrer de chacun des sourires qu'il me ferait parce qu'il serait heureux même si c'est parce qu'il l'aime elle et pas moi il serait gentil et tendre avec moi il m'aime vous savez même si ce n'est pas pareil que la façon dont il aime Mina mais oui il m'aime il aime qui je suis et moi ça m'est égal qu'il voit Mina en moi pourvu qu'il aime me regarder parce que grâce à ma ressemblance avec elle il aime les traits de mon visage il aime les formes de mon corps il a du désir pour mon apparence physique même si c'est Mina qu'il voit quand il me regarde et au moins je verrais ses yeux briller d'amour à chaque fois qu'ils se posent sur moi ses yeux briller d'amour un petit peu pour moi... un petit peu pour moi...

Moi, là, plus elle parlait en laissant s'écouler ses pensées si intimes et plus j'avais une boule qui durcissait au fond de ma gorge. Charlie, comment avais-tu pu ne pas complètement fondre pour elle ? Comment pouvait-il exister à tes yeux une femme qui soit encore plus craquante que Kiss ? Qu'est-ce que Mina pouvait bien avoir qui faisait que l'amour infini de Kiss ne te comblait pas au-delà de toute limite humaine ?

Je me souviens qu'à cet instant, j'ai frissonné. Pas en raison de l'émotion diffusée par la confession de Kiss, non, j'ai frissonné de peur. Une fois de plus, Mina me faisait peur. Le pouvoir mystérieux de Mina sur le cœur de Charlie me semblait tellement incompréhensible qu'il m'effrayait.

Si la pureté et l'intensité des sentiments de Kiss n'avaient pas suffi à le faire chavirer, alors même qu'elle était physiquement comme un clone parfait – et sublime – de sa sœur, qu'est-ce que Charlie avait vu chez l'une qu'il ne voyait pas chez l'autre ? Qu'est-ce qui lui rendait à ce point Mina unique et pas Kiss ?

Chapitre 11

La pesanteur du réel

Vaincre la pesanteur du réel sur moi

M'enfoncer dans l'écume et ne plus manquer de toi

Marco Prince

J'ai voulu dire quelque chose, n'importe quoi, pour tenter de faire sortir Kiss de l'émotion qui la submergeait. Il fallait que je la fasse revenir de ce monde où elle s'était plongée et qui n'existait que pour elle. Je n'en ai pas eu le temps. Le ding-dong du carillon de la porte d'entrée a sonné et un touriste japonais est entré dans la librairie, la bouche ronde, les yeux cerclés de lunettes rondes, son regard allant sans arrêt des photos accrochées aux murs à un dépliant qu'il tenait à la main. Puis un autre est entré à sa suite, puis un autre. Puis dix, puis quinze. Kiss s'est redressée d'un bond et est allée vers eux pour les accueillir et répondre aux questions que s'est mis à poser l'un d'entre eux qui leur servait d'interprète.

J'ai pris mon mal en patience en me joignant à la visite guidée pendant un petit moment. Puis, j'ai repéré un bouquin sur une des étagères et je suis retournée m'asseoir au bureau de Kiss pour le feuilleter. Les Japonais ont fini par ressortir au bout d'une bonne heure mais le photographe est arrivé, jean noir, chemise noire en soie, catogan sur cheveux noirs lisses, Leica autour du cou, top model blonde filiforme à ses côtés avec une expression de profond ennui, bonjour c'est moi l'artiste. Puis d'autres visiteurs encore, ne laissant pas une minute à Kiss.

J'ai fini par en avoir marre. J'ai fait signe à Kiss que j'allais fumer dehors. J'ai marché vers la voiture pour récupérer mon paquet. Je me suis assise derrière le volant, j'ai mis le contact, poussé l'allume-cigare, attendu qu'il soit chaud en me glissant une cigarette entre les lèvres. Au son du petit clic, je me suis penchée pour l'attraper et allumer ma clope. C'est en me redressant que je l'ai vue.

La Mercedes noire de Samyr venait de se garer sur la place libre juste devant la librairie. Je me suis recroquevillée sur mon siège, pétrifiée. Cet enfoiré ne me lâchait plus.

Il est sorti de sa voiture et a commencé à se diriger vers la porte pour entrer. J'ai démarré en faisant craquer mon embrayage, j'ai déboîté le plus vite possible, éraflant au passage le 4x4 devant moi, Samyr s'est retourné vers moi en entendant tout ce raffut, son regard de glace m'a transpercée, merde, il allait falloir que je passe juste devant lui, il lui suffisait de remonter dans sa Merco pour me courser, il était garé dans le même sens que moi, j'ai écrasé l'accélérateur, il m'a regardée sans bouger, je me suis éloignée du plus vite que j'ai pu, j'ai jeté un coup d'œil à mon rétroviseur, m'attendant à le voir sauter dans sa voiture.

Hein ?

Il m'ignorait complètement.

Il se dirigeait tranquillement vers l'entrée de la librairie.

J'ai accéléré quand même. J'ai roulé au hasard pendant une dizaine de minutes, tournant à chaque fois que je le pouvais dans des directions différentes pour le semer s'il changeait d'avis. J'ai vu l'entrée d'un parking souterrain, je m'y suis engouffrée et j'ai garé la voiture au troisième sous-sol. Puis je suis remontée et avant de sortir au grand jour, j'ai regardé un bon moment à droite et à gauche pour voir si Samyr ne débarquait pas.

Rien.

Il y avait un bistrot à deux pas, je suis allée m'y affaler, bien au fond de la salle et j'ai commandé un café, l'esprit en ébullition. Petit à petit, je me suis calmée. S'il n'était toujours pas là, c'est soit qu'il ne m'avait pas suivie, soit que je l'avais largué.

Qu'est-ce qu'il pouvait bien être aller faire dans la librairie ? Je ne pouvais pas croire qu'il avait débarqué là par simple coïncidence, alors qu'il était hier soir en train de redécorer mon appart. Il n'était sûrement pas entré pour admirer les photos. Je n'y comprenais rien.

Oh merde, j'avais oublié Kiss. Elle devait se demander où j'étais. Son portable. Elle m'avait donné son numéro sur un post-it. J'ai fouillé mes poches et je l'ai retrouvé. Il fallait que je lui sorte un bobard quelconque. J'ai composé le numéro. Elle a répondu au bout de trois sonneries.

- Kiss ? C'est Claire.

- Ah, tiens, justement je me demandais où vous étiez passée.

- Euh, j'ai eu un appel urgent en retournant à ma voiture pour prendre une cigarette, il a fallu que je parte, euh, un peu vite, désolée je n'ai pas eu le temps de vous prévenir. Est-ce que je peux vous retrouver un peu plus tard dans la journ...

- Claire, dites-moi où est Charlie.
- Il, euh, oh et merde, il est à l'hôpital, voilà, après tout je peux bien vous le dire.
- Quel hôpital ?
- La Timone.
- Merci. Au revoir.

Et elle a raccroché. J'avais encore un million de trucs à lui demander. Il allait falloir que j'attende un peu. Mon portable s'est mis à sonner. Kiss qui rappelait ? Non, Gabrielle.

- Claire, je viens d'arriver à Marseille, où puis-je te retrouver ?
- Déjà ? Super ! Ecoute, c'est très facile, je suis tout près du Vieux Port. On n'a qu'à se retrouver là, face à la Canebière..
- J'y serai d'ici un quart d'heure. A tout de suite.

Lorsque Gabrielle m'a enfin rejointe, après nous être brièvement étreintes, la seule chose qu'elle a voulu me dire, c'était qu'il fallait absolument que nous allions quelque part où nous serions seules pour parler. Le Vieux Port vers midi un dimanche, ce n'était vraiment pas idéal pour s'isoler. Nous avons marché en silence le long des quais du côté droit de la rade, jusqu'à la jetée qui longe le Port Autonome. Très vite, nous nous sommes retrouvées dans une zone déserte, le lieu n'ayant rien d'attrayant.

Gabrielle a regardé un long moment vers la mer. Etait-ce la première fois qu'elle la voyait ? C'était tout à fait possible, après tout. Je ne lui ai cependant pas posé la question. La seule chose qui m'importait était qu'elle me dise enfin pourquoi tout ce qui arrivait était, selon elle, de sa faute. J'ai attendu sans un mot jusqu'à ce qu'elle se tourne vers moi.

- Claire, l'histoire que je vais te raconter prend ses racines il y a plusieurs millénaires mais remonte, pour la partie qui nous concerne, à près de 400 ans. C'est celle d'une malédiction, d'un sort horrible qui a fait s'entrechoquer des vies qui n'auraient jamais dû se croiser. Comme je sais que tu ne crois pas au surnaturel, je vais essayer de ne te parler que des faits tels qu'ils se sont produits. Mais je pense que tu ne pourras pas

vraiment en comprendre tous les éléments si tu n'acceptes pas l'existence de dimensions occultes, qui font de moi et de mes ancêtres une lignée d'humains pour qui ce monde n'est que celui que nous partageons avec vous, à côté de plusieurs autres dont tu ne soupçonnes même pas l'existence.

- Tu veux parler des descendants de Lilith et de ceux d'Eve ?

- Oui. Tu peux considérer que ce n'est qu'un mythe, bien sûr. Mais, crois-moi, il recouvre une réalité très ancienne. Appelle cela le monde des sorciers et celui des « gens normaux », si tu veux. Il ne s'agit pas de deux races différentes, seuls les arriérés peuvent croire qu'il existe plusieurs races et que l'une doit forcément finir par dominer les autres. Notre seule race à tous est la race humaine. Je suis une femme exactement comme toi. Notre spécificité n'est pas biologique, elle se situe sur un autre plan. Disons que c'est un état de conscience différent. Mais il ne signifie pas que nous sommes supérieurs ou inférieurs à qui que ce soit d'autre, même si certains sorciers mégalomanes méprisent ceux qui n'ont pas leurs pouvoirs. Nous avons, tout comme vous, nos imbéciles et nos sages.

- Ca, j'ai pu m'en rendre compte par moi-même en moins de 24 heures.

Nous avons ri toutes les deux.

- Claire, avant que je continue, dis-moi, qu'as-tu appris en parlant avec Nora ?

- Je sais que vous êtes demi-sœurs.

Je me suis tue et je l'ai regardée, un peu inquiète de voir comment elle allait réagir. Mais elle m'a simplement dit :

- Continue.

- Je sais que vous avez pour ancêtre commun un homme, dont elle descend de façon légitime mais qui est aussi un de tes aïeux, après qu'il ait violé une femme qui se prénomme déjà Gabrielle comme toi. Je sais que cette Gabrielle l'a ensuite torturé et tué, puis qu'elle est devenue elle-même sorcière, ainsi que toute sa descendance féminine jusqu'à toi. Et je sais que tu as brisé définitivement cet héritage de plus de trois siècles, en gardant ton bébé mâle et en devenant celle que tu es aujourd'hui.

- Bien. Et que ne sais-tu pas que tu voudrais savoir ?

- Je ne sais pas qui est Samyr et toi, visiblement tu le sais. Je ne sais pas si Nora et toi, vous vous êtes parlé depuis qu'elle habite à Domérat. Elle déteste ta mère, ce qui n'est pas surprenant, mais elle semble te détester aussi – parce que tu es sa fille ou pour d'autres raisons ? Je ne sais pas pourquoi tu m'as dit que tout ce qui m'est arrivé depuis que je t'ai

quittée hier est de ta faute. Je ne sais pas ce que veulent dire les messages que j'ai reçus sur mon portable et qui ne peuvent pas avoir été envoyés par Charlie. Je ne sais même pas si Charlie est toujours dans sa chambre à la Timone, puisque je n'arrive pas à le joindre, mais ça, c'est simple, il suffit de passer le voir cet après-midi.

- Je vais répondre à la plupart de tes questions. Mais il faut d'abord que je te raconte certains événements qui ont précédé la période à laquelle Mathurin Bedeau, l'aïeul de Nora, a violé mes deux ancêtres, Marie Filastre et sa fille Gabrielle. La mère de Marie se nommait Gabarelle. Je t'en ai parlé hier soir au téléphone. Gabarelle avait une amie, grande prêtresse de Lilith, qui se nommait Marie Mélane, mais dont le nom initiatique était Samaëlle, une forme féminisée de Samaël, le démon amant de Lilith. C'est Samaëlle qui a entraîné pour la première fois Gabarelle à un sabbat. Gabarelle y a rencontré un grand mage très puissant qui, lors de la cérémonie, l'a mise enceinte. Elle avait 17 ans. Elle a appelé sa fille Marie en hommage à son amie. Et quand Marie, à son tour, a donné naissance à sa fille après avoir été violée par Mathurin Bedeau, elle l'a appelée Gabrielle en souvenir de sa mère. Toutes les autres descendantes de la lignée se sont appelées Gabrielle jusqu'à moi.

- Et c'est là que tout s'arrête parce que tu as eu un fils et non une fille.

- Oui, si on peut dire. Mais attends, je n'ai pas fini. Je reviens au mage qui a engendré Marie avec Gabarelle. Il a été l'un de ces premiers orientaux à la peau mate à venir en France rendre visite au tout jeune Roi Soleil. A la Cour, on les appelait tous des Perses, bien que lui soit en fait un Ottoman. Une particularité qui frappait les esprits de l'époque, était qu'il avait une sœur jumelle qu'il ne quittait jamais. Ils étaient nés en 1620 dans une ville sacrée de l'ancienne Mésopotamie. Cette ville s'appelle Qal'at Sherqat. Elle a été construite sur les ruines d'Assur, l'ancienne capitale de l'Assyrie. Elle y abritait le culte d'une déesse très ancienne, Ishtar, aussi connue sous le nom d'Inanna et d'Astarté. Mais tu la reconnaîtras mieux si je te dis qu'elle était, tout comme Bastet la déesse égyptienne, la divinité de la vie et de la mort puisque son pouvoir portait à la fois sur l'amour, la procréation et la guerre.

- Lilith...

- Lilith, oui, qui bien que décrite dans la Cabale des Hébreux, est d'origine babylonienne. Son tout premier nom était Lilitu, l'Esprit du Vent.

- Joli nom pour la première femme libre, l'insoumise que rien ne peut contraindre.

- En effet. Ishtar est l'un de ses multiples avatars. Sous ce nom, elle avait une spécificité supplémentaire : elle était hermaphrodite. C'est la raison pour laquelle les prêtres de Qal'at Sherqat ont vu un signe de la déesse dans la naissance de ces jumeaux garçon-fille. Pendant toute leur enfance et leur adolescence, ils ont été initiés aux rituels les plus anciens et aux savoirs les plus secrets. Leur maîtrise croissante de pouvoirs que tu n'imagines pas leur ont valu d'être vite remarqués et invités par les prêtres d'Uruk, ville très importante au sud de la Mésopotamie, dont la déesse tutélaire est Ishtar. Il y a 5000 ans, Uruk a été la plus grande ville du monde. C'est à Uruk qu'est née l'écriture et c'est à Uruk aussi qu'a vécu le roi Gilgamesh, fils de Lugalbanda et de Lilith, roi d'Uruk pendant 126 ans. Comme tous les noms de ces temps anciens, celui de Gilgamesh a un sens : il signifie « celui qui ne vieillit pas ». Lugalbanda, son père, a régné pendant 1200 ans. Un temple immense était dédié à Ishtar, l'Eanna. Les jumeaux en ont pris rapidement le contrôle. Ils sont devenus des mages extrêmement puissants et craints de tous, y compris des prêtres qui les avaient appelés parmi eux. Les fous qui osaient s'opposer à eux, ou simplement leur déplaire, mouraient de façon aussi mystérieuse que terrifiante, après avoir agonisé pendant des jours en hurlant que des démons horribles les torturaient sans relâche. On murmurait qu'ils étaient amants, que Lilith et Samaël en personne s'étaient réincarnés en eux et qu'ils étaient devenus immortels. Ils jouaient de leur ressemblance physique en s'habillant et en se coiffant de la même manière. Seule leur voix permettait de les distinguer. Le jour de leurs 33 ans, ils ont quitté Uruk sans que personne ne sache pourquoi et ils n'y sont jamais revenus. On a signalé ensuite leur présence un peu partout dans l'Empire Ottoman qui, en plus de leur Mésopotamie natale, englobait l'Anatolie, le pourtour de la Mer Noire, la Syrie, la Palestine, la péninsule arabique et plusieurs pays d'Europe centrale. Ils ont d'ailleurs séjourné pendant des mois au château de Bran, en Transylvanie, où avait vécu Vlad Tepes deux siècles plus tôt, un homme plus connu sous le nom de Dracula. Puis, à l'âge de 39 ans, ils sont arrivés en France, ont obtenu une audience auprès du roi et ont déclaré lorsqu'ils ont été reçus qu'ils avaient découvert la Pierre Philosophale.

- La Pierre Philosophale ? Celle qui permet de changer le plomb en or ?

- Oui, le Grand Œuvre, le but ultime de tous les alchimistes, l'objet mythique que bien des charlatans ont prétendu avoir. Mais eux, c'était vrai. Ils ont transformé une malle pleine de petites billes en plomb en autant d'or, sous les yeux des courtisans qui

entouraient Louis XIV. Tout le monde s'est jeté sur le trésor pour en ramasser des miettes. Le roi les a sommés de lui donner la Pierre. Les mages jumeaux leur ont répondu qu'ils la lui offraient volontiers puis ils sont partis. Le roi a fait venir, dans les jours suivants, tout le plomb qu'il pouvait rassembler. Mais quand il a voulu utiliser la Pierre, il ne s'est rien passé. La Pierre, sans les mages, n'était qu'une pierre inerte, un bout de caillou terne et banal. Le roi a envoyé ses gens d'armes à la recherche des jumeaux, mais en vain. Ils n'ont jamais été retrouvés. Ils étaient pourtant toujours en France. Mais ils n'étaient désormais plus visibles que du peuple des sorciers, qui leur vouaient un culte plein de ferveur. A leurs yeux, ils étaient Lilith et Samaël revenus sur terre. Un jour, près de Domérat, la sœur a croisé la route de Gabarelle.

- Tu veux dire que... la sœur était cette... Samaëlle ? Marie Mélane ?

- Oui. Son vrai prénom était Myra, elle l'avait juste inversé en Marie lors de son arrivée en France. Quant à Mélane, ce n'était qu'un pseudonyme évident pour une adepte de la Lune Noire, puisque ce mot signifie « noir » en grec.

- Et donc, le mage qui officiait pendant ce fameux sabbat, celui qui a fécondé Gabarelle, c'était son frère jumeau ?

- Exactement. Lui, son nom initiatique était Mirnorria, vite devenu le Miroir Noir en raison de sa gémellité avec sa sœur lilithienne. Il s'agissait en fait d'une simple déformation de son vrai nom.

- Mirnorria... C'est drôle, ça me fait penser à Noria, le nom de famille de Kiss.

- Et Mir, ça te fait penser à qui ?

- Euh, je ne sais pas moi, à... oh non... ne me dis pas que...

- Je vois que tu y es presque.

- Tu veux dire... Samyr ? Samyr s'appelle Samyr Noria ? C'est le père de Kiss et Mina ? Où plutôt un de ses ancêtres, en fait, puisque ce Mirnorria vivait au début du 17^e siècle.

- Je t'ai dit que Myra et Samyr sont devenus immortels.

- Mais c'est impossible, ça n'existe pas l'immortalité. Ne me dis pas que tu crois à ces sornettes !

- Samyr Noria, né en 1620 avec sa soeur jumelle à Qal'at Sherqat, au nord de ce qui est maintenant l'Iraq, est devenu mon ancêtre lorsqu'il s'est uni à Gabarelle. Samyr Noria, que tu as croisé hier, est le père de Mina et Kiss.

- Le père de... Hé ! Mais alors tu connais Mina et Kiss ? Depuis quand ?

- Depuis ma naissance. Elles sont nées à Domérat, comme moi. Mon plus ancien souvenir est qu'elles jouaient à la poupée, avec moi dans le rôle de la poupée.

- Quoi ? Mais pourquoi tu ne m'as rien dit quand je t'ai parlé d'elles vendredi soir ?

- Je n'avais aucune raison de te dire quoi que ce soit sur elles sans te connaître. Je ne t'ai pas non plus dit que je connaissais Nora. Claire, il y a deux jours, je n'avais aucune idée de qui tu étais vraiment et de ce que pouvaient bien être tes motivations réelles à retrouver justement ces quatre femmes-là – Mina, Kiss, Nora et moi. Tu aurais pu aussi bien être une taupe malveillante envoyée par Samyr ou par ma mère pour me tendre un piège. Ou même par l'un de leurs nombreux ennemis jaloux de leurs pouvoirs et prêts à tout pour les faire trébucher. Ce n'est qu'au bout de plusieurs heures que j'ai eu la certitude que tu étais réellement celle que tu prétendais être. Et je t'ai dit alors que nous étions toutes les quatre unies par un secret terrible que j'étais seule à connaître. Ce secret, tu en connais maintenant la plus grande partie. Mina, Kiss et Nora en savent désormais moins que toi. Pour elles, Samyr est un homme comme les autres. Elles ne savent même pas qu'il est sorcier. Pour les jumelles, il est simplement leur père, attentionné et chaleureux, le papa adorable qui les entoure et leur rend la vie plus douce depuis le départ de leur mère.

J'ai eu l'impression que ma mâchoire allait toucher le sol tellement j'en suis restée la bouche ouverte. Je me suis rappelée Kiss m'en parlant le matin même, avec chaleur et tendresse. Samyr – *adorable* ? Pendant une seconde qui s'étirait indéfiniment, j'ai essayé de l'imaginer en train de faire le papa gâteau avec ses gamines. Je n'y suis pas arrivée. Je ne voyais que le loup des steppes, son regard livide de mort, lui et la mère de Gabrielle près de chez Nora, la filature sur l'autoroute. Le corbeau agonisant sur ma porte. Adorable ?

Samyr, commissaire de police dévoué. Le genre de héros discret que les gens aiment bien. Ben voyons, c'était tellement rassurant de savoir qu'il veillait à mon bien-être aussi. Oh merde ! Pas étonnant qu'il ait su aussi facilement où j'habitais, s'il était flic. Il lui avait suffi de noter ma plaque d'immatriculation pour trouver mon adresse. Notre fable du jour : Le Corbeau et le Poulet. D'accord, c'est nul.

En tout cas, pas question que je passe chez les flics déclarer la mise à sac de mon appartement, je risquais trop de retomber sur lui, merde, merde, merde. Il était même

possible qu'il ait posé un micro chez moi. Ou une caméra de surveillance. Euh, du calme, ma fille, tu deviens total parano, là. Mais bon, j'allais quand même tout passer au peigne fin dès mon retour ce soir. Juste pour éviter de penser que peut-être... enfin, pour vérifier, quoi.

Un truc que je n'avalais certainement pas, c'était que ce Samyr-là puisse être la même personne que le mage babylonien du 17^e siècle. Que Gabrielle y croit ou pas ne changeait rien. Pour moi, il était vraisemblablement, au mieux, un de ses descendants, portant le même patronyme que son aïeul mythique et partageant son penchant pour les rituels noirs. Voire même un simple usurpateur, qui utilisait son nom pour se donner une légitimité aux yeux de la famille de Gabrielle, en particulier de sa mère.

Tiens, et Nora dans tout ça ?

- Gabrielle, quel est le lien entre Samyr et Nora ?

- Pour Nora, Samyr est également quelqu'un de proche mais par contre, elle le hait.

Tu te souviens que le père de Nora a abandonné son foyer quand elle avait 6 ans parce qu'il était devenu fou de ma future mère ?

- Oui, bien sûr, mais quel rapport avec Samyr ?

- Le père de Nora a fini par mettre ma mère enceinte de moi et peu après, on l'a retrouvé sans vie. Bien que les médecins aient conclu à une crise cardiaque, le bruit a couru que ma mère n'était pas étrangère à sa mort.

- Ta mère a... tué le père de Nora ?

- Elle m'a dit qu'elle l'avait fait. Elle n'en a aucun remords. Elle n'a pas eu plus d'émotion qu'en écrasant un moustique.

- Quoi ? Mais il faut prévenir la police !

- Bonne idée. J'appelle Samyr immédiatement.

Je me suis sentie glacée. Elle a repris avant que je ne parvienne à articuler un mot.

- Ne fais pas cette tête. Ca ne changerait rien de le faire maintenant. Il n'y a aucune preuve, le poison était indétectable et de toutes façons, son corps a été incinéré il y a un quart de siècle.

- Mais c'est horrible !

- Si tu trouves ça horrible, je ne sais pas ce que tu vas dire de la suite.

- Quelle suite ?

- La personne qui a présenté le père de Nora à ma mère était Samyr.

J'ai porté mes mains à mon visage, totalement effarée. J'ai vu à son regard que Gabrielle n'avait pas terminé. Ses derniers mots ont fini de me transpercer.

- Le père de Nora avait une sœur. Elle était la femme de Samyr. La mère de Mina et Kiss. La tante de Nora. Samyr a sacrifié son propre beau-frère pour que la lignée des Gabrielle se poursuive. La lignée dont il est le premier ancêtre. Comprends-tu à quel point il peut haïr Charlie de l'avoir rompue ? Comprends-tu à quel point il m'en veut d'avoir gardé mon fils ? Comprends-tu à quel point Nora peut être aigrie depuis qu'elle a découvert, quelques mois après son retour à Domérat, le rôle qu'a joué Samyr dans la trahison et le départ de son père, même si elle ne sait pas qu'il a été tué par ma mère ?

Elle s'est à nouveau tournée vers la mer et s'est tue. Nous avons gardé le silence pendant un très long moment. C'est moi qui l'ai rompu.

- Gabrielle, est-ce que Samyr vous met en danger, toi et ton fils ? Comment fais-tu pour vivre à découvert alors qu'il peut vous faire du mal ?

- Non, je n'ai rien à craindre de lui. Je suis sa descendante. Je suis une personne sacrée à ses yeux, quelle que soit sa rancœur. Son sang coule dans mes veines, il ne fera jamais rien contre moi. Samyr ne rêve que d'une chose, c'est que je lui confie mon fils pour qu'il en fasse un mage aussi fort que lui. Après tout, c'est l'héritier de la lignée, même si ce n'est pas une femme. Le vingtième de ses descendants, né 339 ans après sa première fille, Marie Filastre. Mais Samyr ne peut en faire un grand prêtre que si je l'accepte.

- C'est un peu comme la Pierre Philosophale.

- Oui, il ne suffit pas de l'avoir, il faut aussi en prendre le contrôle et dans le cas de mon fils, ça veut dire forcément avec ma participation volontaire. Mon fils n'est rien d'autre qu'un petit garçon, il ne peut devenir un mage que si je lui transmets mon propre pouvoir. Samyr essaie en permanence de me convaincre, parfois par la séduction, parfois par la menace. Il ne désespère pas qu'un jour je finisse par céder. C'est pour cette raison que ton apparition l'a irrité. Tu arrives de nulle part pour me parler de Charlie et, ce faisant, tu risques de me renforcer dans le choix de vie que j'ai fait depuis que je suis tombée amoureuse de lui, celui de n'être rien d'autre qu'une humaine comme les autres. Plus je persiste à rejeter mon retour dans le monde des sorciers, plus la possibilité que je lui

offre un jour le destin de mon fils s'éloigne. Tu es pour Samyr un grain de sable, un obstacle à ses plans. Il ne veut pas nécessairement te faire du mal, il veut juste que tu sortes de son horizon et que tu aies suffisamment peur pour ne jamais t'approcher à nouveau de moi ou de mon fils.

- Comment peut-il être aussi effrayant avec moi et aussi doux avec ses filles ?

- Aucun homme n'est totalement bon ou totalement mauvais. Samyr a été très souvent d'une grande tendresse avec moi. Je te disais tout à l'heure que les noms ont tous une signification. « Samyr » est un mot arabe qui veut dire « compagnon nocturne ». « Noria » veut dire « éclatant » - « Nora » vient de la même racine et signifie « lumineuse ». Samyr Noria est donc l'éclatant compagnon nocturne.

- Ou le Séducteur du monde obscur, comme Samaël ?

- Bravo, tu es en train de devenir une vraie experte. Il s'est beaucoup amusé à transformer son nom et ce qu'il veut dire en Miroir Noir, une autre façon de projeter des éclats sombres. Et également de se donner le nom de Mirnorria, en miroir de Myra Noria sa sœur jumelle devenue Marie la Noire. Lorsqu'il a eu ses filles, comme sa femme est d'origine italienne, il a proposé des prénoms qui soient agréables à entendre aussi bien pour des orientaux que des occidentaux. Kiss est un prénom tendre et sensuel. Son vrai prénom, comme tu le sais, est Balkiss, qui signifie « reine du matin ». C'est le prénom de la reine de Saba, l'épouse de Salomon.

- Et Mina ?

- Pour tout le monde, à commencer par sa femme, Mina est simplement le diminutif de Carmina, un prénom italien classique qui exprime la passion. Mais Mina est aussi un prénom arabe, il veut dire « digne de confiance ». C'est le prénom de la mère du Prophète.

- C'est très beau en effet.

- Et ce n'est pas tout. Comme tu t'en doutes, Samyr connaît bien la Cabale. Il aime jouer à accumuler les significations d'un même mot, cachant plusieurs sens secrets les uns derrière les autres, comme il l'a fait avec son propre nom. Les prénoms de Mina et Kiss ont également un troisième sens. Dans un livre très ancien qui raconte l'histoire des origines de la Mésopotamie, il est écrit : « Après le Déluge, la royauté passa à Kiss ». Kiss a représenté la renaissance après le pire des cataclysmes de l'histoire. Son avènement a signifié le retour à la vie et à la prospérité. La dynastie de Kiss a ensuite été remplacée par celle d'Eanna, située à Uruk, la ville du roi Gilgamesh. Je t'ai dit que Samyr et Myra ont vécu

quelques temps dans le château de Dracula. Dracula avait un point commun avec Gilgamesh : il n'arrivait pas à mourir, mais lui c'était par amour d'une femme qu'il a attendu en errant dans les limbes, ni vivant ni mort, pendant des siècles avant de la séduire enfin. Sais-tu comment s'appelait cette femme capable de susciter un amour plus fort que la mort ? Mina.

- Dracula a vécu un peu ce que Charlie vit en ce moment.
- Voilà une comparaison qui agacerait Samyr.
- Je suis certaine qu'il a dû y penser.

L'image nous a faites sourire. Et je me suis sentie enfin un peu plus légère, malgré le poids incroyablement lourd de tout ce que Gabrielle venait de me révéler sur ce bout de jetée déserte au bout du port, face à la mer indifférente et belle.

Paradoxalement, je me suis simplement dit que j'étais heureuse d'être moi, à ce moment-là, à cet endroit-là. Pendant quelques minutes, toute cette noirceur s'est comme évaporée, comme si rien de ce drame multiséculaire n'avait jamais existé.

Gabrielle a eu l'air de lire, une fois encore, dans mon âme. Elle m'a dit, en souriant aussi :

- Il y a une statue qui représente merveilleusement le Bien et elle a un point commun avec une autre qui représente parfaitement le Mal. Celle qui représente le Bien, c'est celle de Bouddha assis en lotus, une main posée sur la cuisse, l'autre dirigée verticalement, l'avant-bras replié contre la poitrine. Celle qui représente le Mal, c'est celle de Pazuzu, le démon babylonien debout, au corps d'homme, au pénis en forme de serpent, en pleine érection, au museau de bête effrayante, avec quatre ailes en X dans le dos, l'une de ses mains dirigée vers le sol et l'autre vers le haut, l'avant-bras replié contre la poitrine.

- Oui, je vois qui c'est. J'ai déjà vu cette statue. Elle est effrayante. Une vraie personnification du Mal, en effet.

- Chez ces deux divinités que tout semble opposer, la main vers le sol montre la terre et celle vers le haut montre le ciel. Elles symbolisent la même idée : pour être en équilibre avec l'Univers, il faut toujours rester entre la terre et le ciel. C'est l'état que tu viens de ressentir quand tu t'es tournée vers la mer : en dépit de toute la souffrance portée

par les évènements que je t'ai raconté, il te suffit pour retrouver un peu de sérénité de te sentir les pieds sur terre et la tête dans le ciel.

Je me suis contentée de lui sourire encore plus largement.

Chapitre 12

Hérésie

*Ce qu'il y a de meilleur dans les religion, ce sont leurs
hérétiques.*

Friedrich Nietzsche

*Les avenues de la rêverie sont la promenade préférée
du diable.*

Julien Green

Nous sommes revenues vers le Vieux Port en marchant tranquillement. Nous nous sommes attablées en terrasse d'un des nombreux restaurants, pour manger un peu avant de nous rendre voir Charlie à la Timone en début d'après-midi.

Je me suis remémorée ma fuite du matin et ma surprise en voyant que Samyr ne me suivait pas, mais entraît simplement dans la librairie. Ce petit mystère aussi venait de s'éclaircir : en fait, il n'était pas venu là parce qu'il me suivait, mais simplement pour rendre visite à sa fille. Peut-être même qu'il était arrivé aussi tard dans la matinée pour être sûr de rencontrer le photographe et se le faire présenter par Kiss. Cliché parfait d'un papa fier de sa fille qui côtoyait des artistes célèbres. Et à l'heure qu'il était, lui et ses deux filles étaient vraisemblablement en train de manger ensemble tranquillement à quelques rues d'ici.

Ou même ici.

J'ai jeté un long regard circulaire, un petit peu anxieuse quand même. Samyr en père de famille popotte, je n'y arrivais quand même pas encore. Mais non, rien, aucun crâne suspect, aucun regard d'acier me fixant à travers la foule des touristes du dimanche. Et pas de jumelles en vue non plus. Bon.

Nous avons commandé chacune une salade. Après le speed de ces derniers jours, être là, assises toutes les deux au soleil, face aux bateaux de plaisance, avec plein de gens insoucians autour de nous, me semblait tout simplement délicieux. Et le fait que ma voisine de table soit une sorcière repentie à l'histoire effrayante dont j'ignorais tout une semaine plus tôt ne changeait rien à ma sensation douce de banalité réconfortante et tellement reposante. Juste deux copines, qui déjeunent sur le Vieux Port, par un beau dimanche de printemps. La vie est belle. Et avec ça, un petit dessert ou deux cafés direct ? Deux cafés et l'addition. Non, laisse, c'est moi qui t'invite, ça me fait plaisir. Cool, quoi.

Au même moment, Kiss aussi versait peut-être du café dans trois tasses. Et Mina, à cet instant-là, n'avait rien de paralysante. Elles devaient même être mignonnes, toutes les deux, à plaisanter gentiment et à rire, en racontant leur semaine à leur papa chéri. Et lui, à raconter la sienne, en omettant son petit crochet par Domérat et par mon appart.

- Gabrielle, comment Samyr peut-il avoir à ce point une double personnalité – mage machiavélique pour les uns et papa-gâteau protecteur des faibles pour d'autres ?

- Tu sais, s'il est vraiment le Samyr Noria né en Mésopotamie il y a près de 400 ans, cette dualité fait partie intégrante de sa culture. Rappelle-toi qu'il a été prêtre d'Ishtar, la déesse qui est autant homme que femme et qui peut donner aussi bien l'amour que la guerre. D'ailleurs, Ishtar est loin d'être la seule divinité à représenter à la fois la vie et la mort, l'amour et la guerre, le bien et le mal. Même le Dieu de la Bible est comme ça.

- Là, tu exagères un peu, non ? Dieu représente tout ce qui est bien et Satan tout ce qui est mal. Ce sont deux entités clairement identifiées.

- Ca, c'est le Dieu des chrétiens et s'il a besoin de Satan pour justifier son rôle, c'est bien qu'il est devenu faible. Je voulais parler de Dieu tel qu'il est décrit dans l'Ancien Testament. Il dit, dans je ne sais plus quel passage : « Je fais la lumière et je crée les ténèbres, je fais le bonheur et je crée le malheur : c'est moi, le Seigneur, qui fais tout cela. ». Là, oui, il est le Tout-Puissant. Celui qui a le pouvoir peut l'utiliser autant pour faire le bien que pour faire le mal. Chez les chrétiens, cette puissance est diluée : Dieu est bon, donc s'il y a des famines, des guerres et d'autres choses horribles, soit c'est parce que Dieu a un dessein caché – « les voies du Seigneur sont impénétrables », ça revient à dire que Dieu ne contrôle pas grand-chose – soit c'est Satan, l'Adversaire, qui est responsable du malheur des hommes, ce qui donne à Satan une position équivalente à celle de Dieu – et là encore, cela signifie que Dieu n'est pas aussi tout-puissant que ça.

- Mais même dans l'Ancien Testament, il y a Satan qui s'oppose à Dieu.

- Dans l'Ancien Testament, Satan n'est qu'un rebelle, un contestataire, un libertaire que Dieu domine tout le temps, comme le montre l'histoire de Job. Dieu joue avec Satan, ils font un pari et ce pari, c'est Dieu qui le gagne parce que Job croit, à juste titre, que Dieu est bien plus puissant que Satan, puisqu'il peut à lui tout seul faire autant de bien que de mal aux hommes. Alors, Job dit : « Dieu m'a tout donné, Dieu m'a tout repris, que son nom soit béni ». Job préfère s'incliner devant Dieu, dont il dépend entièrement, que se libérer en

suivant Satan mais s'exposer ainsi au risque que Dieu le punisse d'une façon pire encore. En fait, ce n'est pas la foi qui le tient, mais la peur. Et il a plus peur de Dieu que de Satan.

- Alors pourquoi les sorcières adorent-elles Satan ?

- Elles adorent avant tout Lilith, parce que c'est l'insoumise qui n'a pas hésité à s'opposer à Dieu alors même que Dieu lui offrait le Paradis mais au prix de sa liberté. Mais elles adorent également Satan, ou Samaël si tu préfères, parce que, comme Lilith, il a préféré sa liberté à la soumission devant un Dieu dominateur et tyrannique.

- Mais Satan, c'est le mal !

- Non, ça c'est ce que disent les zéloteurs du Dieu des chrétiens. C'est de la propagande mensongère et réductrice, ni plus, ni moins.

- Gabrielle, tu n'en fais pas un peu trop, là ?

- Sais-tu ce que veut dire le mot « hérésie » ?

- Bien sûr. C'est le nom qu'on donne à une déviance religieuse, non ?

- Ca, c'est le sens que le mot « hérésie » a pris depuis que l'Eglise se l'est approprié. Mais le sens premier de ce mot, c'est le choix, la préférence. Tu te rends compte ? D'un mot synonyme de liberté, l'Eglise a fait une déviance, comme tu dis. Parce que pour les gardiens du dogme, la liberté est la pire des fautes, elle doit être punie de mort par le bûcher. Pour eux, choisir c'est subversif, immoral, criminel,

- Bon, d'accord, les religieux de l'époque étaient sans doute intégristes, et ce n'est pas moi qui vais défendre les horreurs de l'Inquisition. Mais tu ne peux pas généraliser juste parce que le mot hérésie est devenu ce qu'il est.

- Ils ont dévoyé, délibérément, systématiquement, bien d'autres mots. Rappelle-toi ce que je t'ai expliqué sur la Cabale quand tu es venue chez moi : au commencement était le verbe. Les mots sont les briques sur lesquelles le monde est bâti. Les mots sont tout. Celui qui maîtrise les mots domine le monde. Alors, ils ont volé les mots les plus forts et leur ont donné un nouveau sens qui a écrasé l'ancien et qui est devenu le seul connu. Qui se souvient que « catholique » veut dire « universel » ? Et qu'« apocalypse » signifie « révélation » ? Si je te dis : « je rêve d'une paix catholique, ce serait une apocalypse », vas-tu comprendre que cela n'a rien à voir avec le catholicisme mais veut simplement dire : je rêve d'une paix universelle, ce serait une révélation ?

- Je ne sais pas si c'est très convaincant...

- Ils ont aussi détourné systématiquement les plus belles idées, rendant sale et honteux tout ce qui est beau : la liberté de penser ? Satan. Vouloir se soigner quand on est malade ? Sorcellerie. Attendre de la vie qu'elle ne soit pas un chemin de souffrance mais de plaisir ? Diabolique. Tiens, justement, sais-tu d'où vient le Diable ?

- Euh... c'est pareil que Satan, non ?
- Le Diable a été créé par l'Eglise au 14^e siècle.
- Quoi ?

- Auparavant, on l'appelait le Dieu Cornu. Lui, par contre, il remonte à la préhistoire et il est commun à toutes les civilisations de la planète depuis que l'homme existe, bien avant toutes les autres religions. Il s'agissait d'une personnification de la puissance de la nature, d'où les cornes : pour les peuplades primitives, les animaux qui symbolisaient le mieux la puissance, et aussi la fertilité, étaient les taureaux, les aurochs ou leur équivalent d'une région du globe à une autre. On rendait hommage aux forces et aux bienfaits de la nature en honorant ce Dieu Cornu. Et comme la plupart des autres divinités anciennes, le Dieu Cornu était à la fois une force du bien et du mal, parce que la nature n'est ni bonne ni mauvaise. C'est lui que Michel-Ange a représenté avec sa sculpture de Moïse dont le front porte deux cornes, lui qu'adoraient les habitants de la Crète antique, lui qui a inspiré les casques ornés de cornes dans un nombre incalculable de contrées sur tous les continents habités de la Terre. La lettre A, qui commence tous les alphabets, est un vestige de ce culte universel : c'est le dessin d'une tête de taureau, parfaitement reconnaissable même si la tête s'est mise bizarrement à l'envers avec le temps dans l'alphabet que nous utilisons. Elle était à l'endroit chez les Egyptiens, à la fois à l'endroit et à l'envers dans l'aleph de l'alphabet hébreu et couchée sur le côté dans l'alpha grec. Quand le christianisme, pourtant le plus généreux des messages à son apparition, s'est transformé en dogme et en force de domination, les paysans, les gens proches de la terre ont continué à adorer le Dieu Cornu, mais en cachette. L'Eglise n'a pas supporté cette atteinte à son pouvoir, ce risque de fragilisation. Elle a appelé ces rites des sabbats, parce que le mot faisait penser au shabbat des Juifs, qui étaient unanimement méprisés à l'époque. Et elle a décrit le Dieu Cornu comme un être hideux pour effrayer les imaginations, généralement un bouc puant couvert de vermine, puis l'a nommé « diable », qui veut dire « ce qui oppose » en grec. Par réaction, le peuple des sorciers en a fait un symbole, un ciment de sa liberté. Et au grand dam de l'Eglise, Diabolos, celui qui oppose, est devenu Symbolos, celui qui rassemble.

Une fois encore, je suis restée sidérée par la facilité et la cohérence avec lesquelles Gabrielle reliait sans effort n'importe quel détail de la vie quotidienne à tout cet entrelacs de traditions immémoriales, de spiritualité ancrée sur l'humanité et de la richesse qu'elle voyait derrière chaque mot. J'ai eu la sensation de percevoir fugitivement ce qu'elle entendait par le fait qu'elle vivait dans des mondes que je ne soupçonnais pas en dehors de celui qui m'était familier. Personne autant qu'elle, à l'exception peut-être de Charlie à certains moments, ne m'avait donné autant l'impression d'être à tout moment connecté avec l'univers tout entier, en équilibre parfait entre le passé, le présent et le futur.

Avant de la rencontrer, j'aurais dit sans hésiter qu'une sorcière n'était rien d'autre qu'une pauvre folle superstitieuse, pratiquant des rituels aussi immondes que ridicules. Gabrielle était à l'opposé total de cette caricature qui me montrait à quel point mes propres limitations et mon ignorance m'avaient occulté tout un pan de l'humanité. D'un autre côté, il devait y avoir aussi des sorcières bien moins lumineuses qu'elles, et certainement quelques cas pathologiques.

- Gabrielle, est-ce que toutes les sorcières sont comme toi ?
- Que veux-tu dire ? Comment ça, comme moi ?
- Comme tu es là : consciente en permanence de tout ce qui a fait le monde tel qu'il est et, en même temps, ouverte à tout, avec cette lueur intérieure et cette générosité sans limite malgré tout ce qu'ont subi tes aïeules et tout ce que tu as vécu aussi.

- Sans limite, je ne sais pas. Merci de me prêter autant de qualités mais vraiment, je n'ai pas l'impression d'être si différente de bien d'autres humains, qu'ils pratiquent la sorcellerie ou pas. Les quelques connaissances que j'ai, n'importe qui d'autre peut les acquérir, elles ne sont pas cachées à part par ses propres oeillères, il suffit de vouloir les voir. Ce n'est pas parce que j'ai été élevée comme une sorcière que je les ai apprises, à l'exception de quelques rituels particuliers, bien sûr, mais ce n'est pas de ceux-là que tu parles puisque de toutes façons je ne t'en ai rien dit.

- Quand même, tu as beau dire, tu n'as rien d'une personne ordinaire. Comment sont les autres sorcières ? Ont-elles toutes cette ouverture que tu manifestes en permanence, même lorsque tu critiques aussi sévèrement ce qui te semble mauvais ?

- Il y a chez les sorcières des personnes comme moi. Elles sont les héritières de la tradition la plus ancestrale, celle qui se sert de tout ce qu'offre la nature pour aider et pour soulager tous ceux qui leur en font la demande.

- A ta façon de le dire, tu sous-entend qu'il y a aussi d'autres sorcières ou sorciers qui sont bien moins humanistes.

- C'est vrai. Les plus dangereux sont à la fois très instruits et très remontés contre les descendants d'Eve. Ils sont comme des fauves impitoyables pour leurs ennemis – ceux qui les persécutent depuis toujours mais également tous ceux qui sont dans le même camp qu'eux ou qui les entourent de près ou de loin. Plusieurs de mes ancêtres étaient de ceux-là, à commencer par Gabrielle fille de Marie et bien sûr, Samyr et Myra, les jumeaux d'Uruk. Leur sauvagerie était effroyable. Ma mère... oui, ma mère aussi fait partie de ceux dont le savoir immense rend la haine encore plus redoutable. Et comme le sont les fauves, ils sont en même temps d'une tendresse sans limite pour leurs proches, comme ma mère l'a toujours été pour moi et Samyr pour ses filles. Et puis, il y a toutes celles qui n'ont retenu de leur enseignement que le premier degré le plus noir et non le symbole subtil. Celles-là sont mauvaises par ignorance, elles aiment faire souffrir. Elles ne voient en Samaël que la représentation du Mal, alors qu'il incarne tellement de choses plus riches. Elles font honte à tout leur peuple en se comportant de façon aussi inculte.

- Les livres d'histoire et les journaux nous montrent que bien des non-sorciers ne valent pas mieux.

- Oui, c'est vrai, il y a les mêmes dérives chez ceux de l'autre camp, ceux de ton monde à toi, dont je fais également partie désormais, ceux qui décident qu'il est juste de massacrer leurs semblables au nom d'une religion qui prêche l'amour ou d'un Dieu soi-disant plein de bonté. La ligne de partage entre le bien et le mal n'a rien à voir avec celle qui sépare les sorcières des autres. J'ai vu des sabbats effrayants et d'autres d'une sérénité sans limite. J'ai entendu dans des églises chrétiennes des prêches haineux et d'autres emplis d'amour vrai. Je vais te dire : ce qui me définit vraiment, c'est que je suis depuis toujours une hérétique, au sens premier que tu connais maintenant.

- Tu veux dire que tu choisis ta vie.

- C'est ça. Je ne suis dépendante d'aucun dogme et pas même de mon passé, dont je ne renie rien, quelles qu'aient été mes erreurs ou même mes fautes. Je décide de ma route en fonction de ce qui me semble le mieux pour moi et pour mon fils. Chacun de mes pas, chacune de mes rencontres me construit. Je n'ai ni dieu ni maître, comme disent les anarchistes. Ma liberté, ce qui m'a sauvée des ténèbres et me fait avancer, c'est l'hérésie. Je n'ai pas toujours été celle que je suis aujourd'hui. J'ai été l'une de ces sorcières habitées

uniquement par le Mal quand je n'écoutais que mon corps. Une seule rencontre a suffi à ouvrir mon cœur.

- Celle avec Charlie.
- Oui. Et la naissance de mon fils a ouvert mon âme.

Chapitre 13

Le miroir noir

Le noir est le refuge de la couleur.

Gaston Bachelard

Nous avons neutralisé le serpent mais nous ne l'avons pas tué.

William Shakespeare

Gabrielle ne s'était pas garée dans le même parking que moi. Je lui ai proposé de venir avec moi à la Timone et de la redéposer ensuite, mais elle préférait prendre sa voiture, ayant prévu de rentrer ensuite directement sur Domérat. Le trajet depuis le Vieux Port étant plutôt simple, je lui ai donné les indications nécessaires et nous nous sommes séparées.

J'ai mis un bon moment à trouver une place pas trop loin de l'hôpital. Je me suis dirigée vers l'entrée et, ne voyant pas Gabrielle, j'en ai profité pour passer deux minutes aux toilettes du rez-de-chaussée. Une femme, vêtue d'une robe noire vieillotte, était penchée au-dessus du lavabo, me tournant le dos. Elle s'est redressée en m'entendant entrer et m'a fixée dans le reflet du miroir.

J'ai tout de suite reconnu ses yeux.

Ceux de Samyr.

Je me suis sentie comme un poisson hors de l'eau en train de s'asphyxier. Ma première pensée a été qu'il s'était déguisé en femme pour me piéger dans les toilettes parce qu'il savait que j'allais y venir. Oui, c'est totalement stupide, je sais, mais sur le coup, c'est ce qui m'est venu à l'esprit.

Conan Doyle a écrit dans je ne sais plus quel livre : « Quand vous avez éliminé l'impossible, ce qui reste, même improbable, doit être la vérité ». Cette femme ne pouvait pas être Samyr.

Myra s'est tournée lentement vers moi. Je n'ai jamais vu, de toute ma vie, un visage qui inspire autant l'effroi. Ses traits, pourtant impassibles, exprimaient une haine et une violence

qui me glaçaient, comme jadis la simple vue du visage de la Méduse suffisait à pétrifier les imprudents qui osaient la regarder en face. Sa ressemblance avec Samyr était sidérante. Tout ce que Gabrielle m'avait raconté sur eux lorsqu'ils étaient en Mésopotamie venait battre à mes tempes. En Mésopotamie... Mais alors, c'était donc vrai ? Ils étaient immortels ? Ils avaient des pouvoirs surnaturels ?

J'avais envie de m'enfuir en courant mais mes jambes refusaient de bouger. A ce moment-là, le plafonnier des toilettes s'est éteint. Noir total. J'ai voulu hurler de toutes mes forces mais aucun son n'est sorti de ma gorge. Quelque chose de froid m'a frôlé, la porte battante s'est ouverte derrière moi en un shwwiiisshhh puis refermée en oscillant doucement. Je ne sais pas où j'ai fini par trouver, au bout d'un temps infini, l'énergie de tendre ma main pour appuyer sur l'interrupteur de la minuterie, les pieds toujours vissés au sol et les jambes tétanisées. La lumière a jailli à nouveau.

Plus personne. Myra avait disparu. J'étais seule. Je me suis vue dans le miroir. J'avais l'air hallucinée. Mon visage était trempé de sueur. J'avais vu la mort. J'avais vu le Mal. Je ne sentais rien. Je suis restée immobile. Je ne sais pas combien de temps. Ma vessie m'a ramenée au réel. Je suis allée faire pipi. Je me suis mise à trembler de partout une fois assise. J'ai levé la tête vers le plafond et j'ai fini par prendre une grande goulée d'air comme si je n'avais pas respiré depuis que j'étais tombée en arrêt devant Myra pas même quand j'avais allumé la lumière et que j'avais ensuite marché jusqu'à la cuvette sur laquelle j'avais fini par me retrouver je ne sais pas comment. Je me suis vidée, je suis restée encore un moment assise, je me suis relevée, j'ai tiré la chasse, j'ai entrouvert la porte, toujours personne, je suis sortie, je regardé le lavabo où Myra s'était trouvée, j'ai hésité à toucher ce robinet qu'elle avait touché, je me suis lavée les mains quand même, je les ai essuyées avec une feuille de papier sèche, je l'ai jetée dans la poubelle qui débordait, je suis revenue jusqu'à l'accueil en regardant à droite à gauche, toujours pas de Myra en vue, ni de Samyr d'ailleurs, juste des gens ordinaires, avec leurs petits soucis, leur souffrance, leurs espoirs, les bouquets de fleurs à la main, les petites boîtes de chocolat, les magazines, un enfant en train de courir, sa maman derrière qui lui dit chut, deux personnes en blouse blanche qui traversent le vestibule sans un mot, un vieil homme le regard vide en pyjama avec un déambulateur et une perf, rien d'autre, tout normal, banal, quoi.

Qu'est-ce qu'elle foutait là, la reine des damnés ? Où était-elle partie ? Et Gabrielle, où était-elle ? Et Charlie, est-ce qu'il... Charlie ! Myra était là pour lui. Il était en danger. Elle était sûrement en train d'aller vers sa chambre. Elle voulait s'en débarrasser. L'empoisonner, le torturer peut-être. Et je pouvais faire quoi, moi, toute seule, face à cette goule maléfique ? Il fallait que je... Gabrielle est arrivée à ce moment-là devant l'entrée. Je me suis sentie incroyablement plus légère. Je me suis précipitée vers elle.

- Gabrielle ! Myra est ici ! Je l'ai vue !

Ce qu'elle m'a répondu avec une tranquillité totale m'a giflée.

- Oui, bien sûr.

- Quoi ? Comment ça, bien sûr ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu savais qu'elle était là et tu as papoté tranquillement avec moi sur le port pendant deux heures au lieu de te précipiter ici pour protéger Charlie ?

- Claire, calme-toi. Myra est ici depuis des années. Elle y travaille.

- Elle y trav...

- Si elle avait voulu faire du mal à Charlie, elle l'aurait fait dès le soir de son admission aux urgences.

- Comment ça, elle y travaille ?

- Elle est médecin.

- Méd...

- Neuropsychiatre. Professeur Noria. Exceptionnellement douée, si on en croit ses confrères. Tu vas rire, son surnom c'est « la magicienne ».

- Ca ne me fait pas rire du tout. Cette... cette...

- Sale sorcière ? Créature diabolique ? Suppôt de Satan ?

- Gabrielle ! Tu sais bien que je te respecte et que je respecte aussi celles de ton peuple qui ont été persécutées. Mais Myra...

- ...n'est peut-être pas celle que tu crois.

- Que... comment ça ? Je l'ai vue, tout près de moi. Elle transpirait la haine. J'étais terrifiée.

- Ou, du moins, c'est ce que tu t'es imaginée en reconnaissant les traits de Samyr sur son visage. Non ?

- Je...

- Ou en te disant qu'elle ne faisait pas ses 386 ans ?

- C'est impossible, elle ne... Oh merde ! Je me souviens maintenant ! C'était elle !
- Comment ça, c'était elle ?

- C'était elle que j'ai vue ! Jeudi matin, quand je suis passée voir Charlie avant de décider de partir pour Domérat, je l'ai croisée dans sa chambre ! Elle sortait au moment où je rentrais ! Je l'ai à peine regardée mais c'était elle, j'en suis sûre ! C'est pour ça qu'ensuite, quand je suis partie de chez toi pour aller chez Nora et que j'ai croisé Samyr pour la première fois dans la rue avec ta mère, j'ai eu cette sensation de déjà-vu. Je reconnaissais son visage à elle en voyant celui de Samyr. Tu comprends ?

- Oui, je comprends, d'accord, mais calme-toi un peu. Il n'y a rien d'anormal à ce que tu aies croisé Myra dans la chambre de Charlie. Elle est neuropsychiatre et Charlie a été hospitalisé dans son service.

- Oh, Gabrielle, faudrait pas pousser, non plus ! Tout te semble peut-être normal dans cette histoire mais moi, là, pas du tout. Enfin, quoi, tu ne trouves pas ça hyper étrange que ce soit justement elle qui tient la vie de Charlie entre ses mains avec tout ce que tu m'as dit de son passé ? Bordel, je ne sais même pas si Charlie est vivant à l'heure qu'il est ! Je ne l'ai pas revu depuis et ce ne sont pas les messages foireux que j'ai reçus de son portable qui peuvent me tranquilliser. Ah ben d'ailleurs, voilà ! C'est sûrement elle qui l'a piqué, son portable, pour me faire paniquer et rentrer à Marseille !

- D'accord, c'est vraisemblablement elle, en effet. Mais, je te le répète, rien ne te permet de penser qu'elle ait fait du mal à Charlie.

- Ben voyons, c'est un ange, cette douce Myra, c'est évident.
- Est-ce qu'elle t'a fait mal ?
- Non, mais elle m'a... elle m'a...
- Elle t'a ?
- Elle m'a frôlée !
- Ah oui, c'est affreux, j'avoue. Et ? Tu as attrapé froid, c'est ça ?
- Hé, c'est pas drôle, j'étais terrorisée.
- A moins qu'elle ne t'ait transformée en grenouille ou en araignée ?
- Arrête de te moquer de... Bon, bon, OK, tu as raison, je suis ridicule. J'ai paniqué, c'est tout. Mais tu ne veux quand même pas dire que c'est vraiment Myra ? La Myra qui est née à, comment déjà, Kalkasherat ?

- Qal'at Sherqat.

- Oui, c'est ça, Qal... euh, bref. C'est cette Myra-là ? La prêtresse d'Ishtar ?
- Je suppose que tu ne veux pas croire que ce soit bien elle, en effet, parce que cela voudrait dire que tu admettrais son immortalité. Ou sa longévité, plutôt surhumaine, pour le moins.
- Mais enfin Gabrielle, ça n'existe pas l'immortalité !
- Alors si ce n'est pas la Myra née à Qal'at Sherqat, avoue quand même que c'est une coïncidence étonnante que justement Samyr, celui que tu connais, ait une sœur jumelle qui s'appelle Myra, exactement comme les jumeaux dont je t'ai raconté l'histoire et qui sont nés en 1620. Tu ne trouves pas ?
- Je... mais c'est imposs... Ah, ça y est, j'ai compris. Ca n'a rien d'une coïncidence, absolument rien d'extraordinaire ou de magique, c'est tout bête, en fait.
- Je sens que je vais découvrir une théorie fascinante.
- Gabrielle, arrête tes remarques ironiques, je suis hyper sérieuse et très énervée.
- Pardon, désolée. Je t'écoute.
- Samyr et Myra sont jumeaux.
- Jusque là, je suis entièrement d'accord.
- Mais ils sont nés, je dirais, à vue de nez, entre 1945 et 1950. Oui, voilà, ils ont un peu plus d'une cinquantaine d'années, ce sont des humains normaux, même si Samyr est complètement fêlé, ou simplement menteur, et t'a fait croire qu'il était immortel.
- Oh. Aussi simple que ça, vraiment. Bon. Admettons qu'il m'ait menti. Et à ma mère, il a menti aussi ?
- Euh, oui, pourquoi pas...
- Ma mère est née en 1965. Samyr aurait donc à peine 20 ans de plus qu'elle.
- Oui, où est le problème ? Quand elle avait 10 ans, il en avait 30 et pour un enfant de 10 ans, quelqu'un de 30 ans est déjà très vieux.
- Je veux bien l'admettre, même si c'est un peu limite. Bon. Et ma grand-mère ?
- Quoi, ta grand-mère ?
- Ma grand-mère est née en 1947. Samyr aurait donc plus ou moins le même âge qu'elle. Comment a-t-elle pu le voir comme quelqu'un de beaucoup plus âgé ? S'il avait deux ou trois ans de plus qu'elle, il ne lui semblait quand même pas aussi vieux que ça, si ?
- Euh... Attends... Comment tu le sais, qu'elle l'a vu comme quelqu'un de beaucoup plus âgé ?

- Parce qu'elle me l'a souvent dit.
- Et bien, désolée de te dire ça, mais la seule explication c'est qu'elle t'a raconté des bobards parce qu'elle est complice dans cette supercherie.
- Elle a donc menti depuis des années, aussi bien à ma mère qu'à moi ?
- Gabrielle, ouvre les yeux. C'est obligé.
- Et moi, tu crois que je te mens ?
- Mais non, bien sûr, pas toi.
- Il se trouve que j'ai chez moi une photo de ma grand-mère quand elle était une petite fille de 6 ans, avec sa propre mère à côté d'elle. On voit Samyr sur cette photo, qui date donc de 1953. Et il a sa tête d'aujourd'hui, comme un homme qui aurait une bonne cinquantaine d'années. Tu vas me dire, je suppose, que la photo est truquée ?
- Je... Ce n'est pas poss... Il y a forcément une explication rationnelle. Peut-être que c'est le père ou le grand-père de Samyr sur la photo. Ils ont à peu près les mêmes traits au même âge et sur une photo très ancienne, ça peut...
- Ah, j'ai oublié de préciser qu'il y a aussi Myra sur la photo. Ca voudrait dire que le père, ou le grand-père, de Samyr avait lui aussi une sœur jumelle ?
- Myra sur la... ? Et si c'était...
- Ai-je besoin de te dire que j'ai également vu sur une gravure, que nous avons dans la famille depuis 200 ans, une des mes aïeules, Gabrielle Pagnat, en compagnie aussi de Samyr et Myra ? Tu vas me dire que ce sont des ancêtres à eux et qu'ils sont tous jumeaux fille-garçon dans cette famille ? Remarque, ça expliquerait aussi que leur présence et leur gémellité aient été décrites en détails dans plusieurs documents qui remontent, eux, à 1660, quand Samyr et Myra sont venus voir le roi pour lui offrir la Pierre Philosophale. ? Dis-moi, toi qui as un esprit particulièrement rationnel, qu'est-ce qui te semble le plus vraisemblable : que sur les 20 dernières générations, les enfants Noria soient tous des jumeaux fille-garçon ou qu'il n'y ait bien qu'un seul Samyr et une seule Myra, nés en 1620 ?
- Je... je ne sais pas, voilà. Je ne crois ni l'un, ni l'autre et je ne sais pas quelle est l'explication de tout ça, mais il y en a forcément une et ce n'est pas celle en laquelle tu crois. Désolée, je ne peux pas y croire.
- Justement, il ne s'agit pas de croyance, pour une fois. Il te suffit de regarder les faits en face et d'accepter la réalité, aussi incroyable soit-elle à tes yeux.

- Gabrielle, écoute, on reprendra cette conversation un peu plus tard mais là, il faut vraiment qu'on aille voir Charlie. C'est la seule chose qui m'intéresse pour le moment et quoi que tu me dises de Myra la gentille neuropsychiatre qui ne veut que le bien de ses patients, moi, je me sentirai mieux quand j'aurai vu Charlie de mes propres yeux dans sa chambre, bien vivant, qu'il soit réveillé ou pas. D'accord ?

- D'accord.

Nous nous sommes dirigées vers l'ascenseur. Le voyant était allumé mais ne clignotait pas, il semblait être arrêté au 4^e étage. J'ai perdu très vite patience et, Gabrielle sur mes talons, je me suis engouffrée dans la cage d'escaliers pour monter les trois étages jusqu'à la chambre de Charlie aussi vite que je pouvais sans me mettre à courir. Un peu essoufflées, nous sommes enfin arrivées à la porte 312. J'ai frappé deux coups. Aucune réponse mais c'était normal si Charlie était toujours inconscient. J'ai frappé à nouveau, à tout hasard. Rien. Nous sommes entrées.

La chambre était vide.

Même le lit n'était plus là. Avant que je n'aie le temps de prononcer un mot, une voix derrière nous a dit :

- Il a eu un petit problème. On a dû l'amener ce matin en réa. Son état s'est stabilisé à nouveau, il devrait être de retour dans sa chambre d'ici la fin de l'après-midi.

Nous nous sommes retournées, moi d'un bloc, Gabrielle lentement. Normal, elle avait reconnu la voix, elle.

Myra était sur le pas de la porte, en blouse blanche. J'ai jeté un coup d'œil à Gabrielle. Elle semblait totalement détendue, un léger sourire aux lèvres. Bon. Inutile de passer pour une débile. J'ai fait face à Myra à nouveau et je lui ai dit d'une façon aussi naturelle que possible :

- Bonjour Myra. Enchantée de vous rencontrer.

J'ai bien senti que ma voix était tout sauf naturelle, mais ça aurait pu être pire. J'aurais aussi bien pu hurler ou m'évanouir, après tout. Alors, hein...

- Bonjour. Vous me connaissez ? Attendez, ce n'est pas vous que j'ai croisée tout à l'heure aux toilettes ? Vous aviez l'air, pardonnez-moi, comme hallucinée. Presque effrayante, à la limite. Ça m'a mis mal à l'aise, je l'avoue, et pourtant j'ai l'habitude.

Et vlan. C'était moi qui étais effrayante. Elle était raide, celle-là. Et en plus, elle ne me connaissait même pas ? Ou elle était en train de se payer ma tête avec un naturel total ou j'étais la reine des tartes, là.

- Gabrielle, ravie de te voir ici. Tu me présentes ton amie ?

- Bonjour Myra. Elle s'appelle Claire. Elle est l'amie de Charlie.

- Charlie... Je connais ce monsieur ?

- Ton patient. Celui qui est dans cette chambre habituellement. C'est pour ça qu'elle est un peu déstabilisée en ce moment, elle est très inquiète pour lui.

Un peu déstabilisée. A peine, oui.

- Ah, je vois. Et donc, Claire, vous avez croisé la route de Gabrielle récemment ? Elle ne m'a jamais parlé de vous.

- Oui, nous nous connaissons depuis à peine quelques jours. C'est Charlie qui lui a parlé de moi avant d'avoir son malaise.

- Et toi, de toute évidence, tu lui as parlé de moi, répondit-elle en se tournant vers Gabrielle.

- Oui.

- En bien, j'espère, ha ha ha. Claire, ne faites pas trop attention à tout ce que dit Gabrielle, elle a parfois une imagination débordante.

En riant. Comme si c'était une plaisanterie banale et affectueuse.

- Ecoutez, vous voulez bien me suivre dans mon bureau ? Nous serons mieux assises, pour continuer cette charmante conversation, que debout au milieu de cette chambre vide.

Sans attendre notre réponse, elle a tourné les talons et s'est dirigée d'un pas décidé vers le fond du couloir. Gabrielle m'a juste fait un signe d'assentiment de la tête et nous l'avons suivies.

Le bureau était quasi monacal. Quelques dossiers empilés proprement sur un coin de la table. Une machine à expresso posée sur une armoire basse, le long d'un mur. Un fauteuil tout simple pour madame la professeur. Deux chaises pour les visiteurs. Et un poster, leur faisant face, une photo d'un cobra royal en train de se dresser, coiffe déployée et gueule ouverte. La légende disait : « Ophiophagus Hannah. Le cobra royal est le plus grand serpent venimeux du monde. Sitôt après l'accouplement, le mâle quitte la femelle. Celle-ci construit un nid avant de pondre, ce qui est unique chez les serpents. »

- Alors Claire, qu'est-ce que Gabrielle a bien pu vous dire sur moi ?

- Euh, et bien... je ne sais pas trop par où comm...
- Claire a eu l'occasion de rencontrer Samyr.
- Comme c'est intéressant. J'espère qu'il ne vous a pas trop impressionnée. Il est,

disons, taquin parfois.

Taquin. Sans rire. Samyr, taquin.

- Donc, vous avez fait la connaissance de mon cher frère. Et que...
- Je lui ai tout dit, a coupé Gabrielle.
- Tout ? Tout quoi ?

Si elle avait sorti une langue fourchue de sa bouche à ce moment-là, je n'en aurais pas été plus surprise que ça.

- Tout ce qui compte. Tes origines, en particulier.

- Mes origines ? J'espère que tu ne veux pas dire ces balivernes que te racontait ta chère mère pour te faire peur quand tu n'étais pas sage ? « Gabrielle, si tu ne t'endors pas tout de suite, Myra et Samyr viendront te prendre et t'enverront dans la nuit des temps quand on brûlait les petites filles qui désobéissent ». Claire, connaissez-vous la mère de Gabrielle ?

Sur le ton d'une conversation badine autour d'une tasse de thé. J'étais supposée trouver ça drôle, moi, « si tu n'es pas sage, tu finiras au bûcher » ?

- Je... pas vraiment. Je ne l'ai vue que de loin.

- Une personne très attachante et d'une grande élévation. Mais pour l'éducation de sa fille, elle a eu un peu de mal. Il faut dire que Gabrielle était plutôt dissipée et pleine d'imagination. Elle n'a pas tellement changé d'ailleurs. Elle vous a raconté ses exploits avec son prof de français quand elle était adolescente ? Bien sûr, on la grondait quand elle faisait des bêtises, mais qu'est-ce qu'elle nous a faits rire. Ah, je pourrais parler de notre chère petite Gabrielle et de ses frasques pendant des heures. Une vraie rebelle. Les enfants, c'est vraiment merveilleux. Vous avez des enfants, Claire ?

- Myra, je crois que tu ennuies Claire avec tes histoires de famille.
- Madame Noria, puis-je vous poser une question ?
- Tiens, Claire, vous ne m'appelez plus Myra ? Je vous impressionne tant que ça ?

Regard du chat pour le mulot qu'il tient sous sa griffe. Puis, d'une voix à la fois faussement détachée et rêche comme du papier de verre :

- Cela dit, je vous sais gré de ne pas persister à pratiquer avec moi une familiarité factice.

Et, doucereuse à nouveau :

- Mais allez-y, je vous en prie. Que voulez-vous me demander ?
- Quel âge avez-vous ?

Les pupilles de Myra se sont brièvement dilatées puis contractées à nouveau, en un éclair noir traversant ses yeux gris. Un regard de reptile. Et c'était moi la souris qui se faisait hypnotiser avant d'être gobée vivante.

- Une question bien indiscrette à poser à une femme, vous devriez le savoir. Disons que je suis un peu trop âgée pour y répondre. Tiens, Samyr, te voilà enfin. Sauvée par le gong.

J'ai senti mon cœur tomber au fond de mon ventre en me tournant vers la porte du bureau. Samyr était là, un sourire glacial aux lèvres. Tout l'air que j'avais dans les poumons s'est échappé en un cri muet.

- Quelle charmante assemblée. Bonjour, mesdemoiselles. Puis-je me joindre à vous ?

Sans attendre de réponse, il se glissa derrière le fauteuil où Myra se tenait assise et nous fit face, les mains sur les épaules de sa sœur. La vue de ces deux visages androgynes superposés était épouvantablement fascinante. Samyr et Myra, le Miroir Noir... Je me suis imaginée, durant une fraction de seconde, la terreur qu'ils avaient dû semer autour d'eux s'ils avaient vraiment été mages en Mésopotamie et à cet instant précis, j'étais prête à tout croire – leurs pouvoirs magiques, leur immortalité, tout. Leurs yeux de métal froid, leurs traits sévères et cette impression palpable de malveillance prête à jaillir, tout chez eux me glaçait. Si le serpent du poster derrière eux s'était mis à bouger et à sortir du mur, je n'en aurais pas été plus saisie.

La main de Gabrielle s'est posée sur la mienne. J'ai senti une douce chaleur remonter le long de mon bras puis diffuser dans tout mon corps. Gabrielle me protégeait. Je ne sais pas si c'était de la magie ou simplement de l'humanité, mais j'ai ressenti un soulagement instantané. Je me suis mise à respirer à nouveau.

- Samyr, figure-toi que notre amie Claire me demandait à l'instant quel pouvait être mon âge.

- Ma chère sœur, connaissant ta coquetterie, j'imagine que tu n'as pas répondu. Bien sûr, je pourrais lui donner le mien, mais cela trahirait ton petit secret.

Tout en parlant, il lui caressait doucement les épaules. Pas comme un frère, comme un amant. L'image fugitive de ces deux monstres en train de s'accoupler en un rituel incestueux m'a traversé l'esprit. J'ai réprimé un haut-le-cœur.

- Merci pour ta délicatesse, mon cher frère.

Elle ronronnait presque. J'ai trouvé la force de reprendre la parole.

- Où est Charlie ?

- Ah, nous y voilà. Voyez-vous, la situation est assez drôle, quand on y pense. Vous et nous voulons mettre la main sur un Charlie. Mais vous, c'est de votre ami qu'il s'agit et nous, c'est son fils qui nous intéresse.

Gabrielle a répliqué d'une voix grondante que je ne lui connaissais pas.

- Vous n'approcherez pas de mon fils.

- Allons, Gabrielle, répondit Samyr. Nous ne lui voulons aucun mal. Nous souhaitons simplement lui remettre l'héritage qui lui est dû. Celui de l'enseignement sacré qu'il doit légitimement recevoir.

- La lignée doit continuer, enchaîna Myra. Le savoir que nous accumulons et que nous renforçons depuis des siècles doit lui être transmis. C'est sa destinée. Ton entêtement est ridicule et puéril.

Visiblement, je n'existais plus pour eux. Tout en maintenant sa main sur la mienne, Gabrielle gronda à nouveau.

- Je suis seule à décider de ce qu'il doit apprendre. Je ne vous crains pas. Vous n'avez pas le pouvoir de me contraindre. S'il le faut, vous saurez ce qu'il en coûte de vous opposer à ma volonté.

- Gabrielle, nous te respectons. Mais tu dois aussi respecter ta lignée. Pense à tout ce que cela représente de souffrances passées. Tu ne peux pas laisser perdre toute cette connaissance dont tu es la dépositaire. Ta responsabilité est de la transmettre à ta descendance. Que tu aies eu un garçon au lieu d'une fille n'y change rien.

- Je préfère le tuer de mes mains que d'en faire celui que vous voulez.

- Quoi ? Tu es folle !

C'était moi qui venait de pousser cette exclamation en retirant ma main et en la regardant comme si je la voyais pour la première fois. Samyr et Myra semblaient à deux doigts d'exploser, tellement leur regard sur elle était chargé de haine.

Gabrielle a reposé sa main sur la mienne comme si de rien n'était. Malgré les mots incroyables qu'elle venait de prononcer, je ne sentais aucune tension dans cette main chaude et douce. Elle devait bluffer, je ne pouvais pas croire autrement. Pourtant, tout en regardant les jumeaux, elle me répondit :

- Crois-moi. Je n'hésiterai pas.

Son visage avait pris une dureté comme je n'en avais vu que sur celui de sa mère. Plus personne n'a rien dit pendant une longue minute. Samyr et Myra la fixaient et elle les défiait en retour de son propre regard vert, qui semblait étinceler d'une lueur froide. Etaient-ils en train de continuer leur affrontement par télépathie ? Est-ce qu'ils luttèrent à coup de sortilèges silencieux et de malédictions muettes, jetés à travers la pièce en un bras de fer occulte ?

Soudain, sans un mot de plus, Myra s'est levée et, suivie de son frère, elle a quitté la pièce. Gabrielle n'a pas tourné la tête, elle regardait toujours droit devant elle, là où ils se trouvaient encore quelques secondes auparavant. Seul le cobra sur son poster lui rendait son regard, impassible.

Ophiophagus Hannah, le serpent géant qui mange les serpents. Invincible par tout autre serpent quand il doit protéger son nid de leur appétit cannibale.

Chapitre 14

Lueur

*It's sad, so sad
It's a sad, sad situation
And it's getting more and more absurd
It's sad, so sad
Why can't we talk it over
Oh it seems to me
That sorry seems to be the hardest word*

Elton John

Gabrielle est restée immobile pendant encore de longues minutes. Je n'osais pas bouger, pas même retirer ma main de sous la sienne. Son regard était perdu, très loin, dans un univers qu'elle seule pouvait voir. Je ne l'entendais même pas respirer. Avait-elle quitté son propre corps pour poursuivre, hors de ma vue, son combat avec Samyr et Myra dans un monde parallèle, hanté de démons et d'autres créatures obscures, que seuls les mages et les sorcières connaissent ? Que pouvait-il se passer derrière son visage impassible qui ne laissait voir aucune émotion ? J'ai soudain eu l'intuition qu'elle tenait ma main non seulement pour me protéger mais pour garder un fil la reliant à la vie, comme une ancre plantée dans le monde réel vers lequel son âme devait revenir pour redonner vie à son corps abandonné.

Je ne l'ai jamais su. A un moment, elle s'est simplement tournée vers moi et m'a dit :

- Viens, nous allons retrouver Charlie.

Nous nous sommes levées et nous sommes sorties en silence du bureau. Le couloir était désert, Myra et Samyr avaient totalement disparu. Non que je m'attende à les voir là, mais quand même. Nous sommes parties à la recherche d'une infirmière de garde pouvant nous renseigner. Soit le service était très dépeuplé par ce dimanche après-midi, soit les infirmières étaient déjà toutes prises ailleurs. Nous avons fini par redescendre à l'accueil.

Nora était là.

Quand elle nous a vues nous approcher, son regard s'est aussitôt vissé dans celui de Gabrielle et ses poings se sont crispés en même temps que ses mâchoires se serraient en un rictus de haine. J'ai cru qu'elle allait lui sauter à la gorge.

Je venais de voir Gabrielle faire face à deux scorpions largement plus dangereux qu'elle, sans jamais perdre son sang-froid. Pourtant, là, elle semblait tendue. Il fallait que je fasse quelque chose, et tout de suite. J'ai dit la première chose qui me passait par la tête.

- Nora, comment se fait-il que vous soyez ici ?
- Pour la même raison que vous, je suppose.
- Mais je ne vous ai rien dit sur Charlie, hier matin. Comment avez-vous su ?

Les deux demi-sœurs continuaient à se fixer froidement. Je m'étais instinctivement avancée entre elles deux.

- Moi aussi, je sais utiliser mon cerveau.
- Euh, je n'en doute pas, mais...
- Quand vous m'avez appelée au téléphone mercredi, vous m'avez dit que Charlie n'allait pas bien. Ca devait être sacrément sérieux pour que vous ayez voulu faire la route jusqu'à Domérat pour m'en dire plus. J'ai pensé qu'il avait eu un accident de voiture ou un cancer incurable, ce genre de choses. Et je me disais : je ne laisserai pas mourir ce salaud tant qu'il ne saura pas le mal qu'il m'a fait. Et tant qu'il ne saura pas non plus ce que je pense de ma salope de sœur.

Gabrielle a pâli mais n'a rien dit. Nora avait donc fait les derniers pas depuis ma visite et admis ce qu'elle devait savoir, sans se l'avouer, depuis déjà longtemps : que Gabrielle était sa demi-sœur. Qu'elles avaient le même père. Et le silence de Gabrielle devant l'insulte ne faisait que le lui confirmer.

J'ai recentré Nora sur son sujet de départ.

- D'accord, vous avez compris que c'était sérieux mais comment avez-vous su que je vivais à Marseille ? Je ne vous l'ai pas dit.

- J'ai vu votre plaque d'immatriculation quand vous êtes partie d'un coup en me plantant sur un prétexte foireux. D'accord, il n'y a pas que Marseille dans le 13 mais j'ai une tante médecin qui travaille ici, alors je lui ai passé un coup de fil, pour voir si elle pouvait m'aider à localiser Charlie. Bingo.

- Myra !
- Vous la connaissez aussi ? Bienvenue dans ma merveilleuse famille.
- Je, euh, je l'ai juste croisée récemment, euh, par hasard et...
- Et ma chère sœur vous a dit qui elle était, ça va, c'est pas sorcier. Ha, ha, pas sorcier, venant de cette put...

- Ca suffit maintenant ! Gardez vos insultes pour vous.
- Ce n'est pas une insulte, c'est la vérité. Hein, soeurette ?

Livide, Gabrielle a tourné les talons et s'est éloignée à grands pas.

- C'est ça, oui, tire-toi, on respirera mieux.
- Vous êtes nulle de vous comporter comme ça avec elle. Elle n'est pour rien dans tout ce qui est arrivé durant votre enfance et vous le savez.

- Les chats ne font pas des chiens. Elle est aussi tarée que sa mère et que toutes les autres avant elle. Ce sont des sorcières depuis toujours, des sorcières, des adeptes de Satan qui passent leur temps à faire des orgies et des choses horribles. Elles sont malfaisantes. Et moi, je me retrouve liée à elle par la pourriture de violeur qui a engendré cette lignée et par mon propre père, poussé dans les bras de sa salope de mère par mon oncle. Je fais comment pour ne pas la détester après ça, hein ?

- Vous pouvez en vouloir à sa mère et même à votre oncle, mais pas à Gabrielle. Elle a peut-être été quelqu'un d'effrayant et de cruel mais elle a changé !

- Changé ? Comment pourrait-elle avoir changé ?
- Depuis qu'elle a croisé la route de Charlie, elle n'est plus la même.
- Ha ! Et comment Charlie pourrait l'avoir changée à ce point, hein ?
- Il vous a bien changée, vous, non ? Il m'a dit que vous étiez une femme épanouie, joyeuse, extravertie, généreuse. Et regardez comment vous êtes, maintenant !

Mes mots l'ont giflée. Sa colère a disparu d'un coup. Elle ne me voyait plus, ses yeux étaient ailleurs, sans doute dans son passé, très loin. J'ai désigné de la main un coin désert de l'entrée où se trouvaient quelques vieux fauteuils fatigués.

- Si nous allions nous asseoir là-bas au lieu de rester devant l'entrée ?

Elle a simplement hoché la tête et m'a suivie jusqu'aux sièges, où nous nous sommes installées. J'ai attendu qu'elle se remette à parler.

- Vous avez raison. Je n'étais pas comme ça, avant... Je ne me reconnais pas, des fois. Ca m'a tellement brisée quand Charlie a disparu, alors que je croyais si fort avoir trouvé... celui que... Et quand j'ai su que j'étais enceinte, je me suis enfoncée dans la déprime. Je lui en voulais de ne pas être là.

- Il n'a pas eu l'impression de vous avoir abandonnée, il ne sait pas que vous avez eu un enfant de lui. Pourquoi n'avez-vous pas essayé de le retrouver ?

- Je... j'ai appelé à son boulot à Londres, on m'a dit qu'il était parti et qu'ils ne pouvaient pas me dire où il était allé, qu'ils ne donnaient jamais ce genre d'information. J'ai pensé qu'il était peut-être revenu en France. J'ai commencé à faire sur Internet les pages blanches de toutes les grandes villes, même Marseille bien sûr, mais ça n'a rien donné.

- Il habitait à Carry, à quelques kilomètres de Marseille. Mais au début, il n'avait pas de ligne fixe, juste son portable qu'il a fait passer en numéro français pour ne pas avoir de facturation insensée en gardant son numéro anglais. Il travaillait à Marignane. Il ne se cachait pas.

- Ecoutez, je ne l'ai pas trouvé quand j'ai fait cette recherche et ensuite, je ne l'ai plus jamais refaite. J'ai juste pensé qu'il s'était barré ailleurs, peut-être aux US ou je ne sais pas trop où. Je n'allais quand même pas essayer les pages blanches de toutes les grandes villes de tous les pays. J'ai laissé tomber. Je lui en ai voulu qu'il n'appelle pas, lui. D'accord, il ne savait pas que j'étais enceinte, mais il aurait pu passer un coup de fil pour prendre des nouvelles. Rien.

- Il a été vraiment remué par tout ce qui s'est passé à cette époque. Il me l'a raconté en détails. Il ne voulait plus en entendre parler. Il a mis tout ça derrière lui et il ne s'est plus retourné. Il ne pouvait pas savoir que vous voudriez à ce point le revoir. Pour lui, vous n'étiez qu'une aventure éphémère, même si en fait vous l'avez profondément marqué, puisqu'il m'a parlé de vous comme il l'a fait mardi dernier. Mais sur le coup, il y a six ans, il a simplement voulu sortir de cette histoire et ensuite, le temps passant, il ne s'est plus vu vous appeler, des mois plus tard, pour juste dire bonjour. Ensuite, il est tombé amoureux fou d'une autre femme, que j'ai d'ailleurs retrouvée aussi, enfin presque, et plus rien d'autre n'a compté pour lui à partir de ce moment-là.

- Je... je comprends. Je sais bien que vous avez raison, que Charlie ne m'a pas... Je me sens... je ne sais pas. Ca a été tellement dur, pour moi, tellement... Ma fille... elle est adorable, gentille et tout, mais pour elle aussi, c'est... j'aurais tant voulu qu'elle ait son père avec elle... et avec moi...

Elle a un peu pleuré, silencieusement. Au bout d'un moment, j'ai repris la parole.

- Est-ce que vous ne croyez pas que si vous en voulez à Charlie, alors que vous savez qu'il n'est fautif que par ignorance, c'est parce que vous avez eu l'impression de revivre la sensation d'avoir été abandonnée par votre père ? Je sais que c'est différent bien sûr, mais...

- Vous avez raison. C'est différent, en effet, mais c'est bien ce que je ressens, ce que j'ai ressenti. Mon père a quitté ma mère pour celle de Gabrielle, parce qu'il a dû connaître avec elle un plaisir tellement intense qu'il rendait tout le reste sans saveur. Charlie m'a quittée après avoir connu Gabrielle, peut-être parce qu'il trouvait tellement plus fort ce qu'il venait de vivre avec elle qu'avec moi. Même si, au moment où je l'ai retrouvé à Londres, il était soulagé d'avoir pu quitter Gabrielle vivant, il a dû me trouver, comment dire, banale. Pour tout le reste, ça a été la même sensation de miroirs déformants, de symétries décalées. La mère de Gabrielle est tombée enceinte de mon père et il est mort deux jours après. Gabrielle est tombée enceinte de Charlie et il a disparu de ma vie deux jours après. Et moi, j'étais enceinte de lui aussi, comme mon père avait mis ma mère enceinte avant celle de Gabrielle même si là, c'est beaucoup plus décalé dans le temps comme symétrie. Mas il n'empêche, tout cela m'enfonçait dans un sentiment étouffant d'avoir un destin complètement enchevêtré avec celui de Gabrielle, depuis cette horreur d'ancêtre commun il y a trois siècles jusqu'à aujourd'hui et à jamais.

- Je ne peux, bien sûr, pas ressentir cette pression comme vous la ressentez, vous. Ce que vous me décrivez dépasse de très loin toute autre expérience que j'aie pu avoir dans ma vie. Je comprends cependant à quel point ça doit être lourd pour vous, même si je me sens totalement démunie pour vous aider à surmonter tout ça.

- Vous savez, je crois que c'est la première fois que j'en parle à quelqu'un. Je suis la seule enfant de ma mère. Elle, je ne sais pas trop comment j'aurais pu lui en parler et de toutes façons, elle est morte il y a trois ans. Mon oncle je le déteste, du coup ma tante, sa sœur je veux dire, je lui parle aussi peu que possible. Je n'ai rencontré aucun autre homme depuis Charlie, à part quelques amants d'une nuit quand la solitude était trop forte et ce n'est pas à eux que j'aurais raconté quoi que ce soit de mon passé. Alors, croyez-moi, ça me fait du bien de parler un peu de cette... malédiction. Je suis désolée d'avoir été si dure avec vous, vous n'y êtes vraiment pour rien, ni de près ni de loin.

- C'est gentil de me le dire. Je crois que vous vous sentiriez encore mieux si vous acceptiez l'idée que Gabrielle non plus n'y est pour rien, surtout qu'elle est bien plus proche de vous que n'importe qui d'autre, non seulement parce qu'elle est votre demi-sœur mais aussi parce que d'une certaine manière, elle a subi cette malédiction, comme vous dites, au même titre que vous. Et elle a fait un chemin énorme pour sortir des ténèbres dont elle est partie. Elle a incroyablement changé, elle n'a plus rien à voir avec celle que vous avez

connue. Vous devriez essayer de lui parler, il n'y a qu'elle pour vous comprendre totalement et elle, elle sait que vous n'êtes pas son ennemie.

Nora est restée à nouveau perdue dans ses pensées. Quelle raison avait-elle de m'écouter, après tout ? Je n'étais qu'une inconnue surgie dans sa vie – comme dans celle de Gabrielle – quelques jours plus tôt à peine. Mais peut-être cela me donnait-il en fait une position privilégiée : je n'avais aucune raison de prendre parti pour qui que ce soit dans cette histoire où je n'avais aucun intérêt personnel. Du moins pour tout ce qui était arrivé avant que Charlie ne rentre dans leur vie, à Gabrielle et à elle.

Je ne sais pas par quels détours sont passées ses pensées. Avais-je dit juste assez pour mettre en lumière quelque chose qu'elle savait déjà mais qu'elle ne voulait pas s'avouer, parce qu'il était plus facile de haïr Gabrielle que de lui ouvrir ses bras ? Toujours est-il qu'elle s'est levée et m'a dit :

- Je vais parler à Gabrielle. Merci, Claire.

Elle est allée vers le couloir par où Gabrielle était partie. Je l'ai vue s'avancer jusqu'à un angle où elle a tourné, disparaissant de ma vue.

Le hall était à nouveau désert, en dehors de moi et de la personne assise à l'accueil, en pleine contemplation d'un magazine de mode, sans doute de la plus haute importance.

Au bout d'une dizaine de minutes, j'ai pris le même chemin que Nora. Arrivée à l'angle, je les ai vues toutes les deux, une quinzaine de mètres plus loin. Dans les bras l'une de l'autre.

Chapitre 15

Nefarius incantator

*Afin qu'Adam goûtât le fiel avant le miel,
Et le baiser du gouffre avant celui du ciel.
Eve était nue. Isis-Lilith était voilée.
Les corbeaux l'entouraient de leur fauve volée
Les hommes la nommaient Sort, Fortune, Ananké
Son temple était muré, son prêtre était masqué
Elle buvait du sang dans le bois solitaire
Elle avait des autels effrayants. Et la terre
Subissait cette abjecte et double obscurité :
En bas Idolâtrie, en haut Fatalité.*

Victor Hugo

Je me suis dit qu'il valait mieux laisser Gabrielle et Nora tranquilles. Elles avaient des années d'incompréhension à mettre derrière elles.

Je suis revenue à l'accueil et j'ai demandé où se trouvait le service de réanimation. Charlie était forcément encore quelque part dans ce secteur-là et je n'avais décidément pas la patience d'attendre tranquillement dans sa chambre qu'on le remonte. Ca n'allait sûrement pas être évident de l'approcher. Mais je pouvais toujours essayer.

Et, dans le pire des cas, même si je me faisais refouler, j'aurais au moins la certitude qu'il était bien là.

Au moment où je me suis présentée à la porte du service, un bip-bip s'est mis à sonner dans le bureau de l'infirmière de garde. Je l'ai vue se lever d'un bond et partir rapidement vers une des salles où un patient devait avoir un problème.

Pour patienter, je me suis mise à réfléchir à quels arguments j'allais utiliser pour la convaincre de me laisser aller voir Charlie. Elle ne revenait toujours pas. Ca avait l'air sérieux. En plus de l'alarme, le voyant rouge qui clignotait sur le panneau qui surplombait son PC ne s'arrêtait pas non plus, ce qui voulait dire qu'elle devait être trop prise pour s'en occuper.

Au bout de quelques minutes, je me suis dit qu'après tout, puisqu'elle n'était pas là, rien ne m'empêchait d'aller voir si je ne trouvais pas Charlie toute seule. J'ai commencé à jeter un coup d'œil dans chacune des autres salles. Pas très drôle. Je m'y attendais bien sûr, mais de voir ces gens à demi nus, inconscients, avec plein de tuyaux partout, ça m'a quand même remuée. J'ai fais toutes les pièces une par une, sauf celle où l'infirmière était allée, bien sûr. Pas de Charlie. Merde. Moi qui croyais que la chance revenait.

En plus, si vraiment il était dans la dernière pièce, celle où se trouvait l'infirmière, ça voulait dire que c'était lui qui avait un gros problème.

Je me suis donc approchée, hésitant sur la meilleure stratégie. Le plus simple me semblait le mieux. Il me suffisait d'ouvrir la porte, de voir si Charlie était là et ensuite, tant pis si je me faisais jeter par l'infirmière. J'ai entrebâillé la porte tout doucement.

Charlie était là. L'infirmière aussi. Elle était nue, avec une seringue plantée dans le bras, les yeux révulsés, visiblement inconsciente. Il valait peut-être mieux qu'elle le soit, parce qu'elle était suspendue par les pieds, la tête en bas, les bras en croix, attachée à une sorte de potence comme un Christ crucifié à l'envers, au-dessus de Charlie. Elle était secouée de spasmes rapides.

Sa blouse et ses sous-vêtements, déchiquetés avec un outil tranchant, traînaient en lambeaux sur le sol. Son corps portait de nombreuses zébrures, là où ils avaient été découpés.

Le scialytique qui surplombait Charlie était éteint. Les seules sources de lumières provenaient de cinq grands cierges noirs, qui projetaient des ombres mouvantes. Ils étaient répartis autour d'un grand cercle sombre tracé sur le sol, qui entourait la scène.

Samyr, vêtu d'une cape noire, était en train de peindre à mains nues, sur le corps tressaillant de l'infirmière, une étoile à cinq branches pointant vers le bas, avec un liquide rouge dont j'espérais que ce fût du mercurochrome et non du sang.

Myra était là, elle aussi. Elle ne portait plus sa blouse blanche mais, elle aussi, une cape noire qui la couvrait jusqu'aux pieds. Ni elle, ni son frère ne regardaient vers la porte derrière laquelle je me trouvais. Tout en traçant son pentacle et en le complétant de symboles qui m'étaient totalement inconnus, Samyr psalmodiait une litanie dans une langue que je ne reconnaissais pas.

Il a ensuite sorti de sous sa cape un immense couteau recourbé, dont le manche semblait être fait d'une corne torsadée noire. Sans prêter attention aux gémissements étouffés de l'infirmière, il l'a tailladée à plusieurs endroits sur le pubis, les seins et le front. J'ai repensé au corbeau égorgé et crucifié à l'envers sur ma porte, dans la même position.

Le sang a commencé à couler goutte à goutte sur Charlie inconscient. J'étais pétrifiée, n'osant pas prononcer un son ni encore moins me montrer pour arrêter cette cérémonie barbare. J'étais sûre que si je le faisais, ils me tueraient sans hésiter.

Tout en continuant ses incantations, Samyr s'est légèrement reculé, comme pour admirer son œuvre. Myra s'est alors mise face à Samyr, au pied du lit à demi redressé de Charlie. Elle a laissé tomber sa cape à ses pieds. Elle était entièrement nue et totalement épilée. Sa peau avait une pâleur effrayante mais ce qui m'a le plus choquée, paradoxalement,

c'est la beauté de son corps. Elle semblait avoir 20 ans alors qu'elle en avait bien plus du double. Ses seins étaient fermes, sa taille finement dessinée, ses jambes superbement galbées. Aucune ride, aucune vergeture, aucune trace de vieillissement même légère.

Elle s'est mise à chantonner les mêmes mots envoûtants que Samyr à l'unisson. Puis lentement, elle s'est couchée de tout son long sur le corps de Charlie, en continuant à faire face à Samyr. Ses fesses étaient exactement au niveau des hanches de Charlie. Le sang de l'infirmière gouttait désormais en partie sur le visage de Charlie et en partie sur celui de Myra.

Samyr a fait tomber, à son tour, sa cape à ses pieds en levant lentement ses deux bras. Il tenait toujours le couteau. Comme je m'y attendais, lui aussi était nu. Et lui aussi avait un corps parfait, celui d'un homme jeune et vigoureux. Il me tournait partiellement le dos, mais les ombres portées de son corps, à la lueur croisée des cierges, ne laissaient aucun doute sur ce qui lui arrivait. Son pénis s'est graduellement mis en érection, en semblant ondoyer au gré des flammes vacillantes, comme un serpent qui se redresse avant d'attaquer. L'image du cobra dans le bureau de Myra m'a traversé l'esprit.

Le rythme de la litanie s'est accéléré. J'ai reconnu deux mots qui revenaient de plus en plus souvent au milieu de tout ce qu'ils disaient : Lilitu, Samaël. Et puis, il n'y a plus eu que ces deux mots-là, Samyr répétant « Lilitu » pendant que Myra murmurait « Samaël ».

Il s'est avancé entre les jambes écartées de sa sœur et l'a pénétrée, lui faisant exhaler un long râle rauque de plaisir. Elle a renversé la tête en arrière, ses cheveux couvrant le visage de Charlie, ses yeux fixés sur ceux de l'infirmière inanimée, à peine quelques centimètres au-dessus d'elle.

Malgré l'obscénité révoltante de la scène, l'ensemble de ces quatre corps dégageait un charme vénéneux, une sensation étrange de puissance et même de beauté. J'ai réalisé que c'était en raison de la symétrie chorégraphique qu'ils présentaient. Samyr avait écarté ses bras en croix et lui aussi avait redressé sa tête vers le plafond. Face à lui, l'infirmière se trouvait dans la même posture mais inversée. Entre eux deux, se trouvaient les corps allongés sur le dos de Myra et, sous elle, de Charlie. Tous bougeaient au rythme des mouvements du bassin de Samyr, qui semblait s'enfoncer à la fois entre les jambes relevées de sa sœur et celles pendantes de Charlie. Même les yeux révoltés de l'infirmière semblaient répondre au regard d'extase de Samyr.

J'aurais dû avoir envie de hurler, de vomir, de m'enfuir, de m'évanouir, tout sauf rester là à regarder. Mais je ne ressentais rien de tout ça. J'étais totalement hypnotisée par ce spectacle dantesque et irréel. Je ne pouvais pas croire que tout cela arrivait à cet endroit, cet hôpital empli de patients normaux, de visiteurs normaux, de médecins normaux, de personnel normal vaquant à ses occupations normales et que de l'autre côté de ces murs, il y avait la banalité tranquille et ensoleillée d'un dimanche après-midi à Marseille.

Samyr se mit à accélérer son va-et-vient. D'une voix pourtant totalement maîtrisée, il continuait à psalmodier des phrases dont je ne reconnaissais que quelques mots – à Lilitu et Samaël étaient venus se rajouter Ishtar, Eanna, Shatan, Astaroth et deux ou trois autres qui ressemblaient à des noms de démons comme Belzébuth, même s'ils étaient très déformés, sans doute parce qu'il s'agissait de leur forme ancestrale.

Une odeur fétide s'est mise à envahir la pièce. Quand je l'ai réalisé, j'ai cru que mon cœur allait traverser ma poitrine tellement il s'est mis à cogner. Je me suis mise à scruter les zones les plus sombres de la pièce, m'attendant à apercevoir des diables surgir de la pénombre et se joindre à la messe noire. Avec ces cierges dont les flammes tremblotaient en permanence, tout semblait bouger à la périphérie de la zone éclairée.

Un grognement horrible est sorti de nulle part. Il durait, durait, durait... et tout à coup j'ai réalisé que c'était Samyr qui le poussait. Il devait être en train d'éjaculer, même si aucun spasme ne traversait son corps. Il était complètement plaqué contre le pubis de Myra, qui elle aussi s'était mise à gronder comme un fauve, en plein orgasme.

Machinalement, je me suis penchée un peu plus en avant... et je me suis écroulée dans la pièce, en bousculant au passage un chariot métallique couvert d'instruments qui se sont mis à valdinguer partout en faisant un tintamarre assourdissant.

Samyr s'est retourné d'un coup vers moi, le regard plein de rage. J'avais beau être à la fois terrorisée et confuse, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour le fixer dans les yeux. Je n'avais aucune envie de regarder plus bas. Alors que j'étais encore par terre à quatre pattes à essayer de me relever, il s'est rué vers moi en deux enjambées.

J'ai hurlé en me recroquevillant. Pendant une demi-seconde tourbillonnante je me suis vue accrochée la tête en bas à la place de l'infirmière, ou violée, ou torturée, ou éventrée par son couteau, ou tout ça à la fois.

Il s'est penché sur moi pour m'attraper par les épaules mais au moment même où ses mains m'ont touchée, il a sauté en arrière comme si mon simple contact l'avait électrocuté.

Stupéfaite, j'ai redressé la tête et je les ai vus, lui et Myra, fixer un point derrière moi, avec une très nette grimace de peur sur le visage. Je me suis retournée.

Gabrielle était sur le pas de la porte. Elle avait une expression que je ne lui avais jamais vue. Eclairée à contre-jour par la lumière du couloir, sa chevelure rousse irradiant autour de sa tête semblait en feu. Même si je savais qu'elle était de mon côté et que je n'avais rien à craindre d'elle, son visage m'a pétrifiée, il était absolument effroyable. On aurait dit un spectre exsangue, les joues creuses, le regard minéral, les lèvres à peine visibles tellement elles étaient comme fondues et plaquées contre ses dents. J'avais l'impression qu'un vent glacial sortait d'elle et me traversait en volutes menaçantes pour aller geler Samyr et Myra qui s'étaient totalement figés en la voyant.

Leur peau n'avait plus rien de cet aspect de jeunesse parfaite, elle semblait jaunie, ridée, flétrie, parcheminée. Ils se sont serrés l'un contre l'autre, dans une posture de défense, presque de supplication muette. Derrière moi, une voix déshumanisée est sortie de la gorge de Gabrielle. Elle a prononcé des mots venus du fond des âges, des mots qui ne rappelaient aucun son d'aucune voix, des mots comme un raclement de pierres dévalant une falaise, des mots dont la simple sonorité me donnait l'impression de me noyer, même s'ils ne s'adressaient pas à moi.

Samyr et Myra ont reculé en titubant vers le fond de la pièce, leurs traits exprimant une souffrance insupportable. Du sang s'est mis à couler de leur nez et de leurs oreilles, comme s'ils subissaient une surpression violente.

Ils se sont retrouvés plaqués contre la paroi du fond de la pièce. Un rideau noir occultait une fenêtre. Myra l'a arraché compulsivement. Samyr a brisé la vitre d'un coup de tête. L'un derrière l'autre, ils ont sauté à travers.

Je n'ai pas entendu le bruit de leur corps atteignant le sol plusieurs étages plus bas. Je suis restée sans bouger en fixant la fenêtre brisée pendant un long moment.

La main douce de Gabrielle s'est posée sur mon épaule. Je me suis tournée vers elle. Elle avait repris son aspect normal. Elle m'a aidé à me relever. Nous sommes allées détacher l'infirmière toujours inconsciente. Nous l'avons allongée sur le sol, couverte d'un drap. Gabrielle a retiré la seringue de son bras.

J'ai nettoyé Charlie du sang qui avait coulé sur lui. Il respirait calmement.

J'ai regardé par la fenêtre. Elle donnait sur une corniche. Samyr et Myra avaient dû s'enfuir par les toits, ou attendre cachés un peu plus loin que la nuit tombe pour disparaître plus discrètement. Pas très facile quand on est tout nu.

Nous avons laissé tout le reste en plan. Aucune raison de le dissimuler. Nous sommes ressorties. Nous avons croisé une autre infirmière dans le couloir, nous lui avons dit que sa collègue avait dû avoir un malaise et qu'il y avait des choses étranges dans la pièce où elle était. Nous n'avons pas tenté de proposer d'explication, l'infirmière réagirait comme elle le voudrait, préviendrait sûrement un médecin ou la police.

Il y aurait de beaux articles dans les journaux du lendemain et des reportages aux différents 20 heures des grandes chaînes. Libé titrerait « Marseille sous le soleil de Satan ». Le Figaro parlerait de « Messe noire à La Timone ». Le Monde préciserait « Un rituel satanique a été pratiqué à l'hôpital de La Timone à Marseille ». Ca n'avait plus d'importance pour nous, ni pour Charlie.

Je me suis sentie délivrée.

Chapitre 16

Prismes

*Oh, life can be so nice
It's a wonderful world, sweet paradise
Kiss me once, kiss me twice
Life can be so nice
So nice*

Prince Roger Nelson

Le doute de soi, s'il est maîtrisé, est notre allié à tous. Il n'y a que les sots et les idiots de naissance qui ne le subissent jamais.

Andréa Japp

Voilà. Je suis arrivée au bout de mon récit. Je crois que j'ai quasiment tout dit. Tout ce qui comptait, en tout cas.

En relisant certains des feuillets que je viens d'écrire, comme ceux sur la messe noire de ce fameux dimanche à La Timone, je me demande aujourd'hui si ce dont je me souviens est vraiment ce qui s'est passé.

L'admettre voudrait dire que je me mette à croire à des forces surnaturelles et à des pouvoirs occultes, ce qui m'a toujours semblé être un ramassis de superstitions, sans autre fondement que la peur ou l'envie de merveilleux. Inutile de dire que ce dont j'ai été le témoin direct m'a sérieusement ébranlée à ce sujet.

Mais le naturel reprenant le dessus, j'ai tenté de me convaincre que tout ce que j'avais vu pouvait s'expliquer de façon rationnelle.

L'aspect changeant de la peau de Myra et Samyr ? Peut-être un simple effet de la lumière des bougies, ensuite perturbée par celle du couloir, au travers du prisme déformant de ma peur panique.

La terreur qui les a poussés à sauter par la fenêtre ? Rien à voir avec des formules magiques prononcées par Gabrielle, juste l'idée qu'ils s'en faisaient – la croyant omnipotente, ils se retrouvaient victimes de leur autosuggestion et la craignaient comme si elle possédait vraiment les pouvoirs qu'ils lui attribuaient.

L'odeur épouvantable venait vraisemblablement des cierges eux-mêmes.

Le vent glacial que Gabrielle projetait vers les jumeaux n'était sans doute rien d'autre que le courant d'air provoqué par la porte grande ouverte. Je ne l'ai trouvé menaçant que parce que moi aussi, j'avais envie à ce moment-là de croire que Gabrielle avait le pouvoir de me sauver de la situation où je m'étais mise.

Quant au cérémonial lui-même, ce n'était qu'une mascarade pathétique d'esprits dérangés aux attentes malades et, pour la plupart, incompréhensibles. La seule chose qui était certaine était leur comportement incestueux écoeurant, leur sadisme vis-à-vis de l'infirmière et leur dépravation hors du commun.

J'ai aussi construit ma petite théorie sur l'immortalité apparente de Samyr et Myra. J'avoue que je n'en suis pas vraiment satisfaite. La voici quand même.

Gabrielle m'a parlé de ces représentations, en gravures ou en photos, qui attestent de la présence continue des jumeaux depuis le 17^e siècle jusqu'à nos jours. Je crois qu'il y a bien eu un Samyr et une Myra à Uruk il y a plus de trois siècles, qu'ils étaient jumeaux, grands prêtres d'Ishtar, puissants, cruels et craints de tous.

Mais ceux d'aujourd'hui sont un autre couple de jumeaux, il ne peut pas en être autrement. Gabrielle dit qu'ils ont toujours été là mais le problème, c'est qu'elle trouve ça normal, des jumeaux immortels. Elle baigne dans cette ambiance hors du réel depuis sa naissance. Du coup, tout ce que lui a montré ou dit sa mère, elle l'a cru. Moi, par contre, je n'ai aucune raison de la croire.

Passes encore pour la photo de sa mère avec Samyr et Myra, certainement ceux d'aujourd'hui avec 20 ans de moins. Quant aux gravures qui datent d'avant l'invention de la photographie, elles n'ont aucune valeur de preuve. Ce ne sont que des gravures, représentant vraisemblablement les jumeaux d'Uruk pour entretenir la légende – et non ceux que j'ai rencontrés.

Reste la photo où ils posent avec sa grand-mère. Elle ne peut être qu'un faux, un point c'est tout. Un montage. Une image montrée à Gabrielle quand elle était gamine, pour la convaincre de l'immortalité de son prétendu aïeul et de sa sœur. Je sais, c'est un peu faible comme explication, mais soit c'est la bonne, soit ils sont vraiment immortels. Donc, c'est la bonne. Enfin, je crois.

Quand j'ai reparlé à Gabrielle de tout ça, elle s'est contentée de rire gentiment et de me dire que je pouvais croire ce que je voulais. Elle a ajouté que cela ne l'empêcherait pas, elle, de continuer à croire ce qu'elle voulait aussi. Croyance contre croyance. Mouais. J'aurais préféré certitude contre hypothèse, faits contre rêves. Mais voilà, j'étais obligée d'admettre que je n'avais pas mieux que ça : croyance contre croyance.

Je ne sais plus qui a dit : « Je ne vois que ce que je crois ». C'est un peu ça, finalement. Quand j'ai peur, je suis prête à croire à n'importe quoi et du coup, je vois n'importe quoi. Quand ça va, je me dit que l'au-delà n'existe pas et les pouvoirs magiques non plus, donc tout doit pouvoir s'expliquer rationnellement. Ce qui a changé chez moi, c'est que maintenant, des fois, je doute. Pas longtemps, mais quand même.

Quand les médecins puis la police ont débarqués dans la salle où s'était tenue la messe noire, l'information a rapidement fuité vers la presse. Tous les médias ont repris l'évènement dans les jours qui ont suivi.

Personne n'est venu nous poser de questions. Il faut dire que personne ne savait que nous avions tout vu. Et nous, nous n'avons rien dit à personne. Quant à Charlie, il était inconscient pendant toute la scène, et donc sans intérêt pour les enquêteurs comme pour la presse.

Les journalistes ont interviewée l'infirmière. Elle n'a pas pu raconter grand-chose : quand elle s'est réveillée plusieurs heures plus tard, elle avait tout oublié. Elle a flippé en découvrant les entailles rituelles et le pentagramme sur son corps, mais elle n'a vraiment réalisé qu'en lisant tout le reste dans la presse – les capes et les cierges restés là, le couteau au manche de corne, la fenêtre brisée. Ca l'a faite flipper de réaliser qu'elle avait été au centre d'une cérémonie de ce genre, même si elle a été soulagée de savoir qu'elle n'avait subi aucune violence sexuelle. Ses coupures étaient traumatisantes mais heureusement superficielles.

Le professeur Myra Noria lui a gentiment proposé de l'aider psychologiquement à passer ce cap difficile.

Et le commissaire Samyr Noria a fini par clore le dossier sans avoir retrouvé, je cite, « les mystérieux adeptes de Satan qui ont eu l'idée incompréhensible de pratiquer leur culte dégénéré dans un endroit pareil ». Vraisemblablement des post-ados morbides qui voulaient se donner des frissons, a t'il déclaré sur le plateau du journal de TF1. Affaire classée sans suite. .

Souvent, maintenant, quand je suis à la terrasse d'un café, ou dans la rue tout simplement, je me demande en regardant les gens passer lesquels, parmi eux, font partie de cet autre monde, celui du peuple de l'ombre. Rien ne me permet de le deviner. Ils sont là,

pourtant, anodins dans leurs vêtements ordinaires, semblant vaquer à leurs occupations banales. Invisibles en pleine lumière. Insoupçonnables.

Leur double vie est totalement secrète, leur face obscure parfaitement cachée. Même leurs proches, leurs enfants, leur conjoint peuvent ne pas savoir. Ils sont là, parmi nous, partout. Les bons comme les mauvais. Les lumineux comme les ténébreux.

Quand j'ai vu Samyr interviewé par Poivre d'Arvor et, quelques jours plus tard, Myra en couverture de Match à côté de l'infirmière, toute les deux souriantes comme les deux meilleures amies du monde, je me suis dit qu'ils présentaient, comme ils l'avaient toujours fait, l'image parfaite de la respectabilité. De la normalité. Personne en les voyant n'aurait pu les imaginer tels que moi je les avais vus quelques jours plus tôt.

Et ça me fait peur, parce que je me dis que pour eux, je sais, mais pour les autres ? Qui sont-ils, où sont-ils ?

Oh, j'ai oublié de raconter ce qui s'est passé juste après que nous soyons ressorties des soins intensifs, Gabrielle et moi.

Nous sommes allées attendre dans le hall qu'un médecin puisse nous renseigner sur l'état de santé de Charlie. Après l'agitation chaotique qui n'a pas manqué de se produire en découvrant l'infirmière, les cierges et le reste, quelqu'un a fini par nous dire qu'il allait bien, qu'il n'avait aucune raison d'avoir été amené en réa, qu'il devait s'être agi d'une erreur, que le dimanche vous savez on est en sous-effectif, qu'il serait ramené à sa chambre vers 17h au plus tard.

A l'heure dite, nous nous sommes rendues au troisième étage.

Chapitre 17

Jusqu'à l'amour

Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.

Antoine de Saint-Exupéry

*On peut toujours espérer
Qu'on va désamorcer
La bombe qu'on a fabriqué.
Pour un peu, on y croit,
Puis on baisse les bras
En se disant que c'est pas demain
Qu'on va changer le monde.
Puisque sauver le monde,
C'est s'ouvrir à l'amour
Encore combien de jours ?
Dis-moi combien de jours
Avant de s'ouvrir à l'amour.
Va-t-on s'ouvrir à l'amour ?*

Zazie

Nous sommes enfin entrées dans la chambre de Charlie. Nous étions les dernières. Comme pour le final d'un drame antique, toutes celles qui comptaient tant pour Charlie étaient là.

Nora, les yeux embués de larmes, se triturant les mains. Gabrielle, soudain loin de moi, même si elle me touchait presque, lumineuse comme jamais. Kiss, accompagnée de Mina, que je n'aurais pas su discerner de sa sœur si je n'avais pas vu dans la matinée comment elle était habillée. Mina, l'amour ultime de Charlie, impénétrable dans son mystère et dans son refus de lui rendre son amour. Moi, sentant toute la tension accumulée des six jours fous qui venaient de s'écouler, écrasée par tout ce que j'avais appris de la destinée de ces quatre femmes, heureuse de les avoir toutes réunies, émue comme jamais.

Nos regards convergeaient tous vers Charlie, allongé sur son lit, les yeux fermés. Personne ne disait un mot.

Lilith devait nous regarder et sourire de voir nos routes, tant de fois entremêlées, se rassembler en une seule pour une fraction d'éternité. Le temps s'était en effet comme arrêté, après s'être de plus en plus étiré depuis mon passage à Domérat, deux jours plus tôt. Nous étions dimanche soir. Charlie avait eu son malaise le mardi précédent. J'avais rencontré Gabrielle avant-hier, Nora hier, Samyr aussi, Kiss ce matin, Myra cet après-midi, Mina depuis moins d'une minute.

J'avais traversé des millénaires et plongé dans des civilisations dont j'ignorais tout, sous la conduite de Gabrielle. J'avais entr'aperçu des mondes noirs et menaçants, hors de ma perception depuis que j'étais née et pourtant là, à l'orée du mien. Je savais désormais que des forces obscures s'affrontaient en secret dans des luttes immémoriales dont presque tout m'échappait et m'échapperait toujours. Et, au milieu de tout ça, nous étions là, fétus parmi les

fétus, ballottés dans nos destinées, croyant diriger nos vies, voyant le hasard ou la destinée dans chacune de nos rencontres. Quel hasard pouvait expliquer qu'un seul homme, Charlie, ait eu sa vie marquée à jamais par quatre femmes dont il ignorait qu'elles eussent toutes un ancêtre commun ? Avais-je moi aussi un lien inconnu avec elles ou ne me retrouvais-je ici que parce que Charlie m'avait choisie pour amie ? Pourquoi m'avait-il choisie, moi ? Et lui, d'où venait-il, qui étaient ses ancêtres trois siècles – ou trois millénaires – plus tôt ?

Nous nous étions doucement approchées du lit, formant une ellipse dont le grand axe était matérialisé par le corps allongé de Charlie. Nora était à sa gauche au niveau de ses épaules, puis Kiss. Gabrielle était à sa droite face à Nora, puis moi face à Kiss. Mina était face à Charlie, au pied du lit, elle en serrait le rebord à deux mains.

Si on m'avait dit que nos cœurs battaient exactement au même rythme, je n'en aurais pas été surprise.

Lentement, il a ouvert les yeux.

Nous avons vu tout de suite que cette fois, il ne s'agissait pas d'un regard vide. Il nous voyait toutes, et toutes nous avons pensé qu'il devait croire rêver devant un spectacle aussi improbable que miraculeux. Il nous a regardées une à une, avec un sourire incroyablement doux, la bouche entrouverte. Il a refermé les yeux, sans doute pour vérifier que ce qu'il venait de voir était réel. Les a rouverts.

N'a plus vu qu'une seule d'entre nous.

Nous le savions toutes. Nous ne l'en aimions que plus.

Lui n'avait aucun doute sur qui était Kiss et qui était Mina.

Il ne regardait que Mina.

Il ne reprenait vie que pour elle.

Il échappait aux murs qui s'écroulent pour elle. Il ne cherchait plus sa vie, elle était devant lui. Il savait ce qu'étaient la beauté et l'harmonie, elle était tout cela pour lui. Il revenait d'au-delà de la mort pour la contempler, elle, encore et toujours.

Mina, indifférente ou pas, amoureuse de lui ou pas.

Sa voie, sa vie, son amour.

Son amour...

Ce n'est pas la fin,
ce n'est pas le commencement de la fin,
ce n'est que la
FIN
du commencement...

TABLE DES MATIERES

Chapitre 1.	Amour toujours
Chapitre 2.	Le désir et la douleur
Chapitre 3.	Soupir
Chapitre 4.	De magie et d'amour
Chapitre 5.	Le cœur à pleurer
Chapitre 6.	L'obstacle intérieur
Chapitre 7.	Le cœur traversé
Chapitre 8.	Le loup des steppes
Chapitre 9.	Entre des murs qui s'écroulent
Chapitre 10 :	Clair-obscur
Chapitre 11.	La pesanteur du réel
Chapitre 12.	Hérésie
Chapitre 13.	Le miroir noir
Chapitre 14.	Lueur
Chapitre 15.	Nefarius incantator
Chapitre 16.	Prismes
Chapitre 17.	Jusqu'à l'amour

POSTFACE

Les principaux faits historiques servant de toile de fond à ce récit sont authentiques. Le lecteur intéressé pourra en retrouver facilement les traces sur Internet et, en particulier, dans cette source inépuisable d'informations qu'est l'encyclopédie communautaire Wikipedia (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil>).

Je fais allusion, plus spécifiquement, au culte d'Ishtar, pratiqué dans les deux villes de Qal'at Sherqat et d'Uruk, ainsi qu'aux éléments archéologiques qui s'y rattachent. Le temple d'Eanna et le tombeau de Gilgamesh ont été retrouvés et identifiés. La dynastie de Kis (avec un seul S) a vu son avènement juste après le Déluge, selon un manuscrit nommé la « liste royale sumérienne ».

Une description détaillée du culte du Dieu Cornu peut être lue sur Wikipedia également (http://fr.wikipedia.org/wiki/Dieu_cornu). Personne ne sait vraiment qui Michel Ange a voulu représenter en sculptant son Moïse orné de deux cornes sur le front.

Même si l'opinion de Gabrielle sur l'Eglise catholique peut sembler extrême, le détournement du sens d'un certain nombre de mots par les prêtres de cette religion est avéré et dans la droite ligne qu'elle a suivie pour récupérer, de façon analogue, la plupart des fêtes païennes qu'elle n'arrivait pas à interdire. La plus connue est Noël, auparavant célébration du solstice d'hiver symbolisant la fertilité et la procréation – devenue fête de la nativité, ce qui n'a pas empêché ses attributs, à commencer par le père Noël (lointain avatar du dieu celte Gargan, relooké par Coca Cola en 1931), d'être typiquement païens et non chrétiens.

Les sorcières, initialement de simples guérisseuses n'acceptant pas l'attitude fataliste que prônait l'Eglise devant les maladies, ont connu, depuis le début du Moyen Age jusqu'au dernier bûcher sous Louis XIV, des persécutions et des tortures malheureusement

véridiques. Le meilleur ouvrage d'historien à ce sujet reste sans conteste « La Sorcière » de Michelet, qu'il est très facile de se procurer en format poche.

Le cérémonial de la messe noire, tel qu'il apparaît au chapitre 15, est fidèle, dans son esprit et dans la plupart de ses détails, à la façon dont il s'est pratiqué pendant des siècles. Une messe noire est, à la base, une parodie de la messe catholique. Les cierges sont noirs, les crucifix sont inversés et l'accouplement du « prêtre » avec une adepte est une chose courante. Pouvaient s'y rajouter des sacrifices humains, en général d'enfants, jusqu'à une période pas si éloignée de la nôtre. Un excellent descriptif peut être trouvé sur le site www.heresie.com. Son animatrice, connue sous le nom d'Elisandre, y montre une culture impressionnante de qualité et de précision pour tous les sujets liés à la sorcellerie, à la magie et à tout ce qui s'y rapporte.

Le petit cours simplifié sur la Cabale que Gabrielle dispense à Claire donnera peut-être envie au lecteur curieux d'en savoir plus. De nombreux livres de vulgarisation ont été consacrés au sujet. La signification cabalistique du nom d'Eve est tirée de mon préféré, « La Cabbale » de Papus, un ésotériste de la fin du 19^e siècle, au style parfois désuet mais à l'érudition incontestable.

Le mot « cabale » existe sous plusieurs orthographes : cabale, cabbale, kabbale. J'ai choisi la plus simple.

Plusieurs allusions au film « L'exorciste » de William Friedkin ont été glissées dans le cours du manuscrit. L'une est explicite (p.49), une autre plus cinéphile (le baiser de Gabrielle à Claire p.50 est un mini-remake de la scène où Regan embrasse le prêtre à la fin), une autre très visuelle (le démon Pazuzu, cité p.109, est montré à deux reprises dans le film).

L'illustration en couverture du roman est tirée d'un bas-relief mésopotamien représentant Ishtar.

La perception de l'infidélité par les hommes et par les femmes, dont Claire parle au chapitre 2, s'inspire d'une enquête parue sur le sujet en Italie et repris par la revue « Ça m'intéresse » en décembre 2005. La citation de James Cameron au chapitre 2 est extraite d'une interview qu'il a donnée au magazine Première. Le titre du chapitre 3, « De magie et d'amour », vient d'un sms que m'a envoyé une amie pour le nouvel an 2006. Elle me souhaitait une année « pleine de magie et d'amour ». La citation finale (« Ce n'est pas la fin... ») est de Winston Churchill.

La construction de certains éléments de l'intrigue doit beaucoup au livre d'Yves Lavandier, « La Dramaturgie » (éditions Le Clown et l'Enfant). Cette bible incontournable décortique l'art d'écrire des histoires et de donner de l'épaisseur à leurs protagonistes. Elle est non seulement bourrée d'analyses et de remarques passionnantes s'appuyant sur des centaines d'exemples, mais également pleine d'humour. Je lui ai empruntée aussi, en modeste clin d'oeil, l'expression « l'obstacle intérieur » qui titre le chapitre 6 et la citation de Soljenitsyne qui ouvre le chapitre 7.

Le poème cité en ouverture du roman est de Régine Fernandez, dont le nom de plume est Réginelle (<http://regine.fernandez.free.fr/>). Elle écrit des romans et des poèmes d'une sensibilité merveilleuse. Je suis très heureuse d'être devenue une de ses proches, ainsi que de Romane, l'administratrice au cœur d'or et aux délires délicieux du forum des Liens Utiles, mon lieu de promenade favori sur le Net (<http://liensutiles.forumactif.com/>). Je tiens à faire également ici un clin d'œil amical à Lyla Bastet, Antillaise, Raven, Red et Voilier, mes autres cyber-complices préférés, dont l'enthousiasme et le soutien m'ont accompagnée à distance pendant la rédaction de ce manuscrit.

Les protagonistes de ce récit sont tous fictifs. Certains ont une personnalité qui s'inspire néanmoins de personnes réelles et en particulier Claire, la narratrice, dont le modèle initial est une amie très chère. Elle a lu ce manuscrit au fur et à mesure de son écriture et elle a participé avec moi à la conception de plusieurs de ses passages.

En dehors des remarques indiquées plus haut, les faits rapportés par Claire sont totalement imaginaires.

A. G.